Le meilleur parfum du monde n'existe pas encore

!

Nous allons l'inventer pour vous …

Parfums Nadine Patout

Vous allez découvrir
PIED DE NEZ,
le livre qui remet
l'ivresse au Parfum,
le Nez au milieu de la
figure et …
les Marques à leur place.

PRÉAMBULE

DU REVE A L'ILLUSION

C'est sans doute lorsqu'il rêve (éveillé ou non) que l'Homme est le plus libre. Se débarrasser du carcan des servitudes quotidiennes, laisser vagabonder son âme dans l'Idéal, y régénérer ses pensées, voilà bien la faculté la plus extraordinaire de l'être humain.

Les chanceux qui savent trouver et retrouver leurs chemins menant au rêve, peuvent y puiser leur créativité, et c'est déjà formidable.

Quand après bien des efforts de discipline, de patience, quelques uns réussissent une communication "à la demande" avec le rêve, ces êtres deviennent des génies. Les artistes, les écrivains ou les scientifiques qui marquent leur époque, ne font pas autre chose que nous transmettre le résultat de leur pérégrination imaginaire.

Mais attention, ce rêve dont il est question ici, s'il est par principe accessible à tous, n'a de valeur qu'à la condition expresse d'y parvenir par ses propres chemins, défrichés, construits et connus seulement par chacun d' entre nous.

Alors, ces chemins deviennent des liens capables de connecter RÊVE et RÉALITÉ, donnant un sens très fort à notre existence.

Si j'insiste tant sur ces liens, c'est que, ne nous y trompons pas, le rêve n'est pas fait pour échapper à la réalité, mais au contraire pour la compléter, l'harmoniser, voire la transcender;

Ainsi, grâce au tissage de ces liens, les deux mondes du rêve et de la réalité se côtoient ; nos limites s'éloignent, nos horizons se colorent, faisant naître en nous les

germes de l'espoir.
MERVEILLEUX N'EST CE PAS !
Mais attention.
Si pour notre plus grand malheur, à la place de faire l'effort d'y accéder par nous même, le rêve nous est proposé "tout fait" à travers des supports "préfabriqués", la tentation devient insupportable, et nous n'aurons de cesse de vouloir nous approprier ces supports.
Il s'ensuit qu'avec quelques deniers nous allons croire détenir les clefs donnant accès au bonheur.
Quel leurre !
Sans les liens précités, nous n'avons acquis que le support du rêve, son image, sa représentation, mais en aucun cas son essence. Alors du Rêve nous passons à l'Illusion et le meilleur devient le pire car juste derrière l'illusion se profile la désillusion.
Et ce n'est peut-être pas un hasard si notre société est caractérisée par ce mal-être extraordinaire, insidieux et déstabilisant.
Force est de constater que :
Plus l'Homme a de "savoirs", plus le doute s'installe en lui ;
Plus les moyens mis à sa disposition sont importants, plus il lui est fastidieux de gérer son quotidien.
Plus la médecine fait de progrès, plus de nouvelles maladies viennent traîtreusement nous atteindre.
Plus les objets de communication se développent, plus les vrais échanges entre les êtres humains se dégradent.
Plus.....
On peut trouver quantité d'exemples plus attristants les uns que les autres, et au contraire de nous soulager, le progrès se révèle être un pesant fardeau à nos épaules non préparées.

On a l'impression que plus on obtient le contrôle des éléments, plus ceux-ci s'ingénient à nous narguer.
Alors que nous disposons de tout ou presque, pour le moins infiniment plus que ce que nos aïeux n'ont jamais osé imaginer, notre moral s'assombrit irrémédiablement et proportionnellement à la quantité des biens mis à notre service.

L'abondance génère t-elle la déprime ?
Le progrès porterait-il en lui les gènes de notre malheur ?
Sommes-nous poursuivis par « le mauvais œil » ?
Qui sait !!

Peut-être est-il plus vraisemblable (et honnête) d'admettre qu'un tel paradoxe trouve ses origines (au moins en grande partie) dans notre incapacité à "séparer le bon grain de l'ivraie".

Mais alors qui sont les fautifs, à quand remonte "le crime" ?
Nous ? Nos parents ? Nos grands-parents ? Encore plus loin ?
Plutôt que de rechercher QUI peut être coupable (pardon responsable), tentons d'analyser COMMENT la confusion a pu s'infiltrer ?
Et, comme cette analyse suppose prendre beaucoup de recul, remontons jusqu'à l'aube de l'humanité.

Les premiers hommes, compte tenu de la précarité de leurs conditions, devaient être persuadés que répondre aux besoins fondamentaux de survie (nourriture-abri) suffirait à leur bonheur.
Ils se sont donc ingéniés à rationaliser le hasard en créant

les premières exploitations agricoles, les premiers élevages d'animaux, qui allaient leur permettre une plus grande sécurité.
Or, cette simple, légitime et logique démarche, dans laquelle on peut reconnaître les premiers effets de la capacité à concevoir du cerveau humain, cette démarche n'a pu que bouleverser l'existence de l'humanité :
De cueilleur et de chasseur, très rapidement, l'homme s'est mué en agriculteur et éleveur !
Parfait !
Mais alors, il faut prendre conscience que, de nomade obligé (il devait se déplacer là où se trouvait sa nourriture), il s'est imposé la sédentarité.

Ce bouleversement n'a pas eu que des effets bénéfiques, loin de là !
Certes, nul ne peut contester que rendre moins aléatoires les conditions de survie est un bienfait humanitaire extraordinaire. Mais en même temps, ce pas en avant gigantesque en a immédiatement généré d'autres moins louables : cette richesse soudaine a bien sûr suscité l'envie de développer d'autres richesses plus théoriques par *certains individus dont le cerveau a fonctionné un tout petit peu plus vite et plus malicieusement que d'autres !
Je veux bien sûr parler des notions de possession, de commerce et d'exploitation.
Dès lors, la " miraculeuse" invention initialement conçue au service de la société afin de disposer de "plus et mieux", s'est très vite et hélas naturellement reconvertie

*(Loin de moi l'intention de condamner ces "certains individus"

car il est bien possible que ce soient les mêmes qui aient inventé et le progrès et le lucre de son exploitation !)
en machiavélique appropriation du pouvoir à cause de valeurs virtuelles inventées de toutes pièces.
ET LA EST LE NŒUD DU PROBLEME :
Aux besoins fondamentaux pour lesquels chacun devait suer, obéissant à la loi naturelle de survie, on a substitué une notion théorique mais surtout hypothétique.
Certes, plus besoin de vagabonder à longueur de journées pour trouver sa nourriture puisqu'il suffit d'attendre qu'elle pousse en abondance sur des terrains préparés ou qu'elle se reproduise en élevage;
Mais, qu'un caprice météorologique ou une horde de bêtes sauvages affamées passe par-là et c'est l'anéantissement des ressources obligeant en vrac :
1) à des ressources prévisionnelles supérieures aux besoins engendrant :
-des efforts disproportionnés
-du gâchis en cas de surproduction,
2) à d'inévitables notions spéculatives directement liées aux aléas de production.
3) à de constantes recherches pour juguler ces aléas.
4) ..... à toutes les autres obligations constituant un processus infernal (calculer comment faire, voire comment faire faire, pour moins avoir à en faire) qui n'a cessé de se répéter, de s'amplifier et qui a conduit à la structure de nos sociétés actuelles qui, dans certains clichés peut laisser complètement dubitatif :
Y a-t-il une si grande différence entre l'homme préhistorique vadrouillant en quête de la nourriture à ramener à sa famille, et l'homme d'aujourd'hui vadrouillant à l'ANPE en quête d'un boulot qui lui permettra de survivre !

Nul ne m'opposera de présenter là un cas isolé.
Un autre exemple ?
Est-ce un si grand progrès, pour bon nombre d' entre nous, que de passer des heures dans notre voiture, au milieu des flots de la circulation de nos grandes métropoles, tout cela pour aller se stresser à son job rendu aléatoire par toutes les menaces de récession et autre restructuration que l'on connaît !
Processus infernal, cercle vicieux, gangrène de la société, impasse de civilisation?
Pourtant, l'histoire de l'humanité a été ponctuée par des prises de conscience clairvoyantes de la part de nombreux philosophes. Ils ont su, à l'examen du passé, nous mettre en garde sur les dangers de l'avenir que nous construisions.
Rien n'y a fait. Rien n'y fait.
Nos agissements se perpétuent et nous nous enfonçons dans nos contradictions.
Certaines périodes de l'histoire ont été douloureusement marquées par des révolutions et des guerres sanglantes qui auraient dû nous laisser plus d'incitation à la sagesse.
Pas plus de résultats !
Je crois que CHURCHILL a dit :
"L'expérience est une lanterne capable de n'éclairer que le chemin parcouru".
Cette remarque, lucide mais ironique, est l'aveu d'un travers caractéristique du comportement humain, à savoir:
Nous sommes capables de voir, écouter, comprendre ; mais nous ne voyons, entendons et comprenons..... que ce qui nous arrange.

RETENEZ BIEN ! .....CAPABLES DE VOIR,

ÉCOUTER, MAIS.....

Non, non, il n'y a pas d'erreur, c'est bien un ouvrage sur le parfum que vous avez dans les mains !

Tout au long de cet essai, je vais m'employer a vous faire toucher du doigt (ou plutôt du nez) la réalité du parfum.
Et quand vous prendrez conscience de cette réalité tout a la fois, simple, merveilleuse et enthousiasmante, il vous sera facile (au moins en matière de parfum) de séparer "le bon grain de l'ivraie"

Et alors, vous comprendrez mieux pourquoi, avant d'aborder le thème du parfum, je suis passé par cette intrigante page philosophique que je ne m'empresse pas de tourner.....

MAIS POUR LE MOMENT, OUVRONS CELLE DU PARFUM.

AVERTISSEMENT !

"PARFUM", derrière ton nom se cachent maintes notions !
Parmi toutes celles que tu nous suggères, en voici pêle-mêle quelques unes :

IDENTIFICATION, MARQUE,

ODEUR, INACCESSIBILITÉ,

ELITISME, SENS OLFACTIF,

LUXE, MODE, FLACON.

A vous, lecteur, lectrice, je propose un petit test :

Prenez une feuille de papier et après avoir lu avec attention les différentes suggestions ci-dessus, inscrivez sans y revenir, les deux vous paraissant les plus importantes.

Si les deux notions que vous avez sélectionnées sont : ODEUR et SENS OLFACTIF, vous pouvez continuer votre lecture en toute quiétude, non seulement la remise en cause un peu violente qui y est proposée ne vous irritera pas, mais en plus vous lirez cet ouvrage avec jubilation.

Si dans votre sélection, vous avez retenu une de ces deux notions (ODEUR ou SENS OLFACTIF), alors tous les espoirs sont permis car, si vous êtes, certes, un peu contaminé par le pouvoir du marketing, votre instinct de survie est resté très présent, et les pages qui suivent, vous éclaireront plus qu'elles ne vous dérangeront.

Si aucun de ces deux noms ne figurent dans votre sélection :
Attention, non seulement les pages qui suivent risquent de heurter au plus haut point votre égo, mais aussi, vous me maudirez, vous me qualifierez d'affabulateur, voire de danger public….
Mais si vous avez malgré tout, la bonté et surtout la patience de me lire attentivement et entièrement, vous risquez de devoir admettre et, peut-être même cautionner de simples vérités, dérangeantes au départ (pardon d'avance) mais avérées et incontournables.

De toutes façons, à tous, je promets d'enthousiasmantes découvertes.

Afin d'étayer ma démonstration, je vous propose cette étude en trois parties :

La première partie est une analyse du comportement humain, en considération de tout ce que la nature a su mettre en place.

La seconde partie se consacre à la compréhension des mystères du parfum.

Enfin, la troisième partie insiste sur les bon choix et les bons usages des parfums.

La première partie risque de vous sembler éloignée du sujet du parfum. Tantôt scientifique, tantôt philosophique, elle est l'indispensable CLEF permettant l'accès à la compréhension des deux autres.
Défrichant un nouvel espace, je supplie par avance les détenteurs patentés du SAVOIR de m'accorder leur indulgence pour toutes les erreurs et les incertitudes que je vais inévitablement commettre. Ainsi, je reste prêt à prendre en compte toutes les suggestions et corrections constructives que l'on voudra bien m'apporter.

Reste que, si à la fin de cet essai, votre horizon s'est enrichi d'une dimension humaine supplémentaire, j'en serai le plus le plus heureux des hommes.

Alors, en avant pour la grande aventure olfactive.

PREMIERE PARTIE :

DU COMPORTEMENT HUMAIN

CHAPITRE I

PARFUM, VOUS AVEZ DIT PARFUM ?

A l'évocation de ce mot, vos têtes se tournent, vos oreilles se dressent, vos regards s'illuminent, et aussitôt, vos lèvres s'animent dans de péremptoires plaidoyers destinés à justifier que seul "YENAMAR" d' "YVON ST GUIORNEL" est fait pour vous.

Est-ce bien raisonnable ?

Imaginez un instant les centaines de milliers de gens qui n'ont pas votre tempérament, votre énergie, vos qualités, (peut-être même à qui vous ne voudriez surtout pas ressembler), et qui se retrouvent dans "Votre" parfum !

Alors que le monde des odeurs est d'une richesse inouïe (et tout cet ouvrage est destiné à vous la faire entrevoir), une grande majorité d'entre vous se réfugie dans une pathétique et restrictive définition :
"MOI, C'EST YENAMAR d'YVON ST GUIORNEL" !

J'ai dû constater que même et surtout les êtres " les plus sociologiquement élaborés" s'imposent cette idée fixe, et de par là même, aliènent leur indépendance et leur originalité. Avant que vous ne jetiez ce livre à la poubelle de rage et de vexation, je veux vous démontrer combien est affligeante cette situation et surtout vous affranchir de votre responsabilité, car, dans cette affaire, rassurez-vous, vous n'y êtes pour rien.

Néanmoins, afin que vous preniez conscience de réalités si simples, que vous allez vous demander quel anesthésiant vous a été inoculé pour vous faire agir de la sorte, permettez-moi de mettre encore plus en relief l'irrationnel de ce comportement.
Après avoir pris conscience de la non-originalité précisée plus haut (si vous avez du mal à accepter cette définition, il vous suffit d'imaginer la salle de stockage par palettes entières de "YENAMAR" !), essayons-nous à un deuxième exercice :
Situons analogiquement le parfum.
Le parfum est aux odeurs, ce que la musique est aux sons; c'est-à-dire, la conjugaison d'une sélection d'éléments dont la résultante se veut harmonieuse.
Alors, Madame, Monsieur, pourriez-vous vous promener avec un poste de radio qui diffuserait à longueur de journée et à longueur d'année un seul et même morceau musical…

Est-ce si différent de vous présenter constamment imprégné de « Votre » sacro-saint « YENAMAR » ?

Admettez que, quand j'évoquais tout à l'heure une "pathétique et restrictive définition", mes propos n'étaient peut-être pas si démesurés que ça !
C'EST VOUS QUI ÊTES UNIQUE,
PAS "YENAMAR".

Alors, pourquoi un phénomène aussi restrictif, asservi, inconditionnel ?
Mystère, envoûtement ?
L'appellation "PARFUM" n'y est-elle pas pour quelque chose ?

Car, déjà dans ce nom, on *sent* l'irréel ;
On dit : "Quel parfum portes-tu" et non "quelle odeur portes-tu".

Pourtant un parfum n'est pas autre chose qu'une odeur.
Du reste, la langue française si riche et précise ne s'est pas laissé prendre au piège ! Elle nous fait dire :

PARFUM DE SCANDALE…… MAIS ODEUR DE SAINTETE!
Alors, voyez que …….

Mais je plaisante, car même si cette pirouette linguistique est destinée à enfoncer le clou polémiste de ce livre, là n'est pas la source du problème, d'autant qu'étymologiquement, "parfum" se justifie amplement venant de l'italien et du provençal "perfuma", "perfumar" signifiant "véhiculé par l'air".
Et puis, je n'ai rien contre une appellation un peu précieuse et que l'on nomme Parfum une odeur et Flacon une bouteille ne me dérange nullement pour un produit aussi mystérieux.

Car, c'est certain, le parfum a réellement un pouvoir magique.
Preuve en est :
L'historique du parfum nous révèle que de l'antiquité à nos jours, ce produit a opéré une fascination constante à travers toutes les époques et sur toutes les civilisations :
… Tantôt avec des consonances religieuses ou mystiques (embaumement des morts chez les Egyptiens, temples et églises où myrrhe et encens stigmatisent toujours l'atmosphère des lieux).

…Tantôt sous des formes plus profanes (civilisation gréco-romaine où les gens s'enduisaient généreusement le corps d'huiles et d'onguents parfumés).
… Ou bien encore, dans le souci de la perfection de sa présentation, de sa séduction.

Le parfum a toujours fasciné, fascine, et fascinera toujours, tout du moins je l'espère !
Son vrai Pouvoir émane sans doute du fait que le Parfum se situe toujours sur la frontière du réel et de l'irréel dans une cascade de paradoxes où notre besoin de rationalisme n'a plus droit d'ingérence.

Déjà par nature, alors qu'on croit le détenir concrètement dans son flacon, il restera désespérément muet sous cette forme, et ne s'épanouira qu'en s'échappant dans une vaporeuse inconsistance…

A peine ses effluves nous ont-elles sollicités qu'elles s'ingénient à disparaître juste au moment où nous commencions à les distinguer correctement…

Qu'il nous prenne l'envie d'en décrypter ce que nous croyons être leur souvenir, et alors notre cerveau se heurte au mur de l'Inconnu et reste bizarrement stérile…

Que des effluves viennent diriger nos pensées, immédiatement d'autres accourent pour les perturber...

… décidément, le parfum fait tout pour nous dérouter.
Alors, comment qualifier un élément, aussi présent qu'insaisissable, aussi évocateur qu'intraduisible, aussi influent que fragile, autrement que par : *mystérieux.*

C'est une affaire entendue, mystère il y a …. D'autant plus grand que, quand les choses conservent aussi jalousement leurs secrets, elles ont tendance à diversifier les pensées, plutôt qu'à les uniformiser .....

Cherchons donc ailleurs la cause du phénomène.

Parfum, par quel ensorcellement nous tiens-tu pour annihiler si bien le bon sens (olfactif) de la plupart d'entre nous ?

En fait d'ensorcellement, il serait plus honnête de parler de manipulation.
Je veux dire par là que, si ce produit a un réel pouvoir, Magique, Mystérieux, capable de vous apporter infiniment plus que vous ne pouvez l'imaginer, il se trouve que les "marchands du temple" ont fait main basse sur le parfum et son pouvoir.
Récupéré par les " magiciens du marketing" depuis quelques décennies, le parfum est devenu le stéréotype du "support préfabriqué du rêve".
Et au royaume des confusions, l'Image du parfum est reine depuis que
« l'éthique a fait place à l'étiquette ! »
Ces "magiciens" le manipulent si diaboliquement à votre insu, vous le distillent via un marketing si précieux, si savant, qu'ils ont réussi l'alchimie suprême :

FAIRE DE L'OR AVEC DES ODEURS !

Le ton est donné !
Et si vous pouvez me trouver (à juste titre) quelque peu véhément, c'est que la passion que je voue au parfum

déclenche chez moi une colère chronique et grandissante au constat des influences pernicieuses, hégémoniques que subit le public et les conséquences parfois fâcheuses qui peuvent en découler.

Faudra-t-il la venue de "*Jean-Baptiste GRENOUILLE*"*, grand manipulateur d'odeur devant l'Eternel, pour remettre les pendules à l'heure et rendre au parfum ses valeurs véritables ?

Pour ne pas confondre mystère et mystification, faisons l'effort de *comprendre la réalité du parfum.*
Essayons d'approfondir le sujet en consultant les scientifiques.
Là encore surprise !
Même en cherchant attentivement, nous constatons que peu d'études traitent des odeurs. Souvent même, les scientifiques renvoient le curieux au domaine du parfum. Autant la science connaît tout ou presque sur les fonctions visuelles, auditives, tactiles, autant en matière olfactive, elle se borne à reconnaître quelques précisions physiologiques mais débouchant sur des notions d' interprétations… insondables.
FLOU….

Pourtant, rares sont les domaines où la science n'est pas parvenue, à force de rationalisme, d'études très poussées,

*Allusion au héros du roman de Patrick SUSKIND: "LE PARFUM" (à lire absolument).

de découvertes géniales, à expliquer le comment des choses.
Qui plus est, la science a pour habitude de renier et de reléguer au domaine de l'utopie ou de l'escroquerie les manifestations appartenant au domaine de l'Inexplicable et, sous réserve de ne pas confondre l'inexplicable et le « pas encore expliqué », nous lui accorderons, par bon sens, le bien fondé de ces condamnations.
Or, bien que ne faisant pas partie du "paranormal", le parfum reste pour le moment un grand mystère.

Certes VOIR et ENTENDRE nous semble infiniment plus vital que SENTIR.
Certes, les personnes privées de leur odorat vous traduiront une frustration de ne pouvoir percevoir les odeurs, mais, mise à part la hantise de ne plus remarquer celles révélant un danger particulier (présence de gaz par exemple), ces personnes ont un mode de vie quasi normal.

Cependant, si les êtres humains et les animaux sont dotés du sens olfactif, ne pensez-vous pas qu'il devait absolument en être ainsi ?

Alors, ne serait-ce pas faire grande injure à la nature que de sous-estimer l'importance de ce sens ?

CHAPITRE II

LE SYSTEME SENSORIEL DE L'HOMME

Nos réactions en matière de parfums font partie de nos réactions sensorielles en général. L'ambition de comprendre la façon dont nous fonctionnons, notre comportement, nécessite une étude détaillée de notre physiologie et de notre psychologie.
Grâce à quelques millions d'années génialement employées, la Nature a peaufiné sans relâche le monde vivant que nous connaissons, et parmi lequel, nous, êtres humains, évoluons. Sans fausse modestie, nous pouvons revendiquer être la créature connue la plus sophistiquée, à ceci près, qu' il nous faut bien admettre humblement "avoir été créé" et non pas avoir l' orgueil de "s'être créé".
Dans ce respect, observons l'œuvre de la Nature.

L'élément constitutif fondamental de la vie est la cellule.
Toute chose vivante est un ensemble plus ou moins complexe de cellules dont le nombre varie de une à des centaines de milliards. De la bactérie (élément unicellulaire) à l'être humain, tout corps cellulaire a une même obsession: survivre.
Et, cette obsession de survie se traduit par l'exploitation de l'environnement la plus propice à son développement.
Les choses vivantes se classent en deux catégories :
L' ESPECE VEGETALE ET L' ESPECE ANIMALE.

Les VEGETAUX, bien que dotés d'une organisation déjà formidablement compliquée, orientent leur survie dans le

cadre d'une exploitation statique des éléments caractérisant l'environnement.
Autrement dit, leur existence est directement assujettie à la présence d'éléments extérieurs en fonction desquels ils ont dû s'adapter au cours de leur évolution sous peine de disparaître.

L'espèce animale a compris qu'en sortant de cette configuration statique, elle multiplierait les facteurs de survie et de développement. Ainsi, elle s'est dotée d'une mobilité lui permettant de modifier son milieu ambiant. (Cette volonté de mobilité traduit sans doute la première forme d'intelligence animale).
La mobilité supposant l'abandon, au moins temporaire, du substrat initial, ce déracinement a entraîné nécessairement la création d'une organisation permettant de s' y substituer.
La mobilité animale a trouvé son origine dans le milieu aquatique, et de développement en développement, s'orientant dans de multiples directions, dans un principe de complexité d'organisation croissante, les espèces animales sont parvenues à une survie aérienne.
Cette évolution a généré les mammifères, espèces animales les plus avancées sur notre planète, et parmi ces espèces animales, l'Homme en est le représentant le plus "perfectionné".
La survie animale (et par définition celle de l' Homme) est liée à trois grands principes:

Tout d’abord, un principe d’autonomie interne :

A partir de l'air, de l'eau et de quelques aliments, l'organisme est capable de se suffire à lui même.

Schématiquement, cette définition englobe la capacité des organes vitaux à consommer des éléments extérieurs, à les transformer en énergie, à stocker cette énergie, à l'utiliser en partie pour son fonctionnement interne et en partie pour se procurer de nouveaux éléments extérieurs.

Ensuite un principe de dépendance externe :

Malgré ce très haut degré d'autonomie, on vient de voir que l'organisme a besoin en quantité et en qualité suffisantes d'éléments spécifiques (air, eau, aliments).
Mais en plus, le bon fonctionnement interne dépend des conditions externes comme la température, la lumière, l'humidité, etc….

Et enfin un principe de relations entre notre intérieur et notre extérieur:

La survie est basée sur la capacité à déterminer précisément les besoins internes et à déterminer tout aussi précisément ce qui va les combler dans l'environnement.

C'est pour satisfaire à ces trois grands principes qu'intervient le système sensoriel.

D'une complexité sans équivalence, prenant en compte des données chimiques, physiques, physiologiques et psychiques, on va en observant ses mécanismes, réaliser à quel point la Nature est merveilleusement douée. Le système sensoriel répond à cinq impératifs:
PREMIEREMENT:
Percevoir et déterminer les besoins de notre organisme

suffisants à son autonomie.
Nos organes vitaux émettent via notre système nerveux des signaux qui parviennent au cerveau et vont être décodés et compris sous forme de sensation (faim, froid, etc…).
DEUXIEMEMENT:
Percevoir et déterminer les caractéristiques de notre environnement pour sélectionner les éléments qui peuvent répondre à nos besoins.
Pour cela, nous disposons d' outils d' information regroupant 5 fonctions essentielles: *VOIR* (sens visuel), *ENTENDRE* (sens auditif), *TOUCHER* (sens tactile), *SENTIR* (sens olfactif), *GOUTER* (sens gustatif).
Pour réaliser ces fonctions, nous sommes donc dotés de capteurs qui perçoivent de la lumière, des couleurs, des formes, des sons, des températures, des odeurs, des saveurs et encore bien d' autres perceptions. Ces perceptions seront acheminées jusqu' au cerveau, également sous forme de signaux qui vont être décodés et compris sous forme de représentations appelées *images sensorielles*.
TROISIEMEMENT:
Analyser, confronter et gérer ces sensations et ces représentations dans le but d'optimiser la coexistence de notre intérieur et de notre extérieur.
QUATRIEMEMENT:
Décider et programmer quels actes répondront à nos besoins: *la prise de conscience*.
CINQUIEMEMENT:
Assister nos actes destinés à satisfaire nos besoins :
la Fonction .

C'est le cerveau, pièce maîtresse du système nerveux, qui

a en charge le bon fonctionnement de tout ce travail. Et quel travail! Heureusement, l'outil est à la hauteur de la tâche: De tous les objets naturels ou artificiels connus, on peut affirmer que le cerveau humain est de loin le plus complexe, et son organisation ridiculise celle des plus puissants ordinateurs. En effet, le cerveau humain possède quelques dizaines de milliards de cellules nerveuses, souvent reliées entre elles, formant ainsi le plus formidable réseau d'interconnections que l'on puisse imaginer. Schématiquement, ce fantastique potentiel est organisé
EN MEMOIRE
(donnant les capacités à stocker les informations)
et
EN INTELLIGENCE
(donnant les capacités de compréhension, d' abstraction, de déduction).

CARACTERISTIQUES DE LA MEMOIRE :

1) Elle travaille tous azimuts: dès la naissance (et même avant), toute information parvenant au cerveau sera retenue.
2) Elle est sélective: les informations retenues sont classées par registre et par ordre d'importance. Cette sélectivité ira même jusqu' à verrouiller l'accès à certaines informations pourtant parfaitement mémorisées.
3) Elle a une capacité évolutive. (En fonction de l' âge et du travail qu' on lui fait faire !)
4) Elle a une structure évolutive: son organisation se remet constamment en place en fonction du rapport *" mémorisé / à mémoriser "*.

CARACTERISTIQUES DE L' INTELLIGENCE:

1) La COMPREHENSION: c'est la faculté de se représenter clairement et utilement les informations.
2) L' ABSTRACTION: c'est la faculté d'isoler un élément, une notion, pour pouvoir s'en resservir autrement.
3) La DEDUCTION: c'est la faculté d'établir un jugement à partir des éléments de compréhension et d'abstraction.

Mémoire et intelligence sont indissociables, travaillent et se développent ensemble:
En effet, notre intelligence ne pourrait jamais évoluer si nous ne nous rappelions nos précédentes compréhensions, abstractions, déductions. Nous serions condamnés à retravailler systématiquement et complètement chaque situation.
De même, notre mémoire serait ridiculement envahie si notre intelligence ne filtrait pas les données, et notre comportement en serait dangereusement perturbé.
Toutes les fonctions du cerveau travaillent simultanément, en connexion permanente, avec des échelles de valeur parfois intrinsèques et / ou parfois communes, évitant l'anarchie.
Ainsi, le cerveau reçoit quantité d'informations simultanées qui sont prises en compte, traduites, comparées et classées par ordre d'importance.
Il a donc, au-delà de la capacité de comprendre ces messages, celle de leur donner une échelle de valeur, de les " *juger*".

Nous savons donc, que notre système nerveux perçoit et

comprend de nombreuses informations internes et externes, et il est capable de les juger par ordre d'importance.
Cela représente déjà une incroyable performance, mais en réalité il a encore quelques capacités et pas des moindres.
Après la mise en évidence de nos besoins, la caractérisation de notre environnement, il va de soi que notre survie dépend de notre capacité à répondre à ces besoins dans le bon ordre, et à trouver les conditions adéquates de notre milieu ambiant.
Autrement dit, si vous avez FAIM et SOMMEIL en même temps, votre cerveau devra commander vos actes de manière cohérente pour compenser ces manques efficacement et par importance relative à votre état.

Si, comme vraisemblablement vous êtes en train de vous dire en souriant: "*cette dualité FAIM / SOMMEIL ne me pose pas beaucoup de problème"*, c'est que votre cerveau réalise constamment et à votre insu un colossal travail d'analyse et de synthèse !!
Nous avons précisé que nous percevions tout ce que nos capteurs étaient capables de percevoir, sans discrimination; ces perceptions sont toutes décodées, interprétées.
Chaque interprétation va subir les traitements suivants:

Recherche dans la mémoire si elle peut être rapprochée de quelque chose de similaire.
SI OUI: Comparaison avec le connu - Jugement du résultat de la comparaison - Etablissement d'une interprétation "corrigée" - Mémorisation du tout.

SI NON: Mémorisation de l'interprétation - Retour à l'analyse - Jugement du résultat de l'analyse - Mémorisation du tout.
Voilà très schématiquement l'œuvre de votre cerveau pour toute information lui parvenant !

Or, chaque seconde vous vaut des centaines d'informations !!!
Vous apparaît à lecture de cette description, la nécessaire qualité du tri qui sert à mettre entre parenthèses toutes les choses non primordiales à notre équilibre. (Sinon, gare aux fiascos et aux migraines).
Le cerveau va donc, par expérience, mais aussi par nécessité, sélectionner les informations majeures qualifiant notre état dans notre environnement, les faire émerger de "l' océan" que représentent toutes les autres, pour nous les imposer à l' esprit, nous les formaliser dans la pensée, c' est ce que nous pouvons appeler:
AVOIR CONSCIENCE DE…

Ainsi s'ajoute cette nouvelle dimension dans la capacité du cerveau, celle de disposer:
-d' un champ de conscience (tout ce qui nous vient à l'esprit, par force ou, nous le verrons plus loin, par choix et même par influence).
-d'un champ d'inconscience (tout ce que nous avons perçu, compris, mémorisé, mais que notre cerveau a décidé de placer en "attente").
(Quand on sait qu'à peine 1% de toutes les informations parvenant à notre cerveau émerge dans notre conscient, on ne peut que s'interroger sur ce que deviennent les 99% restants ! Mais nous aurons bien sûr l'occasion de revenir sur ce rapport de forces énigmatique.)

Et enfin seulement, après tout ce cheminement, le cerveau va rentrer dans la phase ultime mais oh combien nécessaire:
La fonction, c'est-à-dire, réaliser l'acte satisfaisant nos besoins.
Et, poursuivant notre exemple de tout à l'heure, après avoir conscienté faim et sommeil, en bon gourmand que je vous souhaite d'être, je vous imagine bien déguster votre plat favori avant d'aller faire une petite sieste ! Eh bien, dans cette phase FONCTION, à nouveau, vous sollicitez pleinement votre système nerveux, puisque chaque geste (se mettre à table, se servir, etc…) n'est autre qu'une fonction avec tout ce que cela implique et chaque impression (chaud, froid, soif, satiété, etc…) une SENSATION représentant tout le travail détaillé plus haut (analyse, synthèse, comparaison, jugement) !
Après ce descriptif fastidieux, théorique, un peu surréaliste, je vous propose une simulation plus simpliste qui vous permettra de mieux comprendre les rouages de cette fabuleuse mécanique.
Imaginons observer une scène du quotidien à travers le récit suivant:

"*Après lui avoir donné son biberon et l' avoir changé, Mélanie, la maman de Sébastien âgé de 3 mois, a décidé de promener son bébé dans le parc pour profiter de cette belle journée de Mai.*
L' air si doux conjugue les senteurs printanières de la nature, le piaillement des oiseaux se marie avec les cris joyeux des enfants qui jouent à proximité; tout est harmonie. Sébastien, repu et propre comme un sou neuf, ne résiste pas longtemps au léger bercement du landau parcourant tranquillement les allées, et s' endort

profondément, gagné par la béatitude du moment. Après un quart d' heure de promenade, sa maman, comme elle en a l' habitude, s' arrête sous un grand saule et s'installe sur le banc ombragé. Sachant que le sommeil de Sébastien va se prolonger encore une bonne demi-heure, elle décide de profiter de cette tranquillité en écoutant ses morceaux de musique favoris à l'aide de son baladeur.A peine cinq minutes après, le passage d un avion avec son ronflement caractéristique vient contrarier les bruits familiers de l'environnement. Malgré la brièveté de ce dérangement, Sébastien commence à sortir de son sommeil. Il aurait fallu qu à ce moment là, Maman intervienne par quelques paroles rassurantes pour que tout rentre dans l'ordre. Cependant, toute à sa musique et coupée des bruits extérieurs à cause de son walkman, sa maman n'a pu en prendre conscience. Sébastien, contrarié par un réveil inopportun, et n' ayant pas bénéficié d' un repos suffisant, manifeste son mécontentement par quelques pleurs qui, ne récupérant l' attention de sa mère, se transforment vite en coléreuses gesticulations…

Alors seulement, en voyant le landau pris de petits soubresauts "muets", Mélanie réalise, un peu inquiète, que son Petit a besoin d' elle. Abandonnant son rêve musical, Mélanie prend Sébastien dans ses bras et l'attirant tout contre elle, lui prodigue quelques caresses apaisantes. Presque aussitôt, Sébastien se calme mais ne se rendort pas. Son visage, pourtant se tourne ça et là, attentif aux bruits et aux lumières qui l'entourent."

Ce récit imaginaire, nous décrit un " moment de vie", mettant en scène un nouveau né et un adulte dans un contexte bien précis: bébé qui s'endort paisiblement, sa maman qui en profite pour se distraire, le ronronnement

d'un moteur d'avion qui réveille notre bébé, sa maman qui le rassure, bref, ce qui peut remplir notre quotidien. Maintenant, reprenons ce récit en analysant ce qui se passe dans la tête de chacun d'eux, justifiant leur comportement respectif:

Sébastien vient de manger, il est propre, il n'a ni froid ni trop chaud, sa maman est là qui s'occupe de lui; tout va idéalement. Cet état de bien être (SENSATION) se traduit chez lui par une mise en sommeil de son attention et il s'endort (FONCTION). Soudain, il entend un bruit (PERCEPTION). Dans son cerveau, sa mémoire "presque vierge" ne reconnaît pas quelque chose de familier (PRISE DE CONSCIENCE) et il se réveille. Immédiatement l'inquiétude s'installe (SENSATION) et il appelle sa mère (FONCTION).

Mélanie s'est amoureusement occupée de son Petit qui s'endort paisiblement, et elle en ressent un bien-être (SENSATION). Aucune PERCEPTION perturbatrice ne se manifestant, elle PREND CONSCIENCE qu'elle a possibilité de prolonger cette sérénité grâce à la musique et branche son baladeur (FONCTION).
Son cerveau RECOIT et TRADUIT les PERCEPTIONS musicales en plaisir (SENSATION). Mais ce faisant, elle s'est partiellement coupée du monde extérieur (MANQUE DE PERCEPTION).
Au moment où bébé s'énerve, le cerveau de Mélanie (qui n'entend pas les pleurs de Sébastien) reçoit en même temps:
-une PERCEPTION musicale lui donnant une SENSATION de plaisir + une SENSATION de satisfaction grâce à la qualité du moment vécu.

-Une PERCEPTION visuelle du landau qui s'agite.
Or, sa MEMOIRE lui rappelle que la dernière image connue et conforme à ce qu' elle attendait du landau était sa stabilité. Son INTELLIGENCE compare ces deux images et JUGE que ces mouvements sont anormaux. Sa MEMOIRE lui rappelle également que c'est son bébé qui est dans le landau. Immédiatement, son cerveau connecte JUGEMENT "anormal" et MEMOIRE "bébé" et crée une soudaine PRISE DE CONSCIENCE traduisant : ATTENTION DANGER !

Pourtant, au même moment, grâce à la musique, son cerveau crée une SENSATION de plaisir. On pourrait craindre une rivalité de sensation plaisir-inquiétude.
Or, il n'en est rien, le "CHAMP DE CONSCIENCE" de l'adulte ayant par expérience, justement placé les échelles de valeur, sait très vite ramener à l'essentiel, l'URGENT.
Même quand notre attention paraît totalement accaparée par quelque chose de précis, toutes les fonctions apparemment non utilisées restent en éveil.
Ainsi, nos sens continuent à capter malgré nous, toutes les données perceptibles et, on vient de le démontrer, sont même capables de pallier une carence perceptive.
OUF !

On peut ainsi résumer le SYSTEME NERVEUX comme étant un outil surdoué qui perçoit simultanément des centaines d'informations internes, externes, qui les décode et les interprète sans relâche, qui confronte tout cela dans un brassage inouï, duquel émergent les notions les plus importantes qui s'imposent à la conscience avant d' être concrétisées pour notre survie et notre équilibre.
Ainsi, vous comprenez que notre bien-être est

directement lié à son bon fonctionnement et que son bon fonctionnement est totalement dépendant de:
-la qualité de nos PERCEPTIONS.
-la qualité de nos INTERPRETATIONS.
-la qualité de nos JUGEMENTS.
-la qualité de notre MEMOIRE.
-la qualité et l'étendue de notre CHAMP DE CONSCIENCE.

Or, si chacun d'entre nous perçoit, interprète, juge, mémorise, et dispose d'un champ de conscience, je vous démontrerai que chacun de ces postes est tributaire pour part de valeurs "INNEES" (le potentiel dont nous avons été dotés par la nature) et pour part de valeurs "ACQUISES" (le développement de ce potentiel que nous avons bien voulu faire, et celui qu'on a bien voulu nous faire faire…)

CHAPITRE III

LA FABULEUSE MECANIQUE DE NOTRE CERVEAU

Nous venons de réaliser la façon dont nous fonctionnons et l'incroyable labeur fourni en permanence par notre cerveau. Il est intéressant maintenant d'étudier par quelles phases se mettent en place ces phénomènes car, vous vous doutez bien que, vu la complexité de "l'affaire", notre cerveau met un certain temps pour parcourir le chemin qui l'amène à maturité.
Notez bien, que je n'ai pas écrit "met du temps pour arriver à maturité" mais bien "met du temps pour parcourir le chemin qui l'amène à maturité". (Vous constaterez plus loin l'importance de cette précision).

Mais pour le moment, intéressons-nous à la génétique qui nous informe sur la structure et le développement de notre fameux système nerveux.
Sans pouvoir être très précis, il apparaît dès le stade précoce de la gestation. En effet, nous venons de démontrer que le système nerveux est la base même de la vie et je veux bien faire le pari de sa présence (certes sous une forme impossible à définir) dès les premiers temps de l'embryon. En tout état de cause, les premières fonctions (remuer, se retourner) apparaissent avant le sixième mois de la grossesse. Or, souvenez-vous qu'une FONCTION est la résultante du circuit Perception + Mémorisation +Analyse + Comparaison éventuelle + Jugement.
Bien entendu, à cet âge, cela s' apparente sans doute plus

à un "court-circuit" qu' aux compliqués méandres neuronaux décrits au chapitre précédent !
Mais cela nous permet malgré tout de détecter la présence d'un système nerveux dont le cerveau conjugue déjà mémoire et intelligence. Par la suite, il est évidemment plus commode de suivre sa trace…
On sait que le cerveau a besoin de 9 à 10 ans pour se structurer et se développer complètement. De la naissance jusqu'à cet âge, le magma cérébral du départ va se transformer en millions, puis en centaines de millions, puis en milliards de cellules nerveuses appelées neurones, jusqu' à atteindre le chiffre de 100 milliards.
Ce chiffre qui est bien sûr une estimation, n' en est pas moins astronomique, et pour vous en faire une représentation plus facile et plus poétique, on peut comparer le nombre de nos neurones à celui du nombre d' étoiles formant la voie lactée ! (Fort de ce parallèle, certains vont même jusqu' à émettre des hypothèses cosmiques à nos destins !). Mais revenons sur terre.

Toutes ces cellules, au fur et à mesure de leur apparition se connectent les unes aux autres pour échanger leurs informations.
A ce stade, je me suis contenté de décrire le développement et le potentiel qui en découle, dont la nature, généreusement, pourvoit chacun d' entre nous d'une manière sensiblement identique, et on serait logiquement en droit d' attendre de nous tous des capacités intellectuelles frisant le génie.
(Peut-être est-ce le cas pour certains d' entre vous, mais pour la majorité des êtres, dont je fais partie hélas, il faut se rendre à l' évidence: la générosité de la Nature n' a pas donné le résultat escompté !)

Qu'est-ce qui a pu se passer?
Pour comprendre le phénomène, sachez que les scientifiques ont fait les constats suivants:
1) Dès l'arrêt du développement du cerveau, (dès l'âge de 10 ans) nos neurones et leurs connexions disparaissent régulièrement jusqu' à une perte de 85% du stock initial au cours de notre vie !
(dur-dur de ne plus être bébé).
Et même s'ils se veulent rassurants en précisant : les 15% restants sont amplement suffisants pour vivre, je sentais bien qu'il me manquait quelque chose !
2) La proportion de disparition des neurones est infiniment plus grande que celle des cellules de nos organes en général.
Déjà, de ces constats, certes navrants jaillit une interrogation:
Qu' est-ce qui peut faire qu'un neurone vive ou meure ?
En fait, comme toutes les cellules de tous nos organes, les cellules nerveuses, consomment de l'énergie pour fonctionner.
Il s'ensuit, qu'une cellule qui ne fonctionne pas ne reçoit pas d'énergie, s'atrophie et disparaît.
Autrement dit s'établit une loi drastique:

Un neurone qui travaille est nourri, donc il vit;
celui qui ne travaille pas n'est pas nourri et meurt.
LE PARESSEUX N'A PAS DROIT DE CITE !

Et afin d'exciter quelques uns de vos neurones, je reviens à ma question:
Pourquoi la nature nous donne-t-elle un potentiel si important et si peu utilisé que la majeure partie disparaît

faute d'entraînement?

Car enfin, la Nature dans son génie concepteur ne peut pas nous en avoir mis autant à disposition sans raison.
C'est que: si le cerveau représente la pièce maîtresse du système nerveux, avec toutes les prises en charge qu' on peut lui attribuer, il est en même temps son propre générateur de capacités et son propre organisateur de fonctions.
Pour expliciter la chose, faisons un parallèle avec un ordinateur, et imaginons disposer d' un appareil pour lequel on aurait inventé un programme d' auto-programmation et d'auto-développement…
Cette invention pourra peut-être faire l'objet d'une fiction, mais, à ce jour (et sans doute pour longtemps encore), aucun programme d'ordinateur n'est en mesure de réaliser l'exploit de notre cerveau. Et grâce à ce qui suit, vous allez comprendre la nécessité de ce potentiel apparemment pléthorique.

Dès la conception, il doit faire face à la gestion neuro-végétative, c'est-à-dire veiller à la bonne synchronisation du fonctionnement de nos organes. Heureusement, cette tâche est tellement vitale qu'elle ne nous demande pas notre avis et se débrouille toute seule (en principe). Mais, on peut déjà lui attribuer quelques centaines de millions de cellules grises. Prenez conscience qu'à notre naissance, notre cerveau va devoir faire face à des situations nouvelles, d'une complication inimaginable. En effet, de l'état de nouveau-né jusqu' à celui de l'adolescence, notre cerveau est confronté sans arrêt à des millions de découvertes qu'il va devoir appréhender, et digérer.

Quelques exemples chocs:

L'AIR: Du milieu aquatique dans lequel il s'est développé, bébé se retrouve, sans aucune période d'adaptation, dans un milieu aérien où s'activent de nouveaux réflexes. Imaginez la surprise du cerveau.

LA FAIM: bébé passe brutalement d'un état alimentaire "en continu" étant relié par le cordon ombilical, à un état alimentaire "fragmenté". Tout à coup, son cerveau va devoir prendre en compte des signaux manifestant un manque inconnu jusque là !

LA TEMPERATURE: Béatement installé depuis 9 mois dans un douillet cocon maintenu uniformément à température idéale, bébé se trouve brutalement confronté à des sensations variables.
Voilà pour le cerveau de bien étranges et nouvelles notions !

Le bruit, la luminosité, le contact du linge, etc…

Certes, la Nature a prévu ces chocs, a mis en place des fonctions réflexes, à partir de neurones et de connexions préexistantes douées d' un programme heureusement pour nous bien élaboré et ne faisant aucunement appel à notre libre-arbitre: respiration, battements de cœur, déglutition, etc… Il n'en reste pas moins vrai que, si ces fonctions sont assurées, des changements d'état si brutaux ne peuvent que marquer leurs passages.
Parler de "traumatisme de la naissance" est un euphémisme…

Quand vous réalisez les efforts que vous avez à fournir pour simplement vous acclimater à une (minuscule en rapport de celles que je viens de citer à propos de bébé) modification ambiante comme par exemple, celle d'un nouvel emploi ou d'un déménagement, vous pouvez alors imaginer le fantastique ouvrage qui peut s'opérer dans le cerveau de notre bébé ! Et encore, pour vous, ces modifications pourront toujours s'apparenter à quelque chose de déjà vécu ; PAS POUR BEBE !

Par principe, à chaque découverte, le cerveau met en place "X" neurones et "X" connexions qui viennent s' ajouter et se relier à celles déjà mises en place et programmées. Vous avez donc une petite idée du fourmillement cérébral dans la tête du nouveau-né. Et pourtant, sans vouloir vous affoler, tout ceci est ridiculement négligeable en regard du travail que lui imposeront ses futures et proches découvertes !

A peine aura-t-il, en quelques semaines, enregistré et accepté ces surprenantes conditions pour boire, manger et dormir que son cerveau va être confronté à de nouvelles donnes particulièrement intrigantes ;

Simultanément: la découverte de son corps, de l'espace qui l'entoure et des éléments occupant cet espace !
Rien que ça !

Ce n'est certainement pas par hasard que bébé agite ses mains devant lui comme s'il voulait happer quelque chose d'invisible, pas un hasard non plus s'il attrape si souvent son pied et le manipule dans de patientes gymnastiques, pas plus un hasard que de constater chez lui un regard fixe sur un objet ou sur vous-même sans

que la moindre mimique ne se dessine sur son visage.
C'est que pendant ce temps, chaque nouvelle perception s'inscrit dans sa mémoire en créant des cellules et des connexions,
c'est que chacune de ces perceptions va provoquer autant de sensations avec encore des cellules et encore des connexions,
c'est que chaque nouvelle situation va provoquer un flot d' interrogations avec toujours des cellules et toujours des connexions……
Assez, assez, me direz-vous?

Eh bien non, parce que figurez-vous que très vite, afin de pouvoir simplifier l'intégration de tant et tant de données, viennent s'installer :

des notions de REPRESENTATION des choses (très vite bébé n'aura plus besoin de manipuler son pied pour savoir, rien qu' en le regardant, que c'est "son pied"),

des notions d' ABSTRACTION (un peu plus tard, en regardant le vôtre il saura faire le rapprochement et savoir que c'est "un pied"),

des notions de CONCEPTION (un pied ça doit bien servir à quelque chose, non?)…
Et bien entendu, autant de nouvelles cellules et de nouvelles connexions !

Parallèlement à tout cela s'imposent des SENSATIONS mystérieuses, tantôt de bien-être, tantôt de mal-être qui se mémorisent en association avec telle ou telle perception, telle ou telle situation, tel ou tel état, qui

d'autre part se mémorisent intrinsèquement pour créer un fichier éminemment important: le fichier bonheur avec les colonnes débit-crédit…
Là encore cellules-connexions.

Plus tard, vers 3-4 ans toutes ces notions vont être remaniées par la découverte de la dimension temps : en effet, jusque-là, le cerveau de l'enfant a tout ingurgité par perception de l'instantané. Puis, subitement, il prend conscience de l'aspect éphémère des éléments : son jouet cassé devenu inutilisable, le manque des câlins de Mamie qui vient de décéder; il réalise tout à coup que les choses ne sont pas éternelles…
Alors, nouvelles cellules, nouvelles connexions, nouveaux fichiers.

Ainsi, le cerveau n'a de cesse de se développer en prenant en compte absolument toutes les informations qui lui apparaissent, en se restructurant en permanence sous l'influence des données majeures.
Il va de soi qu'à chaque restructuration, la consommation des neurones suit une courbe quasi exponentielle. En effet, elle ne peut se faire qu'en :
-conservant tous les éléments (cellules et connexions) de la (des) structure (s) antécédente (s).
-recréant de nouveaux éléments qui se compliquent de plus en plus puisqu'il ne peuvent se mettre en place que conjointement aux anciens avec toutes les compatibilités et toutes les incompatibilités qu'il devra gérer.
Alors, le cerveau comprend à un moment qu'il ne pourra perpétuellement "s'enfler" sous peine de subir le même sort que la "grenouille" de Jean de la Fontaine.
(*Tiens, encore une grenouille !*)

D'autant plus qu'il se doute bien de la nécessité de conserver un potentiel disponible pour encore d'autres découvertes.

C'est pourquoi, aux environs de 6-7 ans, l'outil cesse, par trop plein, de se remettre en cause. Dorénavant, toute nouvelle donnée continuera à être perçue, mémorisée, filtrée, analysée, comprise, jugée, **mais son influence ne pourra plus être que de complémentarité, en aucun cas de restructuration.**
(Sans doute ce que l'on nomme communément l'âge de raison)

Néanmoins, jusqu' à l'adolescence, le cerveau poursuit son développement à l'intérieur de sa structure.
Bien sûr, il continue l'intégration des nouvelles données, mais surtout il va renforcer son "système", et "huiler les rouages".

Voyez que nous avions absolument besoin de nos 100 milliards de cellules !

Maintenant, gare à la chute !
Nous savons que si la FONCTION crée l' ORGANE et la QUESTION crée le NEURONE, ce dernier ne résiste pas à l'inaction !
En décidant de stopper les restructurations, le cerveau condamne à terme son développement, et d'aventurier qu'il était jusqu' alors, il devient gestionnaire !
Conclusion, peu après l'adolescence, la formation du cerveau est caractérisée par des phénomènes régressifs (perte de cellules + perte de connexions).

En effet, passé ce stade, le cerveau humain n' aura de cesse, jusqu'à la mort, de vouloir simplifier ses équations.
Après avoir si bien travaillé, il va utiliser ses fabuleuses capacités à tout rationaliser.
D'abord dans sa capacité d'analyse, au lieu d'admettre toute perception comme nouvelle perception, il va rechercher quelles perceptions déjà mémorisées ont fait l'objet d'une analyse qui peut suppléer à l'analyse de la présente.

Puis dans la capacité à comparer les perceptions, au lieu de comparer à toutes les perceptions similaires mémorisées, il va rechercher à standardiser tout ce qui dans la mémoire est similaire pour en concevoir seulement quelques stéréotypes auxquels pourront s'identifier les nouvelles perceptions.

Ensuite, dans la capacité de jugement, à la place de valoriser individuellement chaque analyse, le cerveau va concevoir des standards de jugements qui, en court-circuitant de fastidieuses opérations, vont créer une forme de "jurisprudence" facilitant largement la tâche.

Ainsi à tous les postes de travail, il cherchera la rationalisation.
A priori, cette démarche apparaît comme une preuve suprême d'intelligence, et on a envie de s'émerveiller.

A POSTERIORI, IL EN VA TOUT AUTREMENT.

Souvenez-vous de la loi régissant la création et la survie d' un neurone: c'est la nécessité qui le crée, et le travail

qui l'entretient. La rationalisation a pour conséquence directe de rendre inactive une quantité de plus en plus importante de neurones et leurs connexions.

Très vite, ils s'étiolent et disparaissent pour ne conserver que ce qui sera indispensable à ce que nous aurons déterminé comme important.
Et, dramatiquement, cette sélection est totalement arbitraire !
(On aura souvent l'occasion de se référer à cette notion.)
Eh bien voilà comment et pourquoi, d'un potentiel pharaonique, par "fainéantise", nous dilapidons un si précieux capital.
INELUCTABLE?
Pas sûr ! Supposons qu'au moment où commence à intervenir la naturelle loi de rationalisation, les neurones et leurs connexions rendus disponibles soient affectés à des découvertes nouvelles, nous disposerions alors de facultés sans cesse grandissantes. Et je vais vous démontrer que cet aspect, n'est certainement pas utopiste.
Quand, chez l'adulte croyant avoir déjà "tout vu, tout lu" pointent les premiers symptômes de la déprime, son inconscient lui commande de se redéfinir un nouvel horizon à travers un dérivatif sportif, artistique ou autre, il ne fait pas autre chose que vouloir réactiver les cellules endormies. Si la réaction est louable et souvent salutaire, elle n'en est pas moins limitée, car s'il est vrai que les cellules endormies peuvent se réveiller, toutes celles disparues le sont à jamais, et ces premiers symptômes de déprime ne sont rien d'autre que des avertisseurs de danger !
A qui la faute ? Il n' y a sans doute aucun autre domaine où les responsabilités peuvent si bien se partager;

-faute au système éducatif en général (parental, scolaire, etc…) qui n'a pas pris conscience de l'importance du phénomène,
-faute à nous-mêmes qui nous complaisons si bien dans la loi du moindre effort
-faute enfin à la "SOCIETE" qui, on la verra plus loin, y trouve si bien "son compte"

Cependant pour clore ce chapitre sur une note optimiste, j'ai la conviction que le jour où nous saurons donner les « bons départs » à nos neurones juvéniles, notre maturité deviendra sérénité.

CHAPITRE IV

NOS SENS : LES OUTILS DE NOTRE BONHEUR

Parmi les cinq impératifs auxquels doit répondre le système sensoriel, nous avons précisé au chapitre II qu'il nous était indispensable de percevoir et déterminer les caractéristiques de notre environnement pour sélectionner les éléments qui peuvent pallier nos besoins. Nous disposons donc d'outils de perceptions regroupant cinq fonctions essentielles:
VOIR, ENTENDRE, TOUCHER, SENTIR, GOUTER.

Avant d' observer dans le détail leurs caractéristiques, rappelons qu'il faut constamment avoir à l' esprit que ces outils font partie intégrante du système nerveux, et que l'œuvre du cerveau que nous venons d'étudier, est en constante activité, indissociable de tout ce que nous allons maintenant décrire.
Dans un premier temps, analysons la nature des éléments que nos sens sont chargés de remarquer:
LE SENS VISUEL :
Ce sont les rayons lumineux qui, en se réfléchissant sur les objets, impriment la rétine de nos yeux d'une myriade de points différemment colorés. Comme un écran de télévision.
LE SENS AUDITIF :
Tout choc provoque des vibrations de l'air, qui au contact de notre appareil auditif, viendront créer des sons différents.
LE SENS TACTILE :
Tout élément, fluide, gazeux ou solide, a des

caractéristiques thermiques, structurelles, ou de formes qui par contact font réagir les terminaisons nerveuses tapissant chaque cm² de notre peau.

LE SENS GUSTATIF :

La composition de tout aliment qui est dans notre bouche, subit une "attaque chimique" dont le résultat est détecté par nos papilles gustatives.

LE SENS OLFACTIF:

L'air contient quantité de molécules diverses en provenance des éléments qui nous entourent, et, quand nous respirons cet air, nos cellules olfactives "palpent" la forme de ces molécules.

D'une manière générale, nos sens sont chargés d'une double fonction:

1) observer sous leurs différentes formes, toutes les caractéristiques des éléments qui nous entourent.

2) Se concentrer sur les modifications d'état de ces éléments:

Vos yeux observent continuellement des choses différentes, vos oreilles, votre sens tactile, votre nez et votre palais également.

Ces modifications d'état s'appellent des "STIMULI".

Maintenant que nous connaissons les éléments d'information que captent nos sens, observons leur traitement.

LE SENS VISUEL:

A partir du graphisme obtenu sur la rétine, le sens visuel et le cerveau vont d'abord faire un travail de DECODAGE et de MEMORISATION.

A ses premières perceptions visuelles, le cerveau d'un

bébé ne fait que prendre en compte ces points colorés sans leur donner une valeur quelconque.

Par la suite, de graphisme similaire en graphisme similaire, le cerveau va construire, en association avec tous les autres éléments perceptifs, une "IMAGE ABSTRAITE" qui lui permettra de se représenter l'objet de l'information visuelle. Autrement dit, nous nous faisons des représentations de ce que nous percevons avec comme finalité, le besoin de "se faire une idée" de ce que "pourrait être" l'objet de la vision.

Cette notion de "se faire une idée de ce que pourrait être" vous paraît sans doute inutilement compliquée. Pourtant, c'est la seule expression qui puisse résumer correctement le travail du cerveau à partir des données visuelles !

Pour comprendre ce processus, il vous faut admettre que **l'objet que vous regardez n'est pas dans votre cerveau,** simplement, votre cerveau fait "comme si" en créant en lui un "écran fictif en trois dimensions" sur lequel nous nous projetons les images de notre film. Ayant un tel entraînement à ce subterfuge, nous devenons vite très doués à ce petit jeu, au point que, non seulement le cerveau est capable de se former une image représentant ce qu'il voit, mais il est même capable de se former des images de ce qu'il ne voit pas !

Quand vous pensez à quelque chose, quand vous imaginez une scène ou une situation, quand vous rêvez etc, etc…

L'osmose REPRESENTATION - SENS VISUEL est telle que nos autres sens qui établissent aussi des représentations ramènent leurs définitions à une image.

Alors, une question s'impose : pourquoi est-ce à travers une représentation visuelle et non pas auditive, tactile, ou

olfactive que nous nous représentons le Monde ?
C'est que, tout contribue à l'hégémonie de ce sens :
-Tout d'abord, la richesse des informations qu'il capte: nous distinguons avec nos yeux, des couleurs, des formes, des volumes, des reliefs, des distances…
-Puis la capacité à distinguer de loin, même très loin : alors que vous ne goûterez que ce qui est au contact de votre palais, que vous ne sentirez que ce qui est présent dans l'air vous environnant, que vous n'entendrez que des sons provenant d'une source bruyante peu éloignée (maximum quelques dizaines de kilomètres dans les meilleures conditions et pour un bruit exceptionnel), vous êtes capable de distinguer des étoiles situées à des milliards de kilomètres. Tout de même !
-Ensuite, l'incroyable rapidité que mettent les informations pour nous parvenir, (c'est la réflexion d'un rayon lumineux sur un objet qui, en imprimant la rétine, permet la formation d'une image, il s'ensuit que l'information nous arrive à la vitesse de la lumière), alors que le son nous parvient 1 million de fois moins vite. On prend facilement conscience de ce déphasage avec un orage: lorsque tombe la foudre, on voit l'éclair alors que le son n'arrive qu'après. (*Et je ne vous souhaite pas de vivre la simultanéité des deux !!)*

Ainsi, fort de toutes ces capacités réelles et pratiques, le cerveau humain, dans son évolution (autant individuelle, que collective, que génétique) a développé une propension gigantesque à quasiment tout ramener à la définition visuelle.

Alors, après avoir dépeint de tels pouvoirs, est-il encore besoin d'étudier les autres sens, pour lesquels il ne doit

rester que des "miettes".

Avant de se prononcer, et comme nous l'avons fait pour le sens visuel, voyons comment les éléments d'information sont traités pour les autres sens.

LE SENS AUDITIF et le cerveau, comme pour les perceptions visuelles vont DECODER et MEMORISER les informations et suivre un schéma similaire d'utilisation : à ses premières perceptions auditives, le cerveau d'un bébé ne fait que prendre en compte ces différents sons sans leur donner une valeur quelconque. Par la suite, d' enregistrement similaire en enregistrement similaire, le cerveau va construire en association avec tous les autres éléments perceptifs, un "concept abstrait" des sons qui d'une part, permettra là aussi de se faire une représentation imagée de l'objet étant la source de bruit (identification et reconnaissance d'une porte qui claque; rien qu'au bruit, on sait quel est l'objet en cause) mais surtout, ce concept abstrait, en association avec les "images abstraites" du visuel, va concevoir le langage.
Et cela représente tout de même de grosses miettes.

LE SENS TACTILE et le cerveau suivront, bien entendu, le même schéma de traitement des informations et, toujours en association avec tous les autres éléments perceptifs nous saurons faire des constructions abstraites qui nous permettront de nous faire une représentation imagée des objets par des notions de:
MASSE / VOLUME / TEMPERATURE / SURFACE.
Mais attention, ce sens a des conditions de perceptions particulières, puisque, nous l'avons décrit plus haut, c'est par **contact** avec notre peau, et seulement par **contact**,

que les informations tactiles se transmettent. Cela veut dire, par définition, que c'est directement et strictement notre corps et son enveloppe qui jaugeront les données tactiles. Grâce à ce sens, notre cerveau va se faire une représentation du rapport MOI / ESPACE et de fait, commencer à établir son AUTO-REPRESENTATION. Comme nous l'avons vu, le seul critère de la représentation est l'Image, voilà pourquoi nous ne pouvons échapper au besoin de nous construire une Image de nous-même… et des autres.

Et enfin, autre particularité essentielle qu'ignore le visuel: nous venons de préciser que les informations tactiles ne peuvent se faire que par contact, or, il se trouve que le contact nous implique directement dans le jugement que nous ferons de ces informations, créant un "étalonnage immédiat et qualitatif" des données. Par exemple, alors qu'il faudra un temps très long avant qu'un enfant puisse s'imaginer la douceur de l'air à la lecture d'un thermomètre affichant 23°C, bébé dès la naissance sera informé instantanément que la température de l' air lui est agréable ou non. Cette notion qualitative, ne passe pas par une représentation, et on doit donc attribuer au sens tactile une double fonction d'ANALYSE REPRESENTATIVE mais aussi d'ANALYSE DIRECTE / INTRINSEQUE.

(Vous comprenez pourquoi vous aimez les caresses !)

Voilà encore d' énormes miettes.

LE SENS GUSTATIF et le cerveau vont suivre sensiblement le schéma de double fonction que nous venons d'étudier pour le sens tactile.

Les informations gustatives parvenant au cerveau seront naturellement décodées et mémorisées et, comme

toujours, en association avec tous les autres éléments perceptifs nous saurons faire des constructions abstraites qui nous permettront de nous faire une représentation imagée des aliments que nous engloutissons. Ainsi au mot "ORANGE" votre cerveau ne peut faire autrement qu' "imager" une couleur + une forme + un fruit + un goût et en insistant un peu, vous allez saliver…
Mais aussi, comme le sens tactile, le goût a une fonction qualitative qui ne passe pas par la représentation. Si vous proposez à un nourrisson deux biberons, l'un avec du lait maternel, l'autre avec un ersatz ayant la même texture, la même consistance que le lait maternel, soyez en sûr, il ne se trompera pas et saura immédiatement lequel est le meilleur pour lui. C'est que là aussi, la Nature a su mettre en place des repères précis qui permettent dès la naissance de savoir si ce que nous mangeons est qualitativement le plus en rapport avec nos besoins.
Et il a ceci de commun avec le sens tactile, c'est qu'il ne fonctionne qu'à partir de "contacts" directs avec SOI, intervient donc ici une notion de partialité.
(D'où l'expression : "à chacun son goût")
Alors pas question de faire l'impasse sur ces miettes gourmandes.

Quand au SENS OLFACTIF, je vais tellement vous prouver l'abondance de s*es miettes* dans le chapitre lui étant consacré, que je m'abstiendrai d'en faire un détail quelconque maintenant. Simplement, pour le situer, lui aussi a la double fonction analyse "représentative" et analyse "intrinsèque".
Maintenant que nous avons une idée des éléments pris en compte par nos sens et une idée de l'utilisation qui en est faite, il est utile de comprendre quelles combinaisons

opère le cerveau et quelles en sont les conséquences.
Déjà, hiérarchiquement, on sait que le sens visuel prédomine tellement ses collègues que tout complément d'information de la part de ceux-ci ne peut être assimilé que sous forme d'images.
Donc, à tout seigneur tout honneur, c'est évidemment grâce à lui que notre intelligence a pu développer son aspect conceptuel et bien sûr, c'est grâce à lui que EUCLIDE et PYTHAGORE ont pu imposer leur génie mathématique.
Mais, s'il est vrai qu'il peut énormément, on a vu que le sens auditif lui dispute de près la plus haute marche du podium puisque c'est lui l'instigateur du langage. Or, le langage est reconnu comme le premier "développeur de la pensée". Et pas plus DESCARTES qu'ARISTOTE… ne me démentiront. De plus, étant l'outil de base de la communication, le langage est en lui-même l'indispensable catalyseur de tout progrès, fût-il conceptuel.

Tout cela est merveilleux, mais, n'en oubliez pas le sens tactile sans lequel vous n'auriez pu vous établir des notions d'espace, de poids, de volume, etc…
Sa collaboration est tellement indispensable que, pour vivre, vous pouvez ne pas voir, ne pas entendre (assez de gens nous le prouvent), mais en aucun cas, vous n'auriez pu survivre sans somesthésie, sans sensations tactiles !

Quant aux sens gustatif et olfactif, s'il est vrai que l'on peut maintenant vivre sans, cela n'a pas toujours été le cas (nous aurons l'occasion d'y revenir), et leurs informations n'en sont pas moins précieuses. Je puis vous assurer que sans eux, la richesse des représentations que

vous pouvez faire via le visuel, en serait singulièrement diminuée.

Vous apparaît donc l'interactivité de tous nos sens, et vous avez compris que l'existence de chacun d' eux est vecteur de développement de tous les autres, et comme nos sens sont les seules sources d'informations sur l'extérieur dont dispose notre cerveau pour "comprendre le monde", vous conviendrez de la nécessité de les respecter, de les faire travailler, et de les "chouchouter".

Nous savons donc que nous comprenons le monde à travers les représentations imagées que nous nous en faisons.

Alors, une question : quel degré d'exactitude pouvons-nous accorder à ces représentations ?

Pour s'en faire une idée, plutôt que de développer une théorie, je vais vous impliquer et vous demander de procéder à une petite expérience :

A proximité, dans votre champ visuel, il y a bien un meuble en bois. Regardez le attentivement. Par cette observation, vous êtes capable d'interpréter une foule d'informations qui immédiatement va formuler votre jugement : nom du meuble, utilité, forme, couleur, taille, aspect, etc… et vous soutiendrez farouchement en toute bonne foi que tel est l'objet et pas autrement.
Maintenant, approchez vous de ce meuble et faites participer tous vos sens.
Au toucher, vous allez découvrir son véritable aspect (lisse, rugueux, patiné, chaud, frais, etc…);

En le frappant du doigt, vous allez découvrir que ce meuble a une résonance, et, en en prenant conscience, vous prenez conscience également que son volume participe à la sonorité générale de la pièce.
En ouvrant un tiroir et en approchant votre nez de l'intérieur de ce tiroir, vous découvrez enfin une nouvelle dimension: celle de l'origine de ce meuble, son essence, sa matière…

Alors maintenant, en comparant très honnêtement votre premier jugement strictement visuel, et celui dû à la perception globale de vos sens, vous réalisez à quel point la RICHESSE de nos représentations est tributaire de l'usage de tous nos sens.

Avez vous fait ce test ?
(Si oui, vous pouvez me remercier, car je suis sûr que d'un coup, ce meuble vient de prendre, pour vous, une nouvelle valeur, et que dorénavant, vous ne le "regarderez" plus comme avant.)

Par cette petite expérience, j'ai voulu "vous faire toucher du doigt" toute la nuance existant entre ce que nous "CROYONS ETRE" et ce qui "EST", nuance uniquement dûe au résultat sectaire de notre jugement visuel.
Ce qui est vrai pour ce meuble est vrai bien sûr pour tous les objets qui vous entourent, mais est encore plus vrai pour tous les êtres que vous côtoyez !

Intéressant, non ?

Supposons qu'à partir de maintenant, nous nous

disciplinions à ce petit exercice consistant à faire systématiquement participer l' ensemble de nos sens avant de "cristalliser" nos jugements sur le seul visuel.
Certes, cela nous prendrait un peu de temps, mais que de "bonnes surprises" en perspective !

TOUCHEZ avec insistance tous les objets possibles *(évidemment, tout ce qui est touchable et ne venez pas me faire un procès de mauvaises intentions si vous caressez la plaque électrique de votre cuisinière !)* Imprégnez-vous de ces sensations tactiles qui non seulement vous apprendront des milliers de choses, mais qui en plus risquent bien de vous faire redécouvrir votre propre corps;

SENTEZ avec concentration toutes les odeurs qui passent sous votre nez, et même, allez les chercher dans la nature tellement généreuse, remarquez les sur les gens, sur les animaux, sur vous-même, et vous constaterez que le regard que vous portez sur le monde n'est plus tout à fait le même, que tout à coup, les choses, les êtres ont un "PLUS".

GOUTEZ avec envie tous les aliments que vous aimez, mais goûtez aussi avec attention, ceux qui habituellement vous laissent insensible, et vous allez soudain leur découvrir des charmes que vous ne leur soupçonniez même pas; allez jusqu'à goûter de temps en temps les aliments que vous n'aimez pas, et là encore vous élargirez votre monde avec des sensations inédites !

Bref donnez-vous l'effort de vigilance pour faire "vibrer" tous vos sens, et je vous assure :

que de jour en jour, votre univers s' enrichira de vraies valeurs,
que maints objets qui vous entourent et que vous ne voyez plus, tellement leur définition était fixe, vont soudain prendre un air nouveau,
que les gens que vous croyez connaître vont soudain prendre à vos yeux un regain d'intérêt,
et qu'enfin, ce même regain d'intérêt se portera sur vous-même !
De plus, vous constaterez très vite que votre capacité de jugement, tenant compte de plus en plus de facteurs déterminants, acquerra une tendance à l'exactitude, éliminant les préjugés trop souvent source d'erreurs.

Dernière précision, ce vibrant plaidoyer sensoriel n'a aucun rapport avec la méthode "COUE", le tout n'étant pas d' "y croire", mais plutôt d' "agir" !

Ceci dit, comprenez que, si nous, adultes, dont le cerveau est déjà fortement sclérosé, pouvons encore enrichir nos représentations, il est infiniment plus facile d'enrichir celles de nos enfants, à condition bien sûr de les disposer à la chose.

Est-ce le cas ?
Si vous avez lu mon préambule avec attention, vous devinez quelle peut être mon opinion sur le sujet !

En privilégiant d'une manière insensée le visuel au détriment des autres sens, nous courons des risques énormes pour nous-mêmes, mais surtout, soyons attentifs sur le fait que nous faisons prendre des risques infiniment plus grands à nos enfants.

S'il est vrai que l'image s'est d'elle-même imposée comme dénominateur commun de nos sens et a permis à l'homme toutes les glorieuses manifestations d'intelligence constatées plus haut, je rappelle qu'il est tout aussi vrai qu'une image n' est que la représentation de quelque chose et non pas ce quelque chose.
Et, si je précisais plus haut : "Autrement dit, nous nous faisons des représentations de ce que nous percevons avec comme finalité, le besoin de "se faire une idée" de ce que "pourrait être" l'objet de la vision, on peut , sans se tromper, faire une extension généralisante et ajouter que notre cerveau a comme finalité le besoin de se "faire une idée" de ce que "pourrait être le monde".
Jusque là, on ne peut y trouver qu'un légitime besoin de repères, et il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Cette notion reflète même typiquement la curiosité naturelle infantile. Seulement voilà, souvenez-vous quand nous avons parlé du développement du cerveau humain, je vous ai précisé son inévitable travail de rationalisation qui a pour effet une régression des capacités du cerveau, faute d'avoir continué à faire travailler les neurones. Eh bien, en rationalisant sans "compensation", notre cerveau passe très vite du conditionnel à l'impératif, autrement dit, en lieu et place de traduire :

"ce que je perçois pourrait être"

s'installe l'insidieux principe de

"CE QUE JE PERCOIS EST".

De fait, comme l'ensemble de nos perceptions est ramené

au visuel, s'inscrit une loi définitive:

"CE QUE JE VOIS EST".

Or, non seulement cet aspect est une tendance naturelle chez l'Homme, mais, et on va le détailler, tout dans notre société contribue à amplifier singulièrement cette tendance.
A commencer par la télévision, qui en moins d'un demi-siècle a envahi la totalité des foyers et de ce fait s' impose comme la reine de l'image. (Et n'essayez pas de vous prouver qu'elle est culturelle, un simple coup d'œil sur votre programme télé montrera qu'à peine 1% des émissions proposées est véritablement culturel. Quant au pourcentage des gens qui les regardent ???)
Prenons un tout petit peu conscience de l' "effet drogue" qu'elle a sur nous, et nous pourrons imaginer l' "effet envoûtement" qu'elle peut produire sur nos enfants ! Oh certes, quand dès l'âge de 2 ans, nos chers petits ont les yeux rivés sur l'écran, **on a la paix**.
Avons-nous besoin de l'avis d'un psychiatre pour réaliser que la richesse du développement du cerveau de l'enfant suivant assidûment "Alerte à Malibu" et celle de l'enfant suivant un cours de musique ne peut-être tout à fait la même ?
Y a-t-il comparaison possible entre, d'un côté, le rabâchage d'un scénario unique mettant en piste des "héros" de feuilletons qui gagnent toujours avec un panache insolent contre les "mauvais" de l'histoire du jour, et de l'autre la découverte du monde de la musique?
Quand on sait que le temps moyen passé devant la télé par nos enfants est d'environ 30 heures par semaine, on peut s'interroger !

Et bien sûr, ce n'est pas par hasard que notre progéniture se "statufie" aussi longtemps et avec délectation devant l'écran.

-D'abord à cause de la facilité d'interprétation des images qu'a notre cerveau, pour toutes les raisons naturelles que nous avons évoquées plus haut.
-Ensuite parce que c'est dans la nature de l'Homme que d'aller au plus facile.
-Enfin, parce que les "faiseurs d'images" ont bien sûr parfaitement compris ces phénomènes, et nous proposent ce que notre fainéantise nous dit "souhaiter".
Ainsi, la première activité de l'enfant c'est la télé !
Première activité en durée !
Première activité en âge !
Mais, le danger ne s'arrête pas là, car, s'il est vrai que pendant ces dizaines d'heures, on peut difficilement prétendre à un épanouissement du cerveau, permettez-moi de revenir sur cette dérivation qui passe, vers l'adolescence, de "***ce que je perçois pourrait être"*** **à** ***"ce que je perçois est"***. Compte tenu du temps, de l'intensité de la perception "télévisuelle" et de la propension naturelle du cerveau à tout ramener à l'image, le risque est gigantesque d'imprégner le cerveau de nos chérubins d'une "préconception" du monde à travers "Mac Giver and co".

Si nous pouvions imaginer toutes les "fausses certitudes" qu'acquièrent chaque jour un peu plus nos chers enfants (et nous aussi) devant le téléviseur, nous remettrions en cause pas mal d'habitudes…
MAIS L'IMAGE N'EST PAS L'EXCLUSIVITÉ DE LA TELEVISION.

On la retrouve partout, dans nos villes, dans nos campagnes, sur nos murs, nos revues, nos produits, nos vêtements, nos chaussures, et même sur les cahiers scolaires de nos enfants. Partout l'image s'est imposée en conquérante absolue de nos pensée, nous dictant des échelles de valeur ridiculisant le bon sens :
Est-ce vraiment une "preuve de santé morale" d'admettre qu'un mannequin vedette gagne dix fois plus d'argent qu'un ministre !
Scandales mis à part (et de quelque bord qu'ils soient), la responsabilité politique me paraît d'une autre importance que celle d'une plastique avantageuse…

Faut-il s'étonner des problèmes plus que graves rencontrés par la jeunesse (drogues, violences meurtrières dès l'adolescence, etc…), alors que nous-mêmes, adultes, pataugeons magistralement dans le mal-être que nous subissons avec la résignation du condamné… Condamné à quoi ?
A rien, sinon à ne pouvoir accéder aux "illusions" que nous nous imposons par ce MONDE DE L'IMAGE !
Et quand je constate comment le "virtuel" est encensé, comment il nous est présenté comme un fantastique progrès (il paraît que nous pourrons bientôt avoir un coït virtuel), j'espère vivement me tromper en affirmant que la cyber-civilisation serait la dernière que porterait notre planète.
Si avoir rejeté le conservatisme pour ce qu'il contenait d'hypocrisie nous entraîne dans la folie de l'irréel, j'ose espérer que nous n'attendrons pas Mai 68 (de l'an 2068) pour faire une nouvelle révolution.

Je ferme le paragraphe "ressentiment", non sans ouvrir

celui de "l'avertissement" :
puisque "représentation" il y a (et vous avez saisi que cette résolution était le fruit d'une évolution du cerveau qui a mis des millions d'années pour s'installer, donc, inutile d'essayer de revenir dessus), alimentons ses définitions avec toutes les sources d'informations dont la nature nous a pourvus, en prenant soin d'en occulter le moins possible, surtout dans les dix premières années de la vie.

Je veux dire par là que, si nos parents avaient su de leurs parents (etc… etc…) qu'il fallait absolument qu'on apprenne à nos enfants, dès le premier âge, à enrichir toutes leurs découvertes en Touchant-Sentant-Goûtant au maximum tout ce qu'il est bien sûr possible de Toucher-Sentir-Goûter, notre état de santé morale et physique, en serait nettement amélioré, et j' ai la profonde conviction que dans son budget actuel, la "SECU" serait tellement excédentaire, qu'elle pourrait se permettre d'offrir à chacun d'entre nous un séjour annuel d' une semaine au "Club Med" !
Si, si, j'ai fait le calcul …

CHAPITRE V

INNE - ACQUIS : LES RIVAUX INSEPARABLES

AIE, AIE, AIE !

Aborder ce thème tient plus de la gageure que du raisonnable. Depuis que FREUD a magistralement déterminé les bases de la psychanalyse, la Science se livre à un combat fratricide entre Savants du "D'abord Génétique" et Savants du "D'abord Psychologique". C'est que l'enjeu est de taille : sommes-nous des êtres dont l'évolution est déjà parfaitement inscrite dans nos gènes, ou bien sommes-nous des êtres "sous influences"? Et l'enjeu est d'autant plus de taille que, de la réponse, découle l'établissement de nos responsabilités plus ou moins conséquentes aussi bien en ce qui concerne nos propres actes que ceux des êtres dont nous avons la charge.

Pour commencer, essayons de déterminer objectivement ce qui définit l'un et l'autre.

L' Inné est l'ensemble des éléments (physiques, physiologiques et psychiques) qui nous caractérisent et dont la présence est le résultat inéluctable programmé par nos gènes. Cela englobe tous nos éléments (j'entends par là aussi bien muscles, organes, neurones) et leur qualité potentielle de développement.

L'Acquis est l'ensemble des éléments qui nous

caractérisent et dont la présence est le résultat aléatoire décidé par notre confrontation aux évènements de vie rencontrés.
On pourrait en déduire que l'Inné représente l'outil et sa fonction dévolue, l'Acquis représente le mode d'emploi de cet outil. Mais on doit aussi en déduire que ces définitions sous-entendent, comme finalité, leurs influences respectives sur le comportement humain.
Alors, on l'a compris, il ne va pas être facile de traiter d'un sujet alimenté tout à la fois par des éléments concrets et des notions totalement abstraites.
Et honnêtement, j'ai eu plus d'une fois l'envie d'occulter ce chapitre tant les directions prises vont soit vers des impasses, soit vers de tels labyrinthes qu'ils en donnent le vertige.
Fallait-il aborder ce sujet sur le plan sociologique ? (Vous choquerai-je en vous disant que globalement, "la droite" soutient plutôt la thèse de l'Inné et que globalement "la gauche" se veut ardent défenseur de l'Acquis), mais alors, ne grattez pas trop dans cette direction, car en discutant sérieusement avec les uns et les autres, vous constaterez que l'idéologie fait vite place à des réserves de taille. Alors, plutôt que de me prononcer sur ce positionnement sociologique, je préfère m'en tirer avec la pirouette:

"INNES DE LA FRESSANGE"
ou
"ACQUIS DE DROIT" !

Rien à faire, si l'on veut s'y retrouver, il faut prendre du recul et avoir une vue d'ensemble des êtres que nous sommes, dans leur état actuel, mais aussi en tenant

compte de leur évolution à travers les âges.
Passons rapidement sur tous les organes internes et leur fonctionnement autonome (respiration, battement de cœur, etc…) qui, par définition, caractérisent l'Inné, et démontrent par là, son aspect plus que vital.
En ce qui concerne les autres organes dont le cerveau, il est plus délicat de situer la prédominance de l'un ou de l'autre, et croire par exemple que notre cerveau est essentiellement contrôlé par l'Acquis et que le reste de notre corps est essentiellement déterminé par l'Inné serait un jugement un peu hâtif et arbitraire.
En fait, avant de chercher ce qui les spécifie et de leur attribuer une importance respective, il faut admettre l'aspect inextricable de leurs liens et leur influence contractuelle et respective.

Parce que la fonction crée l'organe, la présence de l'organe appelle la fonction, et si par motivations externes, la fonction diminue et se modifie, l'organe s'atrophie ou se modifie.
Alors, évidemment, ce schéma ne se vérifie qu'avec le temps.
BEAUCOUP DE TEMPS…
Néanmoins, c'est lui qui explique comment la Nature a pu mettre en place une physiologie adaptée à chaque espèce.
Par exemple, un poulain de quelques heures se tient sur ses 4 pattes et galope presque aussitôt alors qu'un bébé met environ 1 an pour commencer à marcher maladroitement. Vous vous demandez bien où je veux en venir par cette comparaison homme / cheval, qui à priori, renforce la conception forcée d'adaptation génétique.
Eh bien, il se trouve que les anthropologues nous ont

"vu" marcher et galoper à 4 pattes, et vraisemblablement, notre "pouvoir galoper" ne mettait pas un an pour s'exprimer. !
Cela veut dire qu'à cette époque, nous naissions avec des membres adaptés au déplacement quadrupède et avec un système nerveux dont les neurones possédaient des connexions préétablies maîtrisant certaines lois de l'équilibre. En d'autres mots, dès la naissance, nous pouvions marcher sans avoir à apprendre. Or, en quelques millions d'années, l'homme a abandonné le déplacement à 4 pattes au profit du "statut" bipède, ce qui a eu pour effet de modifier conséquemment les caractéristiques génétiques de nos pré-ancêtres en :
1) déprogrammant les connexions préétablies de la "quadrupédie",
2) en métamorphosant notre physique.

Vous vous doutez que nous ne sommes pas "devenus" bipèdes par nécessité génétique, mais, tout simplement, parce que l'intelligence humaine et la transmission de son Acquis a fait germer l'ingénieuse idée, qu'après tout, en se déplaçant sur 2 pattes, on laissait disponibles les 2 autres qui pouvaient ainsi vaquer à des tâches complémentaires et peut-être importantes.
Admirable génie humain, n'est-ce pas !
Et c'est ainsi que nos doigts se sont agrandis, leur agilité s'est développée, etc…, etc…

Tout ceci pour vous démontrer que les caractéristiques Innées ne sont pas immuables, et qu'elles peuvent être modifiées par l'Acquis.
Or, cette transformation a rapidement (quelques dizaines de milliers d'années tout de même) laissé la disponibilité

des mains, et ainsi généré la conception et la découverte des outils .
Et l'on constate donc qu'à son tour, l'Inné peut être un important facteur d'influence sur l'Acquis!
En fait, les deux se sont soutenus, aidés, développés avec un seul objectif : **obtenir mieux**.

Les êtres humains que nous sommes aujourd'hui ne sont pas autre chose que les survivants humanoïdes ayant résisté, de génération en génération à toutes les épreuves, toutes les transformations que notre vieux monde s'est "offertes" depuis la Nuit des Temps.

Est-il utile de rappeler, qu'au cours de cette lente et incontournable évolution, certaines espèces de "vivants" ont purement et lamentablement échoué dans leur volonté de survie, (par exemple, les dinosaures, pour lesquels, il sera difficile de m'objecter une "fragilité génétique") ?
Or, contre "vents et marées" ou plus exactement contre "éruptions volcaniques" et "collisions météoriques" réunies, nous avons résisté.
Imaginez le nombre d'étapes par lesquelles nous avons dû passer, le nombre de pièges qu'il nous a fallu déjouer, la patience infinie dont nous avons fait preuve, mais, le résultat est là : *nous sommes vivants*. Il est bien évident que, pour y parvenir, nous avons fait preuve d'une capacité d'adaptation sans cesse renouvelée !
En prenant maintes et maintes formes (dont "LUCIE" est une "parente" certes très lointaine, mais ne pouvant être qu'intermédiaire), nous avons mué jusqu'à adopter le corps et l'esprit que nous nous connaissons maintenant.

Eh bien, j'ai une révélation à vous faire :
Nous sommes des mutants ! Vous, moi, sommes des mutants !
Vous ne me croyez pas ?
Alors comparez une de vos photographies et celle de l' "homme de CRO-MAGNON", à qui l'un de vos ancêtres a forcément étrangement ressemblé, et vous admettrez l'appellation "MUTANT". Et encore, cette comparaison n'est pas la plus choquante, car si nous pouvions avoir une idée de la forme qui était celle de nos très, très, très, grands ancêtres (il y a quelques millions d'années) je crois que nous prendrions peur, et c'est heureux qu'on en ait nulle trace !
Mais, ils ont vécu, et nier leur existence, ce serait vous nier vous-même.

(Cela dit, vous avez compris que je ne souscris pas à la représentation biblique d' "ADAM ET EVE". Non que je remette en cause la "Création Divine", mais, je rencontre mieux La Main de Dieu dans la force de vie tellement incroyable, la Chance tellement insolente qui ont participé à notre existence et à celle de tout ce qui nous entoure.)

Aussi, les mutants que nous sommes sont le résultat de l'évolution générée par le couple Inné-Acquis.
Et n'allez surtout pas croire que nous sommes le résultat final, car, il y a de sérieuses chances pour que notre bonne vieille Terre tourne encore quelques millions d'années, et nos descendants de l'an 200 001 feront vraisemblablement la grimace en regardant notre photographie !
Et bien sûr, leur état ne sera que le résultat de l'évolution

générée par le couple Inné-Acquis.

Grâce à ce délirant exposé, nous réalisons maintenant l'impossible ségrégation des deux, qu'il est absurde de vouloir se prononcer sur la prépondérance de l'un ou de l'autre, et que par définition la querelle opposant les partisans du "d'abord génétique" et les partisans du "d'abord psychologique" est un combat d'arrière garde qui ne sert pas la qualité de notre devenir.
Plutôt que de savoir si l'on doit apporter plus de crédit à l'un qu'à l'autre, je crois qu'on ferait mieux de réaliser qu'il n'y aura aucun véritable progrès aussi longtemps que les progrès de la compréhension de l'un ne seront pas au service des progrès de la compréhension de l'autre et vice-versa, et le tout avec une infinie et modeste sagesse, ce qui n'est pas toujours le cas.
De toutes façons, à la lumière des arguments contradictoires, j'ai la profonde conviction que le "tout génétique" enfanterait des "tarés" parce que ce serait ridiculement prétentieux de court-circuiter des évolutions génétiques qui ont pris des millions d'années pour s'installer, et j'ai la même profonde conviction que le "tout psychologique"" aboutirait au même désastre pour les mêmes raisons.
Est-il si difficile d'admettre que tout dans notre être est inter-action ?
Je voudrais soumettre à votre sagacité l'observation suivante:
L'évolution humaine s'est faite, non pas sans bruit, mais avec une loi d'auto-régulation si extraordinairement appliquée, qu'elle n'a généré, malgré des conséquences souvent dures, parfois dramatiques, aucun état d'âme collectif.

Je veux dire par là que, si FREUD s'était exprimé en l'an 33 de notre ère, il n'aurait pas fait le "tabac" qu'on lui connaît et il n'aurait en aucun cas supplanté le discours de "la star de l'époque". Or, nous pouvons imaginer à travers la qualité de conscience émanant des livres écrits par les philosophes grecs, que des esprits aussi brillants et aussi perspicaces que celui de FREUD, avaient déjà "planché" sur les énigmes posées par les bizarreries du comportement humain. Or, là où des réponses (valables) aux questions ne parviennent pas à s'imposer, c'est tout simplement qu'il n'y a pas de questions importantes.

Et, si la psychologie est aujourd'hui une science à audience sans cesse grandissante, elle n'en est pas moins une science toute neuve qui n'a pu trouver écho qu'à partir du moment où sa nécessité d'existence est apparue!!!

Aurai-je maintenant, grand peine à vous persuader que cette médecine récente veut s'occuper d'une maladie récente, celle de la psychose du mal être individuel puis collectif ?

Ne croyez pas que je fustige notre époque en pensant : Que cela devait être mieux autrefois ! Pour rien au monde je n'aurais voulu participer à une de ces guerres sanglantes ayant jalonné notre histoire; pas plus que je n'aurais voulu errer en quête de ma nourriture dans la préhistoire.
(comme vous sans doute, je reste bien trop attaché aux bénéfices confortables du progrès).

Et pourtant nos aïeux l'ont fait, et avec tellement peu

"d'états d'âmes" que l'on serait même tenté de croire qu'ils y prenaient du plaisir!
C'est que, tout ce qu'ils faisaient ou pouvaient faire, était contenu dans les limites de ce que leur corps et leur esprit étaient capables de faire et de penser ; autre définition de ce que j' ai appelé loi d'auto-régulation du pouvoir réciproque de l'Inné et de l'Acquis.
C'est ainsi que l'évolution de l'homme, a toujours trouvé son équilibre dans
"l'amélioration" de l'Inné (par exemple la grandeur et l'agilité de nos doigts)
et "l'amélioration" de l' Acquis (par exemple l'utilisation de plus en plus "intelligente" de nos mains).

Et si ces "mieux" ont mis des milliers d'années pour s'instaurer, c'est que tel était le temps indispensable pour que le couple Inné-Acquis puisse s'épanouir sans débordement de l'un ou de l'autre.

Pour mieux comprendre ce phénomène, analysons son anti-thèse imaginaire.
Supposez que, parvenu au stade bipède amélioré où nous étions à l' âge de pierre, un "*arrivage de fusils et de munitions venu d'une autre planète en avance sur la nôtre*", soit tombé aux mains de ces hommes.
Non seulement on aurait pu craindre un affreux carnage, mais encore:
-l'évolution de notre morphologie en aurait été fort différente (fini le chasseur musculeux),
-l'évolution de notre mental aussi (pour la raison précitée et pour les relations nouvelles de « pouvoir » s'installant entre ceux qui auraient et ceux qui n'auraient pas "l'outil tueur à distance"),

-mais surtout, il y aurait eu une remise en cause inévitable de l'équilibre Inné-Acquis de notre "pithécanthrope"… auquel les connaissances et le savoir réunis viennent tout juste de permettre d'inventer la hache de pierre;
ce dont il n'est pas peu fier !
…. Et je ne suis pas sûr qu'il eût échappé à une grave dépression…
(ceci dit, j'ai pris le fusil comme élément perturbateur, mais j'aurais pu tout aussi bien me servir d'un "imaginaire arrivage de …… téléphones portables" !!)
En fait, je veux mettre l'accent sur le phénomène de société que connaît notre monde à l'heure actuelle, et j'ai la conviction qu'on ne souffre pas d'un réel manque d'argent, pas plus que d'un manque d'idées, encore moins d'un manque d'intelligence, mais, j'ai bien peur que nous soyions tout simplement dépassés par certains aspects du PROGRES, qui sont dans beaucoup de domaines, démesurés, et surtout, déplacés.

Comment voulez-vous qu'un cadre supérieur, à la cinquantaine, au chômage depuis un an, ne puisse subir une "induction à la dépression", quand il « surfe sur le Net » pour solliciter une place et qu'on l'éconduit poliment par crainte qu'il ne soit plus dans le coup compte tenu de son age ?
Pouvez-vous imaginer ce que son Acquis "perturbé" fait subir à son Inné !! ?

Ouvrons là une parenthèse : *[Vous me considérez sans doute comme réfractaire aux innovations telles que celle du « portable » ou du « Net ». En réalité, plutôt que réfractaire, j'en suis extrêmement méfiant car,*

l'admiration que je porte à la technologie de pointe nécessaire à sa réalisation, n'a d'égal que l'écœurement que je ressens en face du "marketing d'identification" par lequel ces outils nous sont proposés. Et ils représentent justement à mes yeux, l'exemple même du "faux-vrai" progrès !
Certes, très pratiques.
Pouvant rendre d'immenses services pour pallier des circonstances hors normes.
Pouvant même se révéler des outils de secours indispensables.

Mais, alors qu'ils nous sont proposés comme de miraculeux moyens de communications professionnels, je constate que, non seulement, ils n'empêchent pas les entreprises de fermer, mais je serais même enclin à croire qu'ils sont des accélérateurs de déséquilibres flagrants. Poussant à une « Mondialisation » effrénée et mal maîtrisée, à des restructurations forcées et mal vécues, à une sur-information économique, sociale, politique, il faut bien admettre que ces outils sont loin de tenir les promesses de félicité annoncées.

Et si mes propos sont un peu provocateurs, c'est que je veux mettre en relief que nous avons bien d'autres vrais et sérieux problèmes (y compris dans la communication) à résoudre avant de se jeter aveuglément sur LA solution de l'avenir.
Faire "joujou" avec les objets du futur alors que nous assumons si mal notre présent, n'est pas autre chose qu'une manière d'occulter les difficultés.
…et le talisman ne peut protéger de tout:
Peut-être n'ai-je pas rêvé la situation, plus que cocasse,

mettant en scène un médiatique homme d'affaires, ruine et scandales à ses trousses, sortant des divers tribunaux d'un air faussement décontracté, "portable" à l'oreille… Fin]

Compte tenu de toutes les explications précédentes, on peut résumer l'INNE comme étant tout ce que nous sommes et tout ce que nous pouvons faire au premier jour de notre naissance. On va donc parler de CONNAISSANCE innée.

On peut résumer l'ACQUIS comme étant tout ce que nous devenons et tout ce que nous faisons, tout ce que nous pensons par "savoir" (obtenu par l'instruction).

Et l'on observe que:
1) l'Un et l'Autre sont la constitution même de notre être et de notre comportement, aussi inter-influents l'un que l'autre, aussi indissociables que vos doigts le sont de vos mains,
2) l'Inné a une grande capacité de temporisation pour modifier sa structure,
3) l'Acquis est à la fois marié à l'Inné, mais également terriblement sensible aux charmes des fluctuations extérieures,
4) l'équilibre de notre être et de notre comportement repose directement sur leur cohabitation harmonieuse, obtenue par le respect des limites naturelles qu'ils ont l'un envers l'autre.
Ainsi, les limites naturelles de l'Inné se définissent d'elles-mêmes et demandent juste à être respectées, alors que les limites de l'Acquis se définissent plus sournoisement par la réelle capacité d'assimilation de

toute notion nouvelle appréhendée.

Et dans le rapport suivant:
Inné + Acquis / Sollicitation du nouvel acquis
On pourrait établir que :
Si ce rapport est supérieur à 1, il y a assimilation donc, réel progrès

Si ce rapport égale 1, nous sommes à la limite

Si ce rapport est inférieur à 1, il y a danger.

Et ce rapport est valable pour chacun d'entre nous, trouvant même une résonance collective qui ne fait que l'amplifier.
Alors, nous "savons" maintenant quelle est la bonne question du débat Inné-Acquis :
Comment peut on déterminer les limites de l'acquis afin de ne pas dégrader l'épanouissement de l'inné ?
Là est notre vraie responsabilité envers nous-même, mais surtout envers nos enfants et les générations qui suivront.
Que nos gouvernants en symbiose avec nos scientifiques en prennent la vraie mesure, et je suis sûr qu'ils auront la capacité de nous faire "vibrer" à nouveau…
J'arrête là mes doléances en souhaitant qu'elles ne soient pas trop utopiques, et je "reprends mes sens".
Vous avez compris que les "mutants" que nous sommes, pour traverser le temps, ont dû faire preuve de capacité de persévérance, de sagacité, d'adaptation et d'autres qualités, et pour y parvenir, si nous disposons de la faculté de raisonner, de penser, de concevoir ce que nous entreprenons, nous disposons également de connaissances que nous possédons dès la naissance.

Si le cheval a des prédispositions à galoper,
si l'homme ne les a plus,
si l'évolution humaine a "misé" sur nos prédispositions cérébrales en nous dotant d'un potentiel de 100 milliards de neurones, elle n'a pourtant pas fait l'impasse sur nos capacités sensorielles, tout simplement, parce qu'elles sont indispensables à notre survie.
Nous avons vu que le fonctionnement de notre cerveau, et particulièrement la représentation que nous pouvons nous faire du monde, était directement dépendante de nos capacités de perception des éléments caractérisant ce monde.
Et à l'étude de chacun de nos sens, nous avons compris quelles informations complémentaires nous utilisions.
Efforçons-nous de découvrir maintenant dans quels repères de CONNAISSANCE INNEE ou de SAVOIR ACQUIS fonctionnent nos sens.
Dans le chapitre précédent, nous avons implicitement défini cette distinction en constatant que

- certains sens travaillent uniquement par analyse représentative, (visuel et auditif) et on en déduira bien sûr que, ces sens, théoriciens par excellence, construiront leurs définitions par le Savoir acquis.
- et d'autres PAR ANALYSE DIRECTE + ANALYSE REPRESENTATIVE, (tactile, gustatif, olfactif). Je rappelle que cet aspect des choses provient de ce que les informations nous "impliquent" directement ou non.

Si je vous dis maintenant que, à notre naissance, l'acuité visuelle est quasi nulle, que la perception auditive est floue, mais que par contre, les sensibilités tactiles,

gustatives et olfactives sont quasiment opérationnelles à 100%,
et, si j'ajoute que ce trio "tacto-gustavo-olfactif" œuvre déjà avec des repères pré-établis, (s'il a froid, un bébé manifestera son mécontentement, si vous essayez de lui mettre une goutte de vinaigre sur la langue, il vous mimera sa désapprobation, si vous le couchez avec, à ses cotés, un linge imprégné de l'odeur de sa mère, il sera rassuré),
vous en déduirez qu'ici, c'est la Connaissance innée qui arbitre les informations. A la lumière des explications développées plus haut, il apparaît que cette "prescience" existe tout simplement parce qu'elle est vitale à notre survie (acceptation des éléments qui nous conviennent et rejet de ceux qui ne nous conviennent pas.)
Ces notions innées, nous ne les discutons absolument pas, elles s'imposent à nous.
Si la Nature, qui ne laisse rien au hasard, nous a fait évoluer en conservant ces prérogatives sensorielles à la naissance, malgré le surdéveloppement neuronal connu, c'est que nous en avons un besoin vital, d'abord pour notre survie, ensuite pour notre équilibre, et enfin tout simplement pour notre bonheur.
Et comme je pense vous avoir fait la démonstration que ce que nous sommes à la naissance est le résultat de l'évolution générée au fil du temps par le couple inné / acquis, vous pouvez avoir la certitude que la conformation sensorielle décrite ci-dessus est la seule qui permette l'accès à la plus grande jouissance terrestre.

DEUXIEME PARTIE

LES MYSTERES DU PARFUM

CHAPITRE VI

LES SPÉCIFICITÉS DU SENS OLFACTIF

PRIMAIRE… C'est le qualificatif attribué au sens olfactif par les observateurs scientifiques du système sensoriel.

PRIMAIRE… Dieu que ce qualificatif m'exaspère !

Oh certes, si on considère le terme "primaire" dans son étymologie latine "primus" signifiant "premier", on pourrait alors supposer que les scientifiques le gratifient d'une respectable notion fondamentale, primordiale.

Que nenni !
En comparant l'intérêt porté dans les études consacrées aux différents sens, on comprend bien vite que primaire prend la consonance péjorative de "simpliste", "accessoire", "secondaire".

…Donc, en matière olfactive, le primaire serait secondaire ce qui est tout de même un comble…

Il est vrai que comme pour tout ce qui reste inconnu, non maîtrisé, notre complexe de supériorité prend le dessus et nous vaut de fâcheuses tendances à ignorer, rabaisser ou rejeter l'objet du mystère.
N'en reste pas moins vrai, que votre nez, le mien, tient toujours la place de proue sur notre visage, et je pense que nous l'aurons encore longtemps au milieu de la figure !

Cependant, méfiance, car le danger du diktat de l'image est tel que nos yeux non contents de leur suprématie conceptuelle, formulent le souhait de voir s'effacer notre protubérance olfactive…
Sachez que, interrogés sur votre idéal esthétique, vous êtes une majorité à souhaiter vous faire refaire le nez !
Incroyable mais vrai, le crédit que nous portons à l'image voudrait nous faire renier l'œuvre de la Nature !

Alors, pour la circonstance, j'ai usurpé pendant quelques instants l'identité du personnage pittoresque d'Edmond ROSTAND qui me paraît être le plus habilité à contrer cette tentative de dénaturation.
Que "CYRANO" me pardonne cette audace, mais j'ai craqué à l'idée de l'inventer plaider NOTRE NEZ lors d'un débat imaginaire sur les canons actuels de l'esthétique.

…Ecoutons ses propos :

Dépité:
Faut-il qu'à ce point sa présence vous porte ombrage
Pour d'un même élan en vouloir remodelage ?

Ironique:
Faut-il qu'à ce point vos yeux se trouvent malins
Pour, aussi vite, condamner un nez aquilin ?

Pourfendeur :
En quoi deux fragiles billes seraient supérieures
Au noble et talentueux organe des odeurs ?

Conseilleur :
N'avez-vous pas compris qu'avec ce subtil outil
Mieux que voir, vous aurez l'émotion du senti ?

Amoureux :
Voyant ces roses vous me croirez impertinent,
De leur parfum vous comprendrez mes sentiments.

… Et encore mes excuses à CYRANO pour cette usurpation.

J'ai voulu simplement, par ce pastiche tragi-comique, vous faire "toucher du nez", que sacrifier à une mode quelconque risque de tenir plus du sacrilège que du soi-disant bien-être qu'on vous promet à la clef, et je ne suis pas certain que l'anonymat d'un stéréotype remplace avantageusement la présence d'une "gueule".

Et, comme vous savez maintenant à quel point le couple Inné-Acquis est le véritable déterminant de notre morphologie, vous en déduirez que, si de nos jours la pérennité de l'appendice nasal est préservée, c'est que la fonction doit perdurer.

Mais, ne nous laissons pas dévier de notre route, car il nous reste encore un peu de chemin à parcourir.

Ai-je assez insisté sur le fait que la Nature ne créait et ne transformait notre être que dans le but de la meilleure utilisation possible; ai-je assez insisté sur la complexité de notre physiologie, la complexité de notre système sensoriel, son subtil et merveilleux fonctionnement, pour qu'enfin, vous m'accordiez le crédit de penser que si nez

et odeurs il y a, c'est que leurs présences et leurs rôles relèvent implicitement de la plus grande importance.

Alors, cette importance, trouve-t-elle son amplitude dans le parfum et son mystère ?

Oui, sans aucun doute, mais en partie seulement, et malgré mon impatience (*et j'ose croire en la vôtre*) à en découdre sur le sujet, ce n'est en aucun cas le parfum qui représente le "bon bout" de l'écheveau olfactif. Et, n'en déplaise aux plus hautes instances du luxe, la Nature n'a pas donné à l'homme la capacité de sentir pour se pâmer devant un flacon de "YENAMAR" d'YVON ST GUIORNEL, pas plus que devant celui de l' "AIRDERIEN" d'HERMINE RIVENCHAS.

Eh bien non, si envoûtant soient leurs arguments publicitaires, non, non et non, la Nature ne nous a pas donné le sens olfactif avec le parfum comme finalité. Non qu'elle n'en veuille pas, non qu'elle ne les aime pas, mais son infinie sagesse nous a mis à disposition le SENS OLFACTIF pour d'autres fonctions beaucoup plus impérieuses que nous allons inventorier.

Mais, avant de rentrer dans l'authenticité olfactive, faisons un bref rappel des généralités de fonctionnement de notre système sensoriel :

1) Grâce à nos sens, nous captons les différentes informations caractérisant notre environnement : visuelles, auditives, tactiles, gustatives et olfactives.
2) Nous savons que ces informations, selon les sens concernés, font l'objet, soit d'une analyse représentative

(visuel-auditif)), soit d'une analyse représentative + intrinsèque (tactile-gustatif-olfactif). Véritable "interface" entre notre extérieur et notre intérieur, notre système sensoriel est le seul garant de notre survie.

3) Vous avez compris que, de la qualité et la quantité de l'interactivité des données fournies par nos sens, dépendait la richesse des représentations par lesquelles notre cerveau comprendra le monde.

4) Et je souhaite qu'il vous soit maintenant évident que non seulement nos sens sont nos seuls outils d'observation, mais qu'en plus, ils sont nos seuls liens permettant l'accès au plaisir et au bonheur (à condition de ne pas tricher avec eux).

Voici maintenant dans le détail, ce qui appartient au sens des odeurs.

Et commençons par décrypter le plus important:

EN QUOI CONSISTE UNE ODEUR ?

Vous savez que l'air est constitué en gros, d'un cinquième d'oxygène, de quatre cinquième d'azote, et de quelques fragments de gaz plus rares comme l'argon, le néon, le krypton et quelques autres.

Mais, cette formulation de l'air est toute théorique dans le sens où c'est celle de l'air pur qu'on n'a guère de chances de rencontrer ailleurs que dans un laboratoire.

Celui que nous respirons quotidiennement est infiniment plus complexe.

En effet, ce fluide a la particularité extraordinaire d'envahir, de remplir tout espace qui n'est pas lui-même, et par le fait même de côtoyer, de se frotter à tous les éléments habitant ou meublant notre terre, sans exception.

Que ce soit sous un aspect tranquille lors d'une douce journée de printemps, que ce soit sous la forme d'une canicule écrasante en été, que ce soit dans la colère d'une tempête d'équinoxe, l'air touche tout, en tout lieu, et de cette fantastique promiscuité, il se fait le chauffeur-livreur de tout élément, toute molécule, toute poussière, tout fragment de produit et hélas, tout microbe, ayant des envies d'escapade.
Ainsi, l'air qui remplit nos poumons se charge de quantité de particules microscopiques ayant quitté leur appartenance à l'être ou au matériau d'origine, sachant que quasiment tout corps laisse échapper des molécules soit par vieillissement, soit par modification de surface ou de structure, soit par inconsistance du corps en question, soit par filiation avec d'autres corps eux aussi en "balade aérienne" soit enfin tout simplement parce que des produits aussi légers ou plus légers que l'air ont décidé de suspendre leur sort à ses caprices.

Toujours est-il, que chaque litre d'air contient des dizaines de milliers de corpuscules émis par les matériaux et les êtres qui nous entourent.

Après description de la "matière du senti", découvrons comment notre sens olfactif peut faire la part des choses dans ce kafkaïen dédale.
Et une fois de plus, vous allez être subjugué par la merveilleuse ingéniosité dont a fait preuve Dame Nature.

Il se trouve que les molécules constituant les corps en suspension dans l'air, ont des formes différentes selon la provenance.

Eh bien, figurez-vous que pour observer ces "émissaires", notre système olfactif se compose d'une plaque d'une surface d'environ 2cm², située au dessus du nez, "tapissée" de quelques millions de cellules nerveuses qui se terminent en forme de réceptacles et, l'air que nous respirons (par le nez) chargé de tous ces miasmes, vient se "lisser" au contact de ces capteurs.

Or, ces capteurs réceptacles sont eux-mêmes de formes "femelles" différentes.

Dès que les cellules captatrices d'une certaine forme sont au contact de corpuscules ayant une forme similaire, leur imbrication déclenche un signal particulier d'information au cerveau.

En d'autres termes, chaque contact (ou plutôt série de contacts) de forme différente provoque un signal différent.

Comme vous avez compris que ce sont de minuscules mais véritables "échantillons de matière" qui sont en suspension dans l'air, vous réalisez alors que, quand vous sentez l'odeur de quelque chose, en réalité, vous "**palpez**" du nez ce quelque chose !
Et vous prenez alors la dimension réelle de ce sens capable d'observer directement, instantanément, l'essence, la matière, l'origine de ce quelque chose !

Impressionnant, non !
Alors, PRIMAIRE, le sens olfactif?

Ce génial outil est tout de même capable de percevoir et de distinguer les odeurs dans un registre (de base) extraordinaire d'environ 4000 nuances chez les êtres humains !

Et, fi des légendes, ce n'est pas une performance réservée aux nez parfumeurs, mais j'ai la joie de vous annoncer que, sauf accident, c'est la faculté qu'a chacun d'entre nous.

Cela représente un joli "vocabulaire odorant", d'autant plus que ce vocabulaire a tout loisir d'être articulé par une "grammaire odorante", autorisant la construction "d'expressions, de phrases olfactives". Et si la construction de ce phrasé reste l'apanage des Maîtres-parfumeurs, assujetti en cela à un long et précieux apprentissage, nous verrons plus loin que la lecture, elle, reste accessible à tout un chacun, accentuant le côté magique du sens olfactif.
(Demandez à vos yeux de vous traduire un texte écrit en chinois sans l'avoir appris !)

Et, dans le cadre des performances de mon "protégé", apprenez que le sens olfactif a une caractéristique extraordinaire qui va faire pâlir de jalousie les cousins audio-visuels : la Nature a programmé une régénération permanente de toutes nos fameuses cellules-réceptacles à une cadence régulière bimensuelle ! Cela signifie tout bonnement que tous les 15 jours, chacune de nos cellules olfactives disparaît pour laisser la place à une "toute neuve", garantissant par là une qualité d'observation quasi constante, certainement septuagénaire, voire octogénaire !

Croyez m'en, vous porterez des lunettes et tendrez l'oreille bien avant !!

Vous pensez bien que ce n'est pas par pure complication fortuite que la Nature s'est ingéniée à octroyer une telle aptitude à notre odorat.

Toujours PRIMAIRE le sens olfactif ?

Détaillons maintenant ce fantastique travail :
Comme nos yeux se laissent imprimer de milliers de points lumineux différents qui seront amalgamés, décodés, traités et compris sous forme de couleurs et de formes différentes, notre nez observe des millions de signaux différents qui seront amalgamés, décodés, traités et compris sous formes d'odeurs distinctes.

Mais, si il y a similitude de début de schéma des fonctionnements olfactif et visuel, il faut se rappeler que les informations visuelles sont traitées par analyse représentative alors que les informations olfactives sont traitées par la double analyse INTRINSEQUE / REPRESENTATIVE; autrement dit, notre cerveau cherchera dans toute information odorante, à :

1) Décoder - est- ce bon pour moi ? - mémoriser
+
2) décoder - imager - mémoriser - comparer - mémoriser

Or, si la deuxième définition du traitement nous est familière puisque nous l'avons développée dans l'étude des sens visuel et auditif au chapitre 2, la première

définition d'analyse intrinsèque olfactive mérite une description détaillée.

Pour l'appréhender plus facilement, faisons un petit détour par le "gustatif".
Souvenez-vous que nous avons établi sa capacité à sélectionner dès la naissance ce qui est le meilleur pour nous, cette faculté nous étant allouée pour répondre à l'élémentaire survie alimentaire.
C'est à dire que nous "connaissons" ce qui est vital à consommer dès le premier jour, et nous "reconnaissons" dès ce premier jour les aliments s'y rattachant.
Eh bien, si j'insiste sur ce détour gustatif, ce n'est pas sans raison , car en fait, on ne devrait pas séparer le sens olfactif du gustatif, et ce pour au moins deux raisons essentielles :

La première est d'ordre physiologique :
Sachez que la majeure partie des données gustatives est olfactive !
Pour n'importe quel aliment, ce que vous en ressentez et le goût que vous lui attribuez sont principalement d'origine olfactive. Le GOUT proprement dit travaille sur peu de registres !
En effet, quand vous avez sélectionné gustativement le salé, le sucré, l'amer, l'acide, il ne vous reste plus beaucoup de critères à mettre en œuvre.
Or, et sans vouloir minimiser l'appréciation strictement gustative, vos mets favoris vous paraîtraient bien insipides sans le secours de ce bon vieux sens olfactif !
Et pour corroborer cette affirmation, vous avez pu aisément constater que, chaque fois que vous subissez un "rhume" important, vous avez l'impression que vos

aliments n'ont plus de goût ! Tout simplement, les caractéristiques olfactives sont effacées par l'irritation causée par le rhume et, bien que les données salées, sucrées, amères et acides soient toujours et complètement opérationnelles, elles sont bien trop restrictives pour apprécier correctement la nourriture.

Du reste, ce n'est pas par hasard que les "*chefs*" gagnent leur renommée dans de secrètes alchimies où le savant dosage des produits "parfumants" compte autant que la qualité du produit principal.

Et ce n'est pas plus un hasard si tout œnologue qui se respecte, insiste tant sur l'importance de "humer" le vin avant de le mettre en bouche, et qu'après en avoir dégusté délicatement une gorgée vous invitera à faire une "rétro-olfaction" de manière à faire s'épanouir toute sa subtilité.

Voilà donc démontrée l'intimité physiologique de nos deux "compères" et ce qui explique qu'un bébé, rien qu'en le sentant, est capable de reconnaître le lait maternel, tant sont imbriquées les notions gustatives et olfactives.

Mais il y a encore une autre raison, majeure, qui démontre le caractère concomitant de ces deux sens; et cette raison, la Nature l'a voulue dans la fonction.

Je pense vous avoir démontré que, dès qu'il s'agit de survie, la Nature s'octroie le privilège de régenter, contrôler, bref de prendre en main les rênes du pouvoir, et qu'elle renâcle à laisser s'immiscer notre libre arbitre dans les décisions concernant cette survie.

Si elle nous a donné la capacité et la "connaissance" innée du goût pour s'alimenter "justement", "utilement" ; eh bien, elle nous a doté du sens olfactif pour être un repère inné de connaissances afin de sélectionner les

éléments comestibles existant dans la nature. Je veux dire par là que la Nature en a pourvu l'être humain, comme elle en a pourvu les espèces animales en règle générale, pour être un instrument de survie, en multiples domaines, mais d'abord et avant tout, de survie alimentaire.

Soyez infiniment reconnaissant à votre nez et plus particulièrement à celui de vos ancêtres, car je puis vous garantir que sans lui, vous ne seriez pas en ce moment en train de lire ses louanges, puisque vos aïeux …. n'auraient pas pu survivre.
Tout simplement, c'est lui qui, par connaissance instinctive, innée, a été pendant des millions d'années, notre unique recours à détecter dans l'environnement, ce qui était comestible ou non.
Et ne me croyez pas atteint d'une soudaine et dithyrambique emphase à son sujet, je ne fais que remettre à sa place la vraie fonction d'un sens qui nous a si intelligemment, si fiablement, si durablement assistés.

Et pour preuve :

Pourquoi croyez-vous que bébé tourne naturellement sa tête vers le sein maternel ? Il ne voit rien mais par contre il sent bien que c'est là que ça se passe !

Comment croyez-vous que s'y retrouvent les animaux sauvages, pour sélectionner leur nourriture parmi les innombrables produits à leur disposition (sachant que bon nombre ne sont pas comestibles) ?
Pas d'étiquettes ni de dates de fraîcheur !
Mais, faisant confiance à leur naseau, leur truffe, leur

tarin ils connaissent instinctivement et reconnaissent tout aussi instinctivement à l'odeur ce qui leur convient ou non !

Or, nos grands-grands ancêtres dont nous avons précédemment évoqué l'existence, n'avaient d'autre comportement alimentaire que celui des animaux sauvages.

Et ce "radar olfactif" a fonctionné si bien, si précisément, si longtemps, si fiablement pour cette évidente notion de survie, que de nos jours, la "matrice informative des odeurs" s'est perpétuée au point que tout naturellement, sans rien avoir "appris", vous avez, au moindre doute sur un plat qui traîne dans le réfrigérateur, le réflexe de le porter au nez !!
Et, son verdict est imparable ! S'il vous marque sa réprobation, écoutez le il sait pourquoi !

Ainsi vous découvrez que nous disposons dès la naissance de la "connaissance" des odeurs alimentaires et donc de la capacité à identifier ce qui est comestible ou pas, **sans rien avoir à apprendre…**

Ah, si seulement tout était comme ça !!

La survie alimentaire justifiant amplement l'existence de cette prescience, reste à comprendre le divin processus mis en œuvre par la nature pour y parvenir.
Nous venons de voir, que pour observer la "matière du senti" nous disposons de cellules-réceptacles ayant des formes particulières qui sont chargées de réagir dès

qu'elles sont au contact d'éléments en suspension dans l'air, ayant des formes similaires.

A votre avis, quelle condition doit être satisfaite pour qu'il y ait identification innée de l'élément ?
… Il suffit que les cellules nerveuses captatrices soient de formes préétablies en fonction de celles des particules à reconnaître flottant dans l'air.
Et c'est bien ce que la nature a génialement programmé : différentes formes de cellules réceptacles en fonction des formes des particules qu'elles auront à reconnaître de ce qui est vital à notre survie alimentaire.

(Vous comprenez maintenant l'intérêt d'avoir développé la première partie de cet ouvrage et d'avoir tant insisté sur l'importance des relations du couple "inne-acquis".)

Encore PRIMAIRE le sens olfactif ?

Le principe du schéma étant établi, il faut se poser une question:
Cette programmation de forme des cellules est-elle réservée aux seules cellules du registre alimentaire, ou est-elle généralisée au point de nous donner la capacité d'identifier plusieurs registres, et pourquoi pas tous ces registres ?

Sous réserve d'en nuancer l'affirmation à cause de l'importance accordée par nos sociétés aux substitutions de repères mis en place par l'audio-visuel, générant en cela (vous le savez maintenant) des inductions à modifier notre Inné, je serais enclin à penser que notre odorat reste d'abord un outil de "connaissance" et non

d'apprentissage, capable d'une identification, générale, globale, innée.

Si vous me voyez prendre une approche particulièrement prudente, c'est que cet aspect pourrait remettre en cause tellement d'idées reçues, tellement de dogmes si parfaitement assimilés, que je préfère circonstanciellement utiliser le conditionnel.
Mais, rassurez-vous, même au conditionnel, je ne m'avancerai pas dans une telle direction sans étayer mes dires.

Alors, qu'est-ce qui peut bien accréditer cette thèse ?
D'abord et avant tout, plaçons-nous devant nos propres ambivalences. Vous allez constater que parfois, nous, êtres humains, dont le cerveau (dans son aspect conceptuel, théoricien) se veut toujours le plus brillant, le plus fort, le plus intelligent, qui croyons tout comprendre, tout maîtriser, ferions bien d'accéder à plus de modestie. En effet, vous risquez fort, à la lecture de ce qui suit, de vous demander comment vous avez pu passer à côté d'une telle évidence:

Question:

Comment pourriez-vous dire d'une odeur nouvelle (d'un parfum inconnu ou de tout autre odeur inconnue) qu'elle vous plaît ou vous déplaît sans un décryptage précis de cette odeur ???

Réponse:

… Vous vous souvenez de l'évocation faite,

précédemment, à un texte écrit en chinois que, comme bon nombre d'entre vous, je n'ai pas appris ! Eh bien, ce texte aurait beau me faire les plus grandes offenses, beau me faire les pires insultes, me calomnier des plus grandes insanités, ne connaissant pas le chinois, je resterai de marbre devant ces agressions parce que, si mes yeux ont parfaitement vu le texte, ils sont restés incapables de m'en donner une signification quelconque tant est totale leur impuissance à décrypter ce qui n'a pas été appris.

Votre nez, lui, devant n'importe quelle odeur, réagira instantanément parce qu'il aura su tout aussi instantanément lui donner une valeur !

Qui dit valeur dit forcément jugement, compréhension, donc forcément décryptage !!!

C.Q.F.D

(*Si vous venez de relire ce passage, c'est que vous venez de prendre soudainement conscience du vrai pouvoir de l'olfactif; et qu'enfin, vos yeux eux-mêmes n'en croyaient par leurs yeux… Il leur sera beaucoup pardonné pour cet acte d'humilité !!!*)

Si pertinente soit cette démonstration, cherchons encore ce qui peut conforter cette théorie. Pour cela, référons-nous une fois de plus au comportement animal qui, je ne le rappellerai jamais assez, est celui de nos ancêtres. (Du reste, le nôtre, j'en suis intimement convaincu, gagnerait à en receler quelque atavisme.)
Immanquablement, vous avez eu l'occasion de regarder un de ces nombreux reportages sur la vie des animaux

sauvages, notamment en terre africaine. Indépendamment de l'aspect fascinant de leur comportement en général, n'est-il pas stupéfiant d'observer comment, à tout moment, leur nez est en perpétuel mouvement aux aguets de toutes les odeurs porteuses de messages, tant concernant la nourriture, tant prévenant de la proximité d'une présence amie ou ennemie, tant renseignant sur les fluctuations climatiques, tant rassurant le petit de la protection maternelle, etc…
On se rend compte qu'ils "voient" infiniment plus avec leur nez qu'avec leurs yeux.

Toujours se référant au comportement animalier, quand un chien tourne autour de vous en "reniflant", il vient naturellement repérer quel degré de "sympathie animale" il peut vous accorder.
Si vous possédez vous-même un animal, il le SENT;
La nature de vos intentions ? Il la SENT ;
Si vous avez peur, il le SENT.
Bref, il vient s'enquérir de QUI vous êtes.
Et, pas la peine de lui présenter une carte de visite, votre "être" l'intéresse infiniment plus que votre "personnage".
Et, si vous pouvez certaines fois en ressentir une gêne, c'est qu'au fond vous savez bien que vous ne pourrez pas lui cacher grand-chose à travers ce véritable déshabillage qu'a effectué sa truffe "inquisitrice".

Et enfin, autre preuve de soutien à cette thèse de "connaissances globales innées" de l'olfactif, je reviens sur cette caractéristique de régénération bimensuelle des cellules-réceptacles.
Si leurs formes n'étaient pas préétablies judicieusement

en fonction des éléments à "palper", du fait même de leur disparition cadencée, et de l'apparition de nouvelles cellules… il vous faudrait sans cesse réapprendre à coder toutes les odeurs qui se présentent, ce qui, par définition condamnerait tout jugement de valeur immédiat. En fait, les cellules se régénèrent à l'identique et selon la forme préétablie initialement.

Pour toutes ces raisons, vous admettrez que notre nez est doué d'une intelligence vraie, naturelle, précise, juste, instantanée, que nous aurions beaucoup à gagner en le respectant et en l'écoutant, et que l'expression "mené par le bout du nez" a peut-être une signification péjorative injustifiée.

Ce n'est sans doute pas un hasard si le substantif "SENT" structure autant de mots :
Sentir, Ressentir, Pressentir, Consentir, Sentiment, Assentiment, etc…

Et ce n'est sans doute pas non plus un hasard si :

Pour représenter ce qui nous est le plus important, notre "être", notre état physique ou moral, l'expression qui nous vient immédiatement à l'esprit est : *Je me SENS bien (ou mal).*

Pour exprimer l'antipathie que nous pouvons avoir pour une personne, nous disons : *Je ne peux pas la SENTIR*.

Pour jauger d'une situation déterminante nous disons: *Je SENS bien que ….*

PRIMAIRE, SECONDAIRE le sens olfactif ?

Personnellement, parce qu'il nous fournit des indications de première importance, mais aussi parce que dans la nature même de son fonctionnement il est chargé d'observer directement l'essence même des matériaux, je le qualifierai tout simplement, au propre comme au figuré, d'ESSENTIEL.

CHAPITRE VII

GOUT OLFACTIF : DECADENCE

Bien, maintenant que nous avons saisi la "matière du senti" et le subtil procédé d'observation à notre service, il reste à comprendre les mécanismes de notre GOUT OLFACTIF.
(*Notez au passage que dans la terminologie, l'imbrication gustative et olfactive s'est imposée d'elle-même*).

Car enfin, si nous sommes maintenant bien informés sur le fonctionnement du sens olfactif, nous ne savons toujours pas pourquoi nous aimons ou détestons un parfum.

Si, par évidence, on ne peut imaginer un quelconque goût olfactif sans le sens olfactif, commençons par faire la distinction précise de ce qui appartient à l'un et à l'autre.

Le sens olfactif que nous venons d'étudier en long, en large et en travers est l'outil d'observation des odeurs. Il nous donne des informations objectives.

Le GOUT olfactif représente le positionnement subjectif qu'opérera notre cerveau à partir des informations objectives fournies par l'outil en question.

L'OBJECTIVITÉ est ce qui existe réellement, indépendamment de nos désirs.

La SUBJECTIVITÉ est ce que nous avons envie d'en croire, cette déformation des choses étant l'apanage de l'homme pour la bonne raison que la subjectivité est la conséquence directe et inéluctable de la faculté de … "penser".

Par cette faculté de penser et les mille et une raisons qui en découlent, c'est bien entendu votre droit le plus entier que de déterminer si un objet, une circonstance, ou un être vous convient ou ne vous convient pas.

Privilège des privilèges, nous le revendiquons unanimement et jalousement.
Et Dieu sait si l'histoire a prouvé que nous étions toujours disposés à défendre ce droit, cette liberté de penser, quitte à en payer le prix fort.
Pour imager en langage actuel un tel attachement, on pourrait dire :

TOUCHE PAS A MA SUBJECTIVITÉ !

Pourtant, que n'a-t-on vu de combats, de guerres fratricides, pour défendre non pas un bien, non pas une vraie liberté, mais simplement une idée, conduisant à l'obsession de vouloir imposer "sa" raison !
Combien de misères se sont abattues sur un peuple pour, au bout du compte, après avoir dilapidé toutes les énergies disponibles, convenir d'un médiocre armistice mille fois moins valorisant que le plus mauvais des accords qui eût pu intervenir avant le conflit !

Alors, sans prendre un parti quelconque, et surtout sans

la moindre envie de remettre en cause la pensée et donc le principe de la subjectivité, essayons de déterminer ce qui peut bien créer de telles distorsions de jugement aboutissant à de telles incompréhensions.
Parce qu'enfin, sommes nous si différents les uns des autres, avons-nous des besoins si différents,
-qu'irrémédiablement nous ne pouvons comprendre que nos valeurs ?
-que nous ne pouvons nous empêcher de condamner celles du voisin au point d'en fomenter haine ou mépris ?

Si nous admettions à quel point nous nous ressemblons, à quel point nos besoins sont identiques, à quel point ce que nous croyons ressemble à ce que croient nos voisins, je vous certifie que nous vivrions autrement plus détendus.

Une preuve ?
Il suffit que vous vous trouviez totalement hors de votre contexte, par exemple en voyage dans un pays étranger, et que par hasard, vous "tombiez" sur une personne de votre connaissance avec qui vous aviez jusque là entretenu une superbe indifférence :
Vous allez vous découvrir tellement de points communs que vous vous demanderez comment vous avez pu vous ignorer si longtemps !
(*Mais rassurez-vous, rentrant dans vos pénates, vous retrouverez bien vite "justificatifs" à votre indifférence réciproque* !)
Ce phénomène que j'ai vécu et que, de l'avoir ouï souvent, beaucoup d'entre vous ont vécu également, démontre à quel point nos jugements peuvent être fragiles, changeants, et reconnaissons-le, opportunistes.

Ne serait-ce pas notre subjectivité qui nous trahit ?

Qu'il est tentant de répondre OUI !

Et pourtant, vous comme moi ne sommes nullement décidés à la remettre en cause, car tellement attachés à ce que l'on croit être nos *différences et surtout, à la supériorité qu'on leur accorde.

Alors, puisque nous tenons absolument à conserver ce légitime droit :
" *notre liberté de pensée et donc le principe de la subjectivité* ",
quels facteurs sont à reconsidérer pour que diversités de jugement ne se transforment pas en conflits d'opinion, pour que nos différences ne dégénèrent pas en disputes, et que "autrement" ne soit pas synonyme de "haineusement".

Vous remarquerez avec quelles précautions j'aborde la notion de subjectivité ; et si je reste persuadé qu'il ne faut pas la remettre en cause, c'est, bien sûr dans son principe car, vu le résultat qu'elle génère, la subjectivité telle que nous l'utilisons et telle qu'il serait souhaitable qu'elle fût utilisée, n'a peut-être pas la même résonance.

(En réalité, je suis moins sûr que ce soit ce qui nous différencie des autres qui nous gène tant, mais plutôt des ressemblances telles, que nous n'avons pas envie de voir chez les autres ce que nous refusons d'admettre chez nous!)*

Alors, de quel droit m'autoriserai-je à discuter ce qui a reçu le label universel "intouchable" ?

Comprenons-nous :

Bien qu'il soit fort délicat de traiter d'une notion qui, par définition, respecte le libre arbitre de chacun, protège le droit de cultiver ses différences, je trouve tout simplement, qu'au nom de cette liberté, nous avons une fâcheuse tendance à nous abuser nous-mêmes !

Et alors, me répondrez-vous, si ça nous fait plaisir !

Soit, c'est pourquoi, ici encore j'utiliserai le conditionnel, et soumettrai la "chose" sous forme d'interrogations et de suggestions ;
après, …… à vous de voir !

N'y aurait il pas une *vraie subjectivité*, une *fausse subjectivité*, une *vraie-fausse* à moins que ce ne soit une *fausse-vraie subjectivité* ?
Ou bien est-ce que la subjectivité en elle-même recouvre tous ces aspects "*vrai, faux, vrai-faux* et *faux-vrai*" ?

Car enfin, serions-nous donc à ce point "tordus" pour vouloir à tout prix conserver et développer un outil qui nous dessert autant, sinon plus que ce qu'il nous sert ?

Si nous sommes décidés à défendre coûte que coûte, notre faculté de pensée, la subjectivité qui en découle, ce droit de décider ce qui nous convient, nous savons bien au fond de nous, indubitablement, que c'est ce qui nous a permis d'évoluer du stade animal à l'être sophistiqué que

nous sommes désormais, et nous avons même pu constater que, sous l'influence de la pensée, l'imagination, nous sommes sortis d'une configuration morphologique figée, pour accentuer encore plus ce processus d'évolution.
Mais nous avons vu aussi, dans les chapitres précédents, quels dangers pouvaient survenir pour cause de progrès effrénés non assimilés, et aussi pour cause de confusion entre Rêves et Illusions.

Alors, ce double aspect des choses;
tantôt merveilleux tantôt désolant,
tantôt enrichissant tantôt appauvrissant,
tantôt anoblissant tantôt avilissant,
tantôt déifiant tantôt diabolisant,

ne trouverait-il pas matière à entretenir son paradoxe dans cette sulfureuse subjectivité ?

Si on veut prendre une approche biblique, peut-être que la subjectivité s'est inventée dans la "pomme", auquel cas, nous risquons d'en "croquer" encore longtemps !

Plus prosaïquement, je dirais que, si le ver est dans le fruit, il doit bien y avoir moyen d'en conjurer les effets de pourrissement pour n'en conserver que le suc nourricier.

Puisque subjectivité nous revendiquons et exigeons, essayons d'en déterminer sinon l'idéal, ce qui paraîtrait fort prétentieux, au moins les travers afin de les éviter.

Pour commencer, remettons les choses à leur place. La

subjectivité trouvant alimentation à partir des données objectives, la seule manière d'escompter une "bonne" subjectivité repose déjà et avant tout sur l'établissement d'une "bonne" objectivité !

Je m'explique :

Etablir des théories, si compliquées soient-elles, ne développe pas particulièrement de danger dans la mesure où, partant de réalités scrupuleusement respectées, nous suivrons des cheminements de logique que nous ne manquerons pas de confronter régulièrement et honnêtement à la réalité.

Par contre, si par malheur, les réalités de base n'ont pas été scrupuleusement observées, respectées, si par malheur, chaque étape importante des théories élaborées n'est pas régulièrement et honnêtement confrontée à la réalité, alors la plus géniale des théories trouvera forcément un jour ou l'autre l'écueil fatal.
-Les impasses sur lesquelles butent nos systèmes sociaux, politiques, économiques, n'ont pas d'autres causes, et le plus grand danger que nous courons est celui de ne pas vouloir en admettre une refonte globale, qui, si douloureuse nous apparaît-elle, le sera infiniment moins que les conséquences de la fuite en avant que nous perpétuons obstinément-

En fait, je veux simplement, mais fortement démontrer que :
Monter une théorie sur du réel, du vrai, pourquoi pas, mais, monter une théorie sur du virtuel, de l'irréel, gare à la chute !!!

Or vous avez en mémoire :
-la structure de notre cerveau,
-combien est déterminant notre système sensoriel dans la qualité des représentations que nous pouvons nous faire de notre extérieur,
-la prédominance naturelle et maintenant tellement exacerbée du sens visuel,
-l'intense "lavage" de cerveau audio-visuel que nous subissons et surtout que nos enfants subissent.

Bref, vous avez en mémoire, largement de quoi conscienter quel degré

d'authenticité

peut s'appliquer dans le rapport

représentation / réalité

Pour vous faire une idée de la

Pseudo-objectivité

Sur laquelle nous avons construit et construisons notre subjectivité.

Dès lors, vous comprenez qu'il n'a jamais été dans mon intention de remettre en question notre libre arbitre, notre droit à la pensée, notre liberté de décider de ce qui nous convient ou pas, tout ceci étant le garant de notre dignité.

Par contre, je veux soumettre à votre sagacité, toute

l'importance qu'il y a d'observer scrupuleusement la réalité afin que nos représentations en soient le reflet le plus exact possible.

Autrement dit, il est infiniment moins important de chercher à qualifier notre subjectivité que de faire en sorte de disposer d'une "VRAIE OBJECTIVITÉ"? (*Comme quoi, même un pléonasme peut prêter à discussion).*

ET LE PARFUM DANS TOUT CA !

Outil de "connaissance innée", notre sens olfactif, contrairement au sens audio-visuel, est capable de nous informer de données justes, non déformées. Ainsi, il alimente notre cerveau de différentes informations sensorielles pour construire nos représentations du monde, et reste capable de conserver un étalonnage d'authenticité dans ces représentations.

OUI, MAIS, LE PARFUM DANS TOUT CA !

On vient de voir que le sens olfactif était, de nature même, un instrument d'observation respectant la "VRAIE OBJECTIVITÉ"!
Qu'aurais-je à vous raconter quant à la subjectivité qui peut se construire dessus ?
A priori, ayant avancé qu'il n'y avait pas de bonne ou mauvaise subjectivité,
(c'est sans doute pour cela qu'on s'érige toujours en défenseur de la devise: "les goûts et les couleurs ne se discutent pas"),
je ne devrais pas avoir à discuter votre subjectivité

olfactive, votre goût olfactif.

Donc, en ce qui concerne les parfums, je ne discuterai pas votre subjectivité olfactive.
Tout au plus, je vous l'expliquerai, mais, je vous l'assure, je ne vous la discuterai pas.

Par contre, ce que je vais vous discuter, c'est votre objectivité olfactive, ou plutôt votre pseudo- objectivité olfactive !

Et même, je vais vous démontrer qu'elle est encore plus *pseudo* qu'*objective* !
Prenez conscience qu'on ne sait vous vendre (souvent cher) un parfum, que grâce à une sollicitation de vos yeux, de vos oreilles, et par de là, de votre cerveau qui, manipulé comme ce n'est pas permis, construira (comble du comble) une représentation olfactive sur des données irréelles, artificielles, virtuelles….pour ensuite, ignominie suprême, reléguer fallacieusement le sens olfactif à la tâche hypocrite de se prononcer sur un choix de parfums…

…qu'en aucun cas, il n'a lui-même sélectionné !!!

Bref, tout le temps que,

N'IMPORTE QUELLE PUBLICITE,
N'IMPORTE QUEL MESSAGE,
N'IMPORTE QUELLE IMAGE (d'un flacon, d'une boîte, d'un nom, d'une marque, etc…)
Se rapportant au parfum,
ne déclenchera pas chez vous un réflexe de méfiance,

voire de rejet, c'est que vous avez dû être… quelque peu distrait dans la lecture de cet ouvrage…

J'ai conscience que (peut-être) ce discours, empreint, je vous l'accorde, d'un ton bien sentencieux, risque de déclencher une urticaire géante sur les gens exploitant, avec un art consommé, tous les artifices du marketing se rattachant au parfum…

J'ai même conscience que (peut-être) cette allergie urticaire pourrait bien gagner bon nombre de ceux qui exploitent avec le même art consommé le commerce "conditionné" du parfum tel que vous ne pouvez que le connaître…

Mais, tout désolé que je puisse être des contrariétés que pourraient éventuellement ressentir ces personnes,

Comment pourrais-je passer sous silence cette mystification résidant dans la présentation, la promotion des parfums à travers une sensibilisation totalement audio-visuelle!!!

Et, tenez-vous bien !
Le subterfuge est si bien amené, si parfaitement rodé, qu'on pourrait presque parler de procédé subliminal, tant est organisée la confusion des sens.
Qu'on le veuille ou non, c'est vraiment vouloir nous faire prendre des vessies pour des lanternes que de nous vendre une odeur par une image !

Avant de poursuivre, il faut que les choses soient bien claires :

à travers les remises en cause que je viens de formuler et à travers toutes celles qui suivront, je ne discute en aucun cas la qualité des parfums qui vous sont proposés. Ce que je dénonce, c'est via un marketing inapproprié et détourné, la manipulation de votre objectivité olfactive et conséquemment, la dénaturation de votre goût olfactif.

En d'autres termes,

que votre nez se prononce seul, sans autre influence, et vos choix de parfums seront tout simplement, merveilleusement appropriés,

que vos yeux et vos oreilles s'en mêlent, et vous aurez certainement plus de chances de gagner au loto que de chances de trouver le parfum adéquat à votre style.
D'autant plus que le système développe en son sein ses propres failles . En effet, la course aux nouveautés se traduit par:
-une prolifération du pire comme du meilleur sans qu'il y ait temps d'assimilation par le public,
-une surenchère de marketing de présentation où luxe des flacons , luxe des emballages ont la fâcheuse tendance à faire envoler les prix,
-évidemment une surenchère d'arguments publicitaires ne pouvant qu'accentuer le mouvement dénoncé plus haut.

Conscient que mon discours acide, polémiste et quelque peu agressif envers la "Nomenclatura" du luxe risque de me valoir une réputation d'iconoclaste impénitent, je m'empresse de me faire épauler par un avis éclairé, émanant d'une personnalité dont personne ne pourra

mettre en doute l'appartenance à l'élite du luxe et de la mode. Voici donc les propos de Monsieur PACO RABANNE, lors d'une émission télévisée, qu'il affectionne particulièrement.
(*Au demeurant je considère Monsieur PACO RABANNE comme un être doué d'une intelligence rare, cherchant à élargir constamment ses horizons, que ce soit dans ses créations de mode ou dans des recherches plus spirituelles, même s'il a pu M.I.R.ifiquement se tromper dans certaines de ses prédictions*)
Notre célèbre couturier donc, auprès de qui, un journaliste s'interrogeait de l'effet produit sur un homme, d'être en contact fréquent avec les plus belles femmes du monde que sont les mannequins vedettes a répondu ceci:

"*Bien sûr, c'est une chance extraordinaire pour un homme que de côtoyer en permanence des BEAUTES aussi sublimes… mais je trouve surtout navrant la nécessité constante de devoir utiliser ces exceptionnelles beautés pour nos présentations de mode. L'esthétique d'une robe devrait se suffire à elle-même et le label Haute Couture ne devrait en aucune façon recourir à ce subterfuge. Trop souvent, ces merveilleuses beautés sont des faire-valoir cachant de bien tristes et médiocres créations.*
Sans nos mannequins, on saurait alors très vite ce qui est vraiment beau et ce qui l'est moins !"

De quelle lucidité, quel courage, quelle honnêteté vous avez fait preuve monsieur Paco Rabanne !
Je pense que ce jour là, on a dû entendre quelques "ggggrrrrincements" de dents dans les couloirs du "COMITE COLBERT" .

Alors, vous pensez bien que cette critique, violemment portée sur le monde du luxe par un de ses Pairs, concernant l'influence trompeuse que peut avoir la beauté d'une femme sur l'esthétique d'un objet, cette critique ne peut que trouver surmultiplication dans le domaine du parfum compte tenu que:

-comme par hasard, ce sont les mêmes qui manient si bien l'art de la mode et du parfum (il sera intéressant de développer ce sujet),

-l'influence d'ordre audiovisuel est prépondérante alors que le produit concerné ne devrait dépendre que de l'olfactif.

Et bien sûr, vous pensez qu'une fois de plus, j'exagère, je caricature le "mouvement".

Peut-être que oui, mais peut-être aussi que, malgré le ton corrosif employé, suis-je encore en dessous de la vérité !

Il faut noter que, si les attraits publicitaires ne sont, somme toute, que des réactions tout à fait "légitimement humaines", s'appliquant à des tas de domaines, il est tout de même fascinant de considérer l'amplitude spécifique à celles du parfum.

Les publicités nous vantant la quasi majorité des produits, de la lessive à la voiture, en passant par le fromage ou les surgelés, trouvent leur impact dans des évocations techniques, temporelles (durée, solidité), gourmandes, humoristiques, économiques,

rafraîchissantes, douillettes, etc…. chargées de véhiculer un argument précis.

Les publicités du parfum sont d'un tout autre ordre: tout à la fois intemporelles, évanescentes, et provocantes, elles représentent quasiment toutes, via une image surréaliste de la femme, de l'homme, de la séduction, le rapport délétère du "convoité-défendu" savamment entretenu.

Avez-vous remarqué, à la télévision, combien sont identifiables parmi les autres, les spots publicitaires du parfum? Cette identification va même jusqu'à nous faire savoir que la pub qui s'annonce est bien celle d'un parfum, alors que, complètement inédite, nous n'en avons encore rien observé de façon tangible !

Tout est dans la suggestion !

Alors, si "vendre une odeur, par de l'audiovisuel, dans un message perceptible au deuxième ou au troisième degré" n'est pas de la manipulation !!!

Comment un tel paroxysme de déphasage des valeurs a-t-il pu s'infiltrer ?

Grâce à un historique pour lequel, il n'est pas nécessaire de remonter bien loin, nous comprendrons facilement quels ingrédients ont contribué à cet aspect des choses.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, la composition, la fabrication et la commercialisation du parfum étaient, on ne peut plus logiquement, restrictivement le domaine des

parfumeurs (Comprenez parfumeur dans le sens créateur et fabriquant).
L'état des lieux contemporains a de quoi faire se retourner dans leurs tombes, ces parfumeurs d'antan…

1) en amont, à part quelques très rares exceptions, la diffusion des parfums sous une marque, si connue soit-elle, cache une désolante vérité, c'est que la marque en question a glané sa notoriété dans d'autres domaines et en récupère les "royalties" sur le parfum.
C'est vrai évidemment pour les couturiers, mais aussi pour les joailliers, les vedettes du Show-Biz, etc… A quand le parfum "Mercedes ou B-M" ! Ne riez pas, des études de marchés ont déjà été faites !

Sincèrement, pouvez-vous croire que Monsieur H…….Y ou Monsieur B…….N, ou même Monsieur S…….T composent leurs parfums !

En droite ligne de toute la démonstration faite plus haut quant au détournement des valeurs présentées, cet acharnement à se croire obligé d'utiliser un "NOM" pour vendre des parfums trouve obligatoirement sa cause dans l'une des deux hypothèses suivantes :

Ou bien, en eux-mêmes, les parfums n'ont aucune valeur… d'où la nécessité, pour en faire un commerce lucratif, de les habiller, de les dorer, bref, de les mystifier,….

ou bien, les parfums recèlent en eux-mêmes de grandes valeurs, … que les "marchands du temple" sont dans l'incapacité de vous faire valoir.

….La réponse se trouve dans les listes des "GROS" actionnaires propriétaires de sociétés de la parfumerie….. Si vous y trouvez quelque "NEZ" égaré dans la junte des détenteurs du pouvoir de l'argent et des affaires, il ne peut hélas que faire figure de "curiosité en voie de disparition"…

Vous étonnerais-je en vous affirmant que la passion des parfums et la passion des affaires ne peut pas fonctionner sur les mêmes registres, et que, faire du fric et faire du parfum ne fait pas appel aux mêmes essences !!!
"Faire du fric avec du parfum tient de la gageure, on peut seulement faire du fric avec ce qui entoure et représente le parfum "!!!

2) En aval, le commerce de détail du parfum se fait par une distribution dite "sélective" dont les critères de sélectivité relèvent beaucoup plus du snobisme que de la compétence "olfactive".

De plus, la disparité des directions et stratégies commerciales ayant comme Maître-mot "toujours plus", le développement des grandes surfaces aboutissant à leur hégémonie commerciale, fait apparaître de bizarres concepts où l'ambiguïté de positionnement le dispute à l'incohérence des principes de commerce du luxe.

C'est ainsi que l'on retrouve plusieurs "*noms*" ayant glané une notoriété internationale, dans les rayons "vulgarisant" des supers-hypers-marchés.

C'est ainsi que l'on assiste depuis quelques années à la

mise en place de surfaces de vente appartenant à des chaînes associant dans leur présentation des produits:

LUXE-TETE DE GONDOLE-ANONYMAT (-30%),

Formant un cocktail peu rassurant en ce qui concerne la bonne approche du parfum, et de toutes façons, développant là aussi une ambiguïté formidable par laquelle on voudrait "vulgariser l'élitisme", définition se rapprochant de la "quadrature du cercle" et qui pourrait bien se retourner contre les protagonistes de ce système.

C'est ainsi que, la parfumerie "sélective" traditionnelle que nous avons évoquée ci-dessus, se retrouve contrainte et forcée, par la loi du marché, à appliquer une recette tout aussi déstabilisante:
LUXE-SNOBISME-(-30%) !!!

Mais voilà, d'une part à cause de cette crise d'identité, d'autre part, à cause des impasses mercantilistes dans lesquelles se sont engouffrés les ténors de la parfumerie, nous commençons à observer des mouvements obéissant plus à des réactions de panique qu'à une sage et sereine maîtrise des éléments:

La (sans doute) plus célèbre et respectable marque internationale de parfum, ne vient-elle pas, coup sur coup:
-de succomber aux sirènes de la finance puisqu'elle a été récemment absorbée par un groupe financier du luxe;
-de reconsidérer, brutalement, son mode de diffusion, en créant, au moins dans une région de France, son propre point de vente et en retirant toute autre distribution aux

alentours !

Ils vont être contents, les distributeurs "sélectifs" si longtemps et hypocritement encensés par le LABEL glorifiant
"POINT DE VENTE AGREE PAR…"
distributeurs aujourd'hui "trahis" au plus haut point, à qui on a fait signer des contrats de distribution allant, selon la notoriété (toujours elle) de la marque, de quelques dizaines à quelques centaines de milliers de francs annuels, pour soi-disant mériter ce fameux label.

Eh oui, toute croissance, aussi indétrônable paraît-elle, connaît forcément une courbe définie par une ascendance, un point d'apogée, et, ma foi, après l'apogée…

Le parfum en lui-même, serait-il si pauvre qu'on ait besoin pour vous le vendre, de lui mettre systématiquement une livrée d'apparat agrémentée d'une légende sous forme de propagandes ???

Au diable de telles mystifications !

Aurions-nous tant besoin de nous faire "pommader" l'égo que nous en perdrions si facilement des notions de réalisme ?

Nous serions-nous tant éloignés des vraies valeurs, que nous ayons une telle quête de nous raccrocher à des suggestions aussi mirifiques qu'illusoires !

Allons donc !!!

Que d'artifices pour mettre en scène un produit qui, nous allons le découvrir maintenant, a, en lui-même, tellement de choses merveilleuses à nous apporter.

CHAPITRE VIII

GOUT OLFACTIF : GRANDEUR

Après avoir si fortement désacralisé "L'IMAGE du PARFUM", je "sens" poindre en vous une inquiétude qui, grandissant, pourrait bien se muer en rejet global et irrationnel de tout ce que vous avez découvert et conscienté dans ce livre.
Rassurez-vous, cette inquiétude s'explique tout à fait naturellement car si par honnêteté intellectuelle, par curiosité, mais sans doute aussi parce qu'une petite voix, au fond de vous, ne peut que se poser des questions sur le bien-fondé des stéréotypes tous azimuts auxquels nous sommes contraints d'adhérer sous peine de s'exclure de la "SOCIETE",

(*j'ai été horrifié à la découverte d'une publicité s'adressant aux enfants, à propos d'une confiserie quelconque, ou plutôt, ici aussi, d'une marque de confiserie, qui s'exclame textuellement : "SI T'ES PAS ……. (marque en question) T'ES K.O.*),

si donc, pour toutes ces raisons vous avez poursuivi votre lecture jusqu'ici, j'ai conscience d'avoir remis en cause tous les sacro-saints repères que vous possédiez du parfum, sans, pour l'instant, en avoir compensé le manque inévitable.

REPERES, le mot est lâché !

C'est vrai qu'il est formidablement tentant de souscrire à

la facilité du schéma :

"Madame, parfumez vous "YENAMAR" et vous serez la plus belle, la plus séduisante, celle à qui rien ni personne ne résiste",

ou encore :

"Monsieur, votre virilité conquerra les femmes et le monde, mais attention, seulement si vous portez l'"AIR DE RIEN",

ou même, serais-je si loin de la réalité en ironisant sur une publicité d'une très grande marque dans laquelle on peut retrouver le caractère délétère dénoncé plus haut, et qui, plagiée, pourrait donner ceci :

"HASCHICH", …. Pour celles qui s'adonnent à ……"

Or, tenez-vous bien, il se trouve que, cette même marque, voulant sans doute profiter de l'immense succès de ce parfum, a sorti un parfum masculin "identifié" par le même nom….

Alors, je n'y résiste pas; à quand la publicité :
"HASCHICH", ….pour ceux qui s'adonnent à……..."

Trêve de plaisanterie, il est temps maintenant de combler ce manque de repères que j'ai pu causer par la démystification du "parfum".

Si j'ai tant insisté sur la nécessité de suivre les indications strictement olfactives et de bannir

absolument toute perception visuelle ou auditive (je pense que vous avez compris maintenant quelles influences trompeuses vous pouviez subir à travers ces valeurs virtuelles) il me reste maintenant à vous faire découvrir quelles réelles, naturelles, merveilleuses, et insoupçonnées valeurs sont contenues dans les parfums.

Dans tout ce qui suit, considérez que, dorénavant, chaque fois que j'emploierai le terme "**sentir**" et tous les termes s'y rapportant, il est bien entendu que la perception dont je parle suppose un total **anonymat audio-visuel**.

Considérant cette notion comme parfaitement acquise, quand vous *sentez* un parfum, qu'est-ce qui provoque les réactions de plaisir ou de déplaisir, autrement dit, qu'est-ce qui peut bien faire en sorte que vous l'aimez ou non ?

Car en fait, tout le mystère est là !

Je ne vous surprendrai pas en vous affirmant que, ce que vous aimez, d'autres peuvent le rejeter et vice-versa.
Cette affaire de goût olfactif, nous l'avons détaillée plus haut, en traitant de la subjectivité et de l'aspect individuel et indiscutable qui la caractérise.

Et, je respecterai mon engagement de ne pas la discuter.

Mais ce choix, s'il est indiscutable, il n'en est pas moins explicable, car à bien y réfléchir, vous conviendrez qu'il doit bien exister des raisons à nos préférences.

Déjà, l'objectivité olfactive étant respectée, les informations parvenant au cerveau, sont des définitions

précises, identifiant, par cet outil de "connaissances innées" qu'est le sens olfactif (souvenez-vous de mes démonstrations), la nature et l'expression de l'odeur d'un parfum.
Autrement dit, votre sens olfactif traduit à votre cerveau,

d'une manière impartiale, la description, la signification et la compréhension de ce qu'il sent.

Signification et compréhension impartiales !

Vous avez "tiqué" ? C'est normal !
Comment la signification et la compréhension pourraient-elles être impartiales !
Vous avez déjà eu du mal à admettre la notion de "capacité d'identification innée", voilà qu'il vous faudrait admettre une notion de "signification impartiale" !

A la signification et compréhension de quelque chose, nous sommes tellement subordonnés à une réaction instantanée et systématique que comprendre et réagir nous paraissent synonymes ou pour le moins, deux fonctions corollaires, indissociables et unitives.
C'est vrai que depuis notre plus jeune âge, nous sommes entraînés à la chose.
C'est vrai aussi que notre cerveau travaille extraordinairement vite (*si, si, pas de fausse modestie*).
Mais surtout, si vous avez en mémoire le chapitre relatant la "fabuleuse mécanique de notre cerveau", vous vous souvenez de la "loi de rationalisation" qui tend à nous faire aller toujours au plus facile, au plus rapide, au plus généralisant.
Eh bien, cette double fonction compréhension-réaction

en est la conséquence directe.
En réalité, la compréhension de quelque chose est une fonction à part entière, autonome, déterminée par l'ensemble des perceptions de ce quelque chose. Quand nous avons traité de l'objectivité et de la subjectivité, nous avons stipulé que la première doit relater la réalité, la seconde définit notre positionnement par rapport à cette réalité. Par évidence, objectivité et subjectivité font partie de deux camps distincts, deux mondes distincts, et si le deuxième est assujetti aux informations du premier, il est impossible de les confondre.

Or, prenez conscience que la compréhension fait strictement partie de l'objectivité. Ou plus exactement, devrait faire strictement partie de l'objectivité.
Explicitement, et j'ose croire que vous serez parfaitement d'accord avec moi : tout être, toute chose, toute circonstance ne peuvent en aucun cas être bien ou mal, bons ou mauvais, tout simplement ils SONT.
Ce qui peut vous les rendre bien ou mal, bons ou mauvais, c'est vous ou plus exactement le rapport qui s'établira entre vous et eux.
Ayant patiemment supporté mes élucubrations sur le fonctionnement olfactif, vous pouvez comprendre facilement maintenant qu'en sentant un parfum :
Votre sens olfactif informe objectivement votre cerveau sur la nature de l'odeur et sa signification.

A ce stade, votre cerveau peut comprendre, en toute neutralité, ce que veut dire l'odeur du parfum… Mais, cela va de soi, à ce stade, encore aucune réaction. Avant d'aborder les justificatifs de nos réactions, je voudrais conforter la notion de "compréhension neutre"

par des exemples concrets :

Si vous faites sentir à un bébé de quelques jours, n'importe quel parfum, vous aurez la surprise de ne constater chez lui aucune réaction ! Ceux qui vous font "craquer" le laissent indifférent !
Si pour vous rassurer, vous pensez que Bébé n'a pas encore tout son "nez", vous êtes dans l'erreur !

Contrairement au sens visuel, qui demande près de six mois pour acquérir son acuité maximum, contrairement au sens auditif qui demande un délai un peu moins conséquent, mais de quelques semaines tout de même pour être complètement opérationnel, la Nature a programmé l'efficacité immédiate du sens olfactif.

Notre bébé sent tout très bien, très distinctement dès qu'il a poussé son premier cri, en déclenchant le "système aérien".

Alors comment se fait-il qu'il reste sans réaction de plaisir ou de déplaisir ?
Tout simplement, notre bébé, s'il est capable de percevoir les odeurs, et même, on l'a vu, de les comprendre, n'en a évidemment aucun rattachement affectif; il n'a donc aucune raison d'aimer ou de détester.

Autre démonstration qui permet de sectoriser la compréhension dans le monde de l'objectivité :
Observons notre bébé qui, ayant atteint sa première année, se trouve (hélas) devant une télévision. A supposer que les images qui défilent soient celles d'un de ces nombreux reportages-catastrophes dont se délectent

tant les J.T., il y a fort à parier que ces images-là le laisseront autant de marbre que l'ont laissé, un an plus tôt, ces si merveilleux parfums. Pourtant à un an, l'acuité visuelle est totale, toutes les images sont perçues et comprises (entendons-nous bien, je parle strictement de la compréhension de l'image, et non pas de la compréhension subjective du reportage) mais, là aussi, n'en ayant aucun rattachement affectif, bébé ne peut émettre un jugement quelconque.

Vous est-il maintenant très clair que comprendre une perception est, dans le naturel fonctionnement cérébral humain, une fonction appartenant au royaume de l'objectivité ou plutôt, comme je viens de le préciser, devrait n'appartenir qu'au royaume de l'objectivité ?
Parce qu'en fait, et c'est sans doute notre différenciation majeure du monde animal en général, (grâce ou à cause, c'est selon, de cette foutue "pensée"), nous sommes "possédés" par l'impérieux et constant besoin de "tout juger". C'est-à-dire, au lieu, comme les animaux, de prendre les choses telles qu'elles sont, nous avons un besoin insatiable de leur donner systématiquement une valeur dans le but *d'espérer tirer le plus grand profit de celles auxquelles nous aurons accordé la plus grande valeur…*

C'est pourquoi, la loi de rationalisation aidant, nous sommes amenés à court-circuiter les fonctions de compréhension et de jugement, faisant dériver insidieusement la compréhension dans l'océan de la subjectivité. Et de fait …. vogue la galère!

Quand en plus, vous réalisez toutes les sources d'erreur

dues aux phénomènes de "représentation" décortiqués dans la première partie du livre, vous pouvez imaginer à quel point nos jugements peuvent s'apparenter à des pré-jugements, quelles distorsions il peut y avoir entre la chose observée et la chose comprise alors qu'on ne devrait pas en faire une distinction de terminologie.

Tout ceci pour vous dire, qu'heureusement, notre sens olfactif reste (pour l'instant) "messager du vrai" et que vous pouvez vous fier à ces informations de compréhensions objectives de l'odeur.
Mais, encore une fois, à ce stade, pas de réaction puisque nous sommes toujours dans le royaume de l'objectivité.

Alors, comment basculons-nous dans la subjectivité olfactive ?

Peut-être en avez-vous déjà une idée puisque, précédemment, je vous ai présenté l'absence de réactions « bon-mauvais » chez notre bébé par l'absence de rattachement affectif avec le phénomène observé.

Pour assimiler ce qui intervient, reprenons l'observation de notre bébé dès ses premiers jours.
La condition réaliste d'objectivité des premiers instants de la vie va bien vite s'agrémenter de celle plus permissive de la subjectivité.
En effet, dès les premiers jours, bébé comprend que survie, protection, affection et odeur de sa mère sont liées.
Dès lors, il ne reçoit plus objectivement cette perception.
En clair, l'odeur de sa mère qui signifiait initialement "approche, présence d'un être humain"

se transforme en
"prémices de bien-être"

Et ce n'est plus la même chose !

C'est ainsi que débute le règne de la subjectivité.
S'ensuit pour notre bébé, mais aussi comme ce fut le cas pour chacun d'entre nous, le processus suivant :
Toute odeur perçue, associée à un moment agréable, sera mémorisée comme une bonne odeur.
Toute odeur perçue, associée à un moment désagréable sera mémorisée comme une mauvaise odeur.
Ces constats associatifs se mémorisent au fil du temps en fonction du vécu de l'enfant, et commence alors à se structurer une véritable bibliothèque de sentiments olfactifs dans laquelle chaque odeur aura une petite histoire à raconter.
On a maintenant une petite idée de ce qui peut constituer une base de repères personnels de notre subjectivité olfactive, notre goût olfactif.

Néanmoins, cette notion de mémorisation des odeurs et de leur rattachement à une notion de bien-être ou de désagrément n'est pas suffisante pour expliquer en totalité les mystères de notre positionnement olfactif en matière de parfums.

En effet, il faut bien admettre que, si une odeur a été associée à un moment agréable, elle a pu tout aussi bien être associée avant ou plus tard à un moment plus désagréable. La mémorisation de ces vécus contradictoires encombrerait notre subjectivité de paradoxes qui pourraient paralyser notre capacité de

jugement, ce que, bien sûr, nous ne supporterions pas…
Hormis quelques très rares associations à des moments violemment négatifs qui provoqueront toute notre vie d'aussi violents rejets d'une odeur, il faut admettre que ce système de mémorisation de sentiments odeur-vécu, certes indispensable, constitue un premier "filtre" généraliste de sélectivité des odeurs, mais il n'apporte pas à lui seul les éléments suffisants d'un repère fiable au péremptoire besoin de jugement que nous connaissons à notre cerveau.

Il y a d'autres rattachements plus globaux, plus ancestraux, faisant appel à des notions de mémoire génétique et de symbolisme universel.

Mémoire génétique ou plutôt programmation génétique, nous en avons suffisamment parlé lors du chapitre INNE-ACQUIS, et lors des caractéristiques du sens olfactif qui, rappelons-le, est capable d'identifier et comprendre une odeur.

Alors, quelle nouvelle "donne" chercherais-je à insinuer, en évoquant un hypothétique "symbolisme universel" ?

Notre incontournable besoin de tout comprendre sous forme de représentation, a fait de nous de formidables "imagineurs" "virtualisant" au passage tout ce qui se présente.

Or si, virtualiser le visuel est une lapalissade,

virtualiser l'auditif, encore très facile,

virtualiser le tactile, partiellement aisé,

il en va tout autrement de pouvoir virtualiser les données gustatives et olfactives qui montrent *une profonde réticence à ce petit jeu du fictif*, pour tous les attachements au réalisme qu'elles garantissent.

C'est tout simplement pourquoi, il vous est si difficile de qualifier justement un goût ou parfum.

C'est pourquoi vous restez si muet quand il vous faut en parler autrement que par la traduction d'émotions, ……. qui par définition sont purement arbitraires.

Si nous ne trouvons pas les mots justes pour décrire un parfum, c'est que peut-être il n'y en a PAS, ou plus exactement, je vous l'ai assez démontré, les odeurs représentent en elles-mêmes, un langage à part entière.

Et, quand notre cerveau, "sur-entraîné" à la "représentation", assimile une odeur, il ne fait ni plus ni moins qu'une sur-représentation;

je veux dire par là qu'il ne peut s'empêcher de comprendre une compréhension….
L'exercice est délicat, mais, comme je vous l'ai expliqué, notre cerveau a tellement de capacités qu'il ne recule devant rien ou presque.

cela va se traduire par une évocation représentative de ce que l'odeur veut dire, c'est ce que j'appelle un symbolisme universel !

J'admets la complexité de l'affaire.
Et ne croyez pas que je cherche à "noyer le poisson" dans une définition inventée de toute pièce. Pour comprendre ce dont je parle, faisons une petite démonstration par laquelle je vais vous demander contribution :

Essayez de décrire concrètement, sans avoir recours à une quelconque analogie, le "BLANC" (la couleur).

AH ! ! !

A priori, le "BLANC" n'est rien.
Ca n'a pas de poids, pas de forme, et ce ne serait même pas à proprement parler une couleur, puisque par définition, la couleur est tout ce qui n'est ni blanc, ni noir!!!!!

Pourtant, le blanc se manifeste plus que fréquemment :
Sur les murs de nos maisons, à l'intérieur comme à l'extérieur, sur le papier à lettres, sur des chiffons, des mouchoirs, des nappes, des serviettes, etc…

S'il est tant utilisé, le "BLANC" ne peut être RIEN.

Alors, comment décrire autrement le blanc autrement que par une évocation de ce qu'il représente.
Et, en ouvrant le dictionnaire, à "BLANC", vous lisez d'entrée :
Le blanc est le symbole de l'innocence.
Conjointement à l'innocence, le pur, le propre.

Ce sentiment, s'il ne fait peut-être l'objet d'aucune exception (vous trouverez bien quelque dissident pour contester cet aspect des choses), vous conviendrez qu'il fait la quasi unanimité.

Je vous ferai remarquer que ce symbolisme universel a pu s'instaurer de lui-même, alors que sa source perceptive est le "visuel" avec tout ce que cela suppose d'arbitraire. Voyez que malgré tout, sans doute parce qu'elles sont trop fortes, inattaquables, certaines choses s'imposent uniformément, universellement.

Cette démonstration qui vous a fait comprendre ce qu'est

le "symbolisme universel" s'applique, vous vous en doutez, encore plus aisément au sens olfactif, qui observe objectivement les odeurs et nous conduit à en avoir une compréhension réelle, exacte, et universelle.
Quand vous prenez en compte que les odeurs, dont les analyses sont avant tout destinées à la survie, donc par définition, touchent tous les "êtres sentants", l'universalité doit se comprendre dans les deux sens ; à savoir :
Non seulement le symbolisme est identique pour tous ceux qui y ont accès, mais, à cause de ces notions ancestrales de survie, ce symbolisme se retrouve chez tout un chacun, quelles que soient sa race, sa culture, d'où le terme universalité.
Il y a une exception que nous préciserons tout à l'heure, mais non seulement cette exception ne remet pas en cause ces notions, mais elle les confirme.)

Découvrons donc le symbolisme des odeurs du parfum.

Techniquement, au même titre que l'ensemble des couleurs s'obtient par conjugaison de quelques couleurs de base, les parfums s'obtiennent par la composition de matériaux de base qui se classent dans des "familles d'odeurs".

A l'olfaction d'un parfum, votre nez est capable (je ne reviens pas sur les démonstrations accréditant la chose) de décortiquer et "*lire*" ce parfum à travers un décryptage s'articulant autour de 6 familles d'odeurs plus une éventuelle caractéristique.
(Le monde des odeurs en général contient encore d'autres familles, mais évidemment, toutes ne concernent pas les

parfums, vous devez même vous douter que certaines sont carrément évitées).
Cela signifie que n'importe quel parfum soumis à votre odorat fera l'objet d'une classification instinctive et innée le situant *analogiquement en nature et en importance sur une ou plusieurs des familles olfactives suivantes :*

BOISEE, POUDREE, AMBREE, FRUITEE, VERTE, FLORALE-FRAICHE,
et une éventuelle caractéristique EPICEE.
(Comme je parle tantôt de parfums, tantôt de familles, ne vous étonnez pas de lire instinctivement : un BOISE, une famille BOISEE, etc…)
Succinctement, (nous en étudierons le détail juste après), voici la symbolique olfactive que tout un chacun est capable de comprendre dans les parfums : (encore une fois, si le doute subsiste à cette notion de compréhension innée des odeurs, souvenez-vous que si tel n'était pas le cas, il vous serait impossible de porter le moindre jugement sur toute nouvelle odeur).

Le BOISE symbolise "le CEREBRAL"
le POUDRE "la FEMINITE"
l'AMBRE "le VISCERAL"
le FRUITE "l'EXTERIORISATION"
le VERT "l'INTERIORISATION"
le FLEURI et le FRAIS "la NEUTRALITE"
la caractéristique EPICEE "le REACTIONNEL"

Pour faciliter la compréhension de ces aspects, voici un schéma représentant les structures d'analyse que peut faire votre sens olfactif et le symbolisme dégagé par n'importe quel parfum :

EXPRESSIONS DU PARFUM

Je vous ai fait, précédemment, la démonstration de l'existence d'un symbolisme universel ; essayons maintenant de suivre le cheminement qui détermine celui des parfums.

Commençons par le plus facile :

L'odeur **fruitée** est la représentation type de ce qui se mange. N'oubliez pas qu'à l'origine, l'Homme, avant même d'être un "**chasseur**", fut un "**cueilleur**". Or, ce mode alimentaire unique du « cueillage » s'est tout de même perpétué quelques dizaines voire centaines de milliers d'années. L'alimentaire étant notre "combustible", notre énergie, comment voulez-vous que ne se soit pas installé dans le cerveau de ces premiers hommes la relation FRUIT-ENERGIE. Dès lors, le **fruité** ne peut que symboliser l'énergie, la force, la puissance, et plus psychologiquement l'extraversion.

Les odeurs **vertes**. La terminologie demande à être explicitée ; en effet, les odeurs caractérisant cette famille étant obtenues à partir de racines, de mousses, je préfèrerais la dénomination de TERRE.
Mais, assez de remises en cause comme ça, servons-nous du terme consacré.

Ces odeurs **vertes** sont la représentation de la terre, des racines, de l'HUMUS, ce qui est "*dessous*", et symbolisent, par le fait, l'introversion, le monde intérieur. (Soit dit en passant, cette symbolique pourrait bien être consolidée par le fait que consciemment ou inconsciemment , nous savons tous très bien que "*en terre*" nous finirons …).

L'ambré (dénommé aussi oriental) représente les odeurs animales tant dans leur aspect organique que sexuel. Là encore, l'animalité de l'odeur ne peut que symboliser *l'instinct, les "tripes", l'aspect VISCERAL* .

Le cheminement du symbolisme des odeurs FLORALES est un peu plus complexe.
La représentation du **fleuri** passe par l'évocation triple et simultanée de la *beauté,* du *fragile* et de l'*éphémère.*
Parce qu'on n'a qu'une envie, celle de préserver ces aspects, le **fleuri** symbolise les notions de: "*intouchable", "protection", "préservation", "refuge", "distance*".
D'une manière similaire, le **frais** qui techniquement est une sous-famille du **vert** représente le *propre* et symbolise sensiblement les mêmes notions.
Les notes FLORALES sont, par convention actuelle (il n'est pas certain que cette ségrégation perdure), à consonance *féminine*, alors que les notes FRAICHES sont universellement attribuées.

Et maintenant, découvrons le processus qui a pu conduire au symbolisme "CEREBRAL" du **boisé**!

Les étapes importantes marquant le développement morphologique de l'homme, nous obligent à tenir compte des aspects d'auto-influence INNE-ACQUIS qui vous sont maintenant familiers.

Le déplacement "quadrupède" de nos origines, faisant que, comme pour les animaux à quatre pattes, le "NEZ"

près du sol reniflait essentiellement des odeurs de terre, de racines, d'herbes, de traces laissées par le passage d'autres animaux, et toutes autres odeurs imprégnées au sol.
Il va de soi que le registre majoritaire des odeurs perçues n'a pu que singulièrement se modifier quand nous sommes devenus "bipèdes". Le "nez en l'air", c'est l'odeur **boisée** qui s'est imposée soudainement. (Relativisez le "soudain" qui a dû prendre quelques millénaires tout de même). Mais, prenez conscience que, s'il y a eu changement important au registre d'odeurs, il y a eu en même temps un changement aussi important :

Celui du CHAMP VISUEL.

Evidemment, les yeux à une hauteur de 30 cm et à une hauteur de 1,40 m ou1,50 m n'observent pas les mêmes choses !

Je vous ai expliqué que nous sommes devenus bipèdes non par hasard, mais bien au contraire, parce que l'intelligence humaine comprenant toute l'utilité de rendre disponibles nos membres antérieurs, a fait, au cours du temps, se modifier notre morphologie, marquant par là notre supériorité sur l'animal.

Le BOIS, l'ARBRE, constitue, dans la nature, l'élément végétal dominant, celui qui a le mieux vaincu la gravité terrestre. Est-il si impossible d'admettre que, en adoptant la station debout, les perceptions conjointes - des *nouvelles* odeurs de BOIS - de la *nouvelle* vision des arbres, de leur apparente domination sur le monde végétal, aient pu faire naître dans le cerveau

"embryonnaire" de nos grands-grands-grands….ancêtres, un parallèle entre l'odeur du bois (représentant la supériorité de l'arbre sur le monde végétal) et l' "*Intelligence*" (qui a permis la supériorité de l'homme sur le monde animal). *CHERS ANCETRES* ……

Pour le poudré, le symbolisme redevient ici plus simple. En effet, les odeurs poudrées sont le résultat d'une synthèse tenant compte simultanément de notes boisées et ambrées.
Elles représentent les odeurs *lactées-natives* et ne peuvent que symboliser la *maternité,* la *féminité.*

Reste la caractéristique **épicée** qui représente les adjuvants poivrés, pimentés dont on peut accommoder certains plats, auxquels réagissent nos papilles gustatives; d'où le symbolisme *réactionnel.*

— — — — — — — — —

Ces symbolismes du parfum étant énoncés , il me reste à vous faire apparaître une dernière prise de conscience, grâce à laquelle, va s'imposer à vous la "*vérité*" du parfum.

Il se trouve que, (et ce qui suit s'applique bien sûr à nous tous mais aussi à nos parents, grands-parents, et on peut remonter très loin comme ça), le cerveau humain n'a jamais construit de codification à partir de l'olfactif. La première des codifications exigée auprès du bébé, et Dieu sait que cette **codification** est déterminante pour son développement, c'est **le langage**. A peine arrivé sur terre, ses parents, le "harcèlent" de mimiques, d'onomatopées, d'encouragements divers, si bien qu'en

quelques mois, ils réussissent à obtenir le fatidique "PAPA" ou "MAMAN".
Pour eux, c'est gagné, il est intelligent !! Et c'est vrai. Mais notez bien que cette première organisation du cerveau vient de se construire uniquement à partir de perceptions visuelles et auditives, en aucun cas olfactives
Par la suite, toute l'éducation parentale, sociale, mais surtout scolaire va poursuivre cette hyper-organisation du cerveau toujours via l'audio-visuel, jamais à partir de l'olfactif : on nous a appris à parler, écrire, compter, raisonner, avec nos yeux et nos oreilles, mais certainement pas avec notre nez.

Et j'insiste, non seulement ce schéma est vrai pour nous, mais vrai également pour nos aïeux. Vous comprenez donc que nous n'avons ***strictement rien construit consciemment avec le sens olfactif;***

Il s'ensuit que, confronté à n'importe quelle odeur, dont bien sûr celle de n'importe quel parfum, notre conscient n'ayant aucun repère de codification olfactive est incapable de réagir. Si ce n'est lui, …c'est donc son frère, **l'inconscient**, qui est interpellé.

Contrairement au conscient qui s'est permis de "trier arbitrairement" ce qui était à mémoriser, notre inconscient, a accès à la mémoire totale.

Contrairement au conscient qui est terriblement arbitraire, notre inconscient demeure objectif, et nous connaît "lucidement".
Sans faire à nouveau un traité de psychologie, le conscient est tout ce que nous sommes capables

d'amener dans notre pensée, l'inconscient représente tout le reste !

C'est immense, précis, inoubliable .

Il a accès à la totalité des données stockées dans notre cerveau depuis l'âge 0 et même sans doute avant.
En d'autres mots, *qui nous sommes*, *comment nous fonctionnons, pourquoi nous fonctionnons ainsi*, tous ces mystères lui sont parfaitement limpides.

Alors, en sentant un parfum, voilà quel sublime mécanisme se met en marche :

1) Votre sens olfactif envoie au cerveau un message objectif, qui lui donne une compréhension innée de l'odeur, sans en émettre la moindre valorisation;

2) La compréhension INNÉE de l'odeur prend alors simultanément deux voies parallèles :

-VOIE 1 : elle passe par le filtre personnel du "vécu" qui a construit notre bibliothèque olfactive, provoquant une "VALORISATION-VECU" au message olfactif reçu.

-VOIE 2 :elle passe par les méandres de la REPRESENTATION qui la fait apparaître sous forme de sa **symbolique psychologique olfactive**.
Alors, notre inconscient va chercher quel degré d'identification il peut trouver dans la symbolique proposée provoquant une "VALORISATION-PERSONNALITE" au message olfactif reçu.

3) Selon que ces valorisations "vécu-personnalité" s'ajoutent ou s'opposent, positivement ou négativement, nous ressentirons la résultante de ces forces émotionnelles comme un sentiment d'attirance ou de rejet, allant du plus intense plaisir au plus fort déplaisir, en passant par l'indifférence, traduisant en un éclair a quel degré vous vous êtes "RECONNU" dans le parfum;

Nul besoin d'emphase dans mes propos pour que vous réalisiez enfin les "vraies" valeurs des parfums: véritables miroirs de l'âme, les parfums que nous aimons, dans le strict respect de notre sens olfactif, sont les définitions exactes, justes, de notre caractère, de notre personnalité.

Ainsi, votre nez, lui seul, est capable de sélectionner simplement, naturellement, sans aucun risque d'erreur, vos parfums, les seuls en harmonie avec votre être.
De plus, croyez bien que ce qui est vrai pour vous (ou plutôt pour votre nez) l'est évidemment pour les autres.
Je veux dire par là que le nez de tout un chacun étant, oh combien, capable de comprendre les odeurs, vous aurez l'immense plaisir d'entendre votre entourage vous dire :

"Qu'est-ce qu'il te va bien ton parfum !"

Est-il plus beau compliment ?

J'ai précisé tout à l'heure que ce principe de relations *parfums-personnalités* se vérifie auprès de toute personne, quelle que soit sa culture, quelle que soit sa race !

Sauf une exception !
Cette exception concerne les personnes non voyantes. Non qu'elles "sentent" autrement, mais, privées des informations visuelles, elles "récupèrent" le sens olfactif comme outil vital d'identification. A travers une odeur, elles chercheront d'abord à déceler la nature d'une présence, d'un danger, d'un objet, etc...
Cette prédominance objective rend aléatoire leur subjectivité. Attention, quand je dis aléatoire, je ne dis pas inexistante.
Les non-voyants ont leur propre "registre de plaisir" dans les parfums, mais s'appuyant sur des repères individuels définis non pas par le tandem OBJECTIVITE - SUBJECTIVITE que nous connaissons, mais par un tandem SUR-OBJECTIVITE-IMAGINATION qui s'est toujours imposé à moi, comme tellement personnel, intime, privatif, que je ne me suis jamais senti autorisé à en comprendre les articulations.

Comme ici, le monde de l'image est sans effet sur celui de l'imagination, je ne peux que m'en réjouir !

TROISIÈME PARTIE

DES BONS CHOIX ET DES BONS USAGES

DES PARFUMS

CHAPITRE IX

LA BONNE DÉMARCHE POUR LE BON CHOIX :

Si, à ce stade de la lecture, j'ai pu vous convaincre de la nécessité absolue de respecter les seules données objectives de votre odorat, j'en conçois déjà une satisfaction gigantesque : celle de vous avoir *"ouvert le nez"* à la réalité olfactive avec tout ce qu'elle recèle de trésors insoupçonnés, aussi merveilleux à découvrir que ce qu'ils sont simples à trouver à la condition de laisser œuvrer l'outil naturel créé à cet usage.
Peut-être qu'en lisant ces lignes, l'évidence du propos vous apparaîtra telle que vous vous demanderez s'il était bien nécessaire de faire tout un livre pour en arriver à cette conclusion.
Si tel est le cas, ma satisfaction en est d'autant plus justifiée.
Cependant, vous devez admettre qu'entre ce que vous comprenez maintenant du parfum et l'idée que vous en aviez avant d'ouvrir ce livre, il y a un *Monde*, plus exactement une *Société.*
Certes, je me suis acharné depuis une vingtaine d'années à comprendre, à partir de constats et des interrogations en découlant, quels rapports se sont établis entre vous et le parfum, avec tous les mystères et les mystifications que je viens de mettre en exergue.

Certes, je me suis acharné, à faire un important et minutieux travail consistant à observer, conscienter, élaborer et surtout confronter toutes ces notions, grâce au formidable contact humain que j'ai eu la chance d'avoir

avec VOUS, à raison d'une dizaine de milliers de personnes par an.
Et c'est uniquement grâce à ce travail d'expérimentation permanente que j'ai pu avancer pas à pas dans la découverte de ce cheminement ;

Certes, je me suis acharné à développer chacune des étapes de ce livre en prenant soin d'étayer le plus possible mes démonstrations à partir d'exemples simples, recevables par tous.

Certes, je me suis acharné à articuler ces étapes pour qu'elles vous apparaissent dans toute la limpidité et la logique que de telles remises en causes exigent.

Certes, je me suis acharné à aller jusqu'au bout de cet ouvrage et cela m'a demandé tout de même plus de 4 ans, malgré mille et une raisons contrariantes. (Allant de problèmes économiques d'entreprise, à des sentiments plus pernicieux comme celui de me trouver parfois infiniment prétentieux.)

Et pourtant, malgré toutes ces précautions d'usage, propres à toute conception nouvelle, malgré tout l'enthousiasme que j'espère vous avoir communiqué, je sais pertinemment quelle force d'inertie est capable d'annihiler et de paralyser les enthousiasmes les plus forts, faisant que bien souvent, nos "bonnes intentions" sont vite reléguées au placard de l'oubli, vilipendées par les exigences dictées par *"l'establishment"* de nos sociétés.

Si le doute transparaît en filigrane dans mon propos, ça ne concerne, bien entendu, nullement l'esprit que j'ai voulu insuffler à ce livre, pas plus que je n'ai de doute sur votre désir à redécouvrir les parfums.
Ce doute, je le dois à un sentiment d'amertume ressenti suite à une émission télévisée traitant des "psys", de leur imbrication à tous niveaux et du pouvoir qu'on leur accorde.
Comme chaque fois que peut être évoqué le comportement humain, s'éveille en moi une forte curiosité, je trouvais grand intérêt à l'émission, d'autant plus que, parmi mes clients les plus intéressés et les plus fidèles, se trouvent bon nombre de psychologues totalement adhérents à ma démarche.
Donc, présents sur le plateau, psychologues, psychanalystes, psychiatres, philosophes "médiatiquement connus et reconnus", qui dans leur discours, justifiaient avec brio leur thérapeutique capable d'endiguer nos "bobos de l'âme" grâce, les uns à "une écoute", les autres à "un conseil" voire à "une molécule miracle".
Chacun argumentait sa méthode, prenant soin, corporatisme aidant, à ne pas "égratigner" intentionnellement celle de son confrère.
A un moment, l'animateur fit intervenir un monsieur, publiciste de son état, qui se targua d'avoir mis au point, après deux années et demi de fastidieuses recherches en collaboration avec deux psychologues, une méthode publicitaire tirant toute son efficacité grâce à la conjugaison d'influences psychologiques définies par les notions de
POURCENTAGES DU RAPPORT EMOTIONNEL / COHERENCE ...

Ce monsieur, ravi de sa découverte, expliquait à qui voulait l'entendre, que, grâce à sa méthode, il pouvait vérifier l'impact d'une publicité, et surtout, déterminer comment améliorer les influences publicitaires.

Ah, manipulation, quand tu nous tiens !

Représentant sensiblement, tout ce que je dénonce dans ce livre, vous pouvez facilement vous faire une idée de ma désapprobation sur ce "conditionnement publicitaire".
Mais, désapprobation seulement ! Pas amertume !
Car en fait, je n'ai été en aucune façon choqué par les "exploits de manipulation", ce monsieur exprimant joyeusement tout haut, ce que tout publiciste, par définition, cherche à faire depuis toujours en catimini...
A savoir : mettre en évidence, l'équation

P.G.M.P. = V.A.
(plus grande manipulation possible = ventes assurées)

Et, preuve à l'appui, de nous soumettre quelques exemples corroborant ses dires : à savoir, pour deux pubs d'une même marque :

Dans un cas la bonne co-influence émotionnel/cohérence à travers une photographie montrant un bébé blanc tétant le sein d'une maman noire, où on nous expliqua alors que l'émotionnel se trouvait exacerbé par la réalisation en *noir et blanc* de la photographie garantissant la cohérence du contraste *noir et blanc* des races !!!

Rien que ça !

Si encore cette publicité cherchait à sensibiliser les esprits pour "lutter contre la faim dans le monde" ou encore "lutter contre le racisme".
Mais pas du tout, cette pub a comme seul but de vous faire acheter des vêtements !!!
(Et ça marche !!!!)

Au dessus de "manipulation" qu'y a-t-il comme terme ?

Et dans le deuxième cas, la mauvaise co-influence de l'émotionnel / cohérence, à travers l'image d'un - "cul" tamponné "H.I.V."- où l'on nous expliqua que si le "plein d'émotionnel" était atteint, on s'était "planté" sur la "cohérence" de la juxtaposition de l'érotisme et de l'horreur du SIDA.....Eh bien voyons.....
Comme quoi, l'arroseur arrosé ....

Mais encore une fois, là n'est pas l'objet de mon ressentiment.
Mon désarroi vient de ce que cette intervention a mis en relief :

Que manipulation évidente il y ait, il me faut bien admettre qu'elle existe, qu'elle est tacitement acceptée puisque d'une part elle perdure et que d'autre part, elle prétend faire tourner le monde ... économique . Comme pour l'instant, rien de valable n'est venu s'y substituer, elle a le mérite d'être un moteur économique
(certes avec des ratés de plus en plus fréquents et de plus en plus importants, somatisés dans tous les maux de

sociétés que nous subissons, et comment pourrait-il en être autrement?),

mais, au corps défendant de tous ceux qui la pratiquent, elle n'a pu être que l'aboutissement de ce que notre société - c'est-à-dire nous tous - avons consenti !

Et je reconnais bien volontiers que les protagonistes de la "manipulation sensorielle" dénoncée plus haut, ne sont sans doute pas empreints d'un machiavélisme tel que mes propos pourraient le laisser penser à première "vue de nez ".

En effet, les choses ne s'instaurent jamais sans raisons, et si le succès du marketing que je remets en cause, a pu s'imposer si gaillardement, c'est que, nous, public consentant, avons largement contribué à la réussite du phénomène...

D'où, désapprobation, certes, mais toujours pas d'amertume !

Ma déception vient d'ailleurs.

D'abord, j'ai cru avoir mal entendu quand ce monsieur, professionnel de la pub, a insisté sur le fait qu'il avait travaillé avec deux psychologues pour mettre au point sa méthode publicitaire infaillible !

Jusqu'à présent, je restais persuadé que ces gens, par définition, détenteurs des "clefs du cerveau", faisant tout pour s'apparenter au monde de la médecine, se devaient de justifier leur existence, leurs émoluments, par une "profession de foi" s'engageant à guérir, à apaiser nos états d'âmes. Que quelques uns d'entre eux viennent mettre leur pouvoir au service du marketing, cela me paraît purement et simplement "vendre son âme au diable" !

Je pense que la déontologie médicale n'y trouve pas son compte, et j'ai comme le sentiment que le fantôme d'HIPPOCRATE pourrait bien se manifester méchamment un jour ou l'autre !
Que les "manipulateurs de l'image" gagnent de l'argent en s'affichant (dans tous les sens du terme) comme tels, je viens de vous expliquer qu'au fond des choses, nous y consentions; donc, dénoncer, peut-être, condamner certainement pas.

Mais que des professionnels dont le rôle est de prendre soin de notre moral viennent préalablement et pernicieusement nous le mettre à mal !!

Plus grave encore :
Après les brillantes démonstrations de ce monsieur publiciste, l'animateur de l'émission fit un "tour de table" pour recueillir les réactions de ses invités "psys".

Eh bien, incroyablement, sans exception, tous ont affirmé ne rien avoir à redire sur ce phénomène, cautionnant ainsi la participation de leurs collègues dans cette mercantile aventure !!!
Le tout dans une configuration de salon "*très parisien",* " *très franco-psycho-intello*"* !!

Quoi, notre société est au bord de l'explosion, mal dans sa peau au point que, de source médicale, l'augmentation

*Si vous insistez, je suis à même de développer la définition .

du nombre de personnes présentant des symptômes de dépression est de 300 % par an, et des professionnels, dont le devoir est (qu'on me prouve le contraire !) de veiller sur notre équilibre mental, non seulement n'auraient pas la conscience des mécanismes nous entraînant à notre perte, mais en plus prendraient finances à nous y engager encore plus !

Ou le mal-être que nous vivons, Madame, Monsieur, n'est que pure invention, n'existe pas et .... je m'interroge alors sur la nécessité de conserver le corps médical "psy"...

Ou le mal-être existe bel et bien, et dans la situation que je viens de soulever, on peut se demander si ce même corps médical "psy" ne cherche pas à ..... développer sa clientèle !

Ou encore, sans vouloir parler d'incompétences, le fatalisme des formidables enjeux économiques supplanterait-il en tout point en tout lieu, en tout domaine, le simple bon sens.

Mais je m'emporte ..... je m'emporte !

Sans doute n'est-ce là qu'un malheureux accident de parcours.

D'autant que, la totalité des psychologues que j'ai pu côtoyer me sont apparus beaucoup plus soucieux de valeurs humaines que de valeurs marchandes. Cependant, attention aux dérapages....

- Quoi qu'il en soit, je profite de cet intermède pour mettre l'accent sur la vigilance à acquérir, en matière de parfums, en respectant les seuls critères de choix que saura si bien vous déterminer le tandem sens-goût olfactif.-

Et si vous m'avez suivi jusque là, c'est donc que votre désir de reconsidérer vos "idées reçues" du parfum est un désir profond et véritable.
Alors, concrètement comment bien sentir les parfums ?

Puisque, et vous l'avez parfaitement compris, nous devons faire abstraction des influences autres que celles olfactives, le seul procédé qui vaille est de se placer en observateur.
Cette notion d' *"observateur"* primordiale, est à respecter pour toutes les raisons détaillées dans le chapitre 9 qui traite de la capacité naturelle qu'a notre sens olfactif à "comprendre sans juger", dans la mesure bien entendu où aucun pré-jugement ne falsifiera les choses.
Déjà, pour le respect du B.A BA de neutralité d'observation, bannissez absolument toute présélection de parfum en les mettant sur vous-même !

D'ou l'absolue nécessité de tester les parfums sur des supports indépendants.
C'est une démarche qui paraît tellement simple, qu'on a du mal à comprendre qu'elle ne soit pas encore généralisée.
Combien de client(e)s ont encore le réflexe de nous présenter poignets et dessus de mains !

Qui plus est, le recours à des supports indépendants se justifie par deux autres raisons tout aussi importantes :

PREMIEREMENT,
Je fais journellement le lamentable (je pèse le mot) constat que vous êtes tous persuadés qu'il vous est impossible, sous peine de tout mélanger, de tester plus de 3 ou 4 parfums différents !!!

Diable que les fausses "idées reçues" peuvent facilement se généraliser !

Développons :
Doté de l'outil "magique" dont j'ai assez vanté les mérites de finesse, de connaissance et de compréhension, nous serions dans l'incapacité de nous prononcer au delà de 4 parfums !

Je ne sais si je dois en rire ou en pleurer

Et puisque, à de tels ancrages, il faut répondre par des démonstrations irréfutables, j'en appelle une fois de plus à votre sagacité :

Si une telle restriction était réelle, comment pourrait travailler un "nez" plusieurs heures durant, faisant appel à une variété de centaines de produits olfactifs différents destinés à corriger, d'une manière infinitésimale, la composition de son parfum.
Oui, mais ce sont des "NEZ" me répondrez-vous !
Et bien les "NEZ" ne sont pas des êtres surnaturels, et leur génie, puisque génie il y a, vient de leur capacité

-à mettre des NOMS sur les centaines de produits olfactifs rentrant en composition,
-à en faire une description "conscientée" due à un long et fastidieux apprentissage,
-à maîtriser l'assemblage des matériaux pour en faire ce fameux "phrasé olfactif" évoqué dans le chapitre consacré au sens olfactif.

Et tout ceci représente une performance hors du commun .

Mais en aucun cas, ils n'ont de capacité supérieure à la vôtre pour distinguer les odeurs.

Pour mieux vous faire comprendre ce qui appartient à la performance et ce qui appartient à la légende, servons-nous une fois encore de notre "texte en chinois" :
Tout en observant les mêmes signes, qui aura "appris" le chinois saura mettre une traduction compréhensible sur ces signes, qui ne l'aura pas "appris" ne le pourra pas !

Pourtant, tous auront distingué les mêmes signes.
Vous avoir convaincu qu'au delà de 4 parfums vous vous "mélangez les naseaux" est une performance commerciale ne pouvant s'expliquer que :

-par l'incompétence des "vendeurs" en matière de parfums.
(Et l'on verra plus loin que si cette incompétence trouve malheureusement d'autres supports, c'est que les pauvres subissent une formation destinée à déterminer quelle "image de marque" du parfum flattera le plus votre ego,

et non destinée à trouver quelle "bonne fragrance" comblera votre être.)

-par l'imbroglio sensoriel inévitable dû au travail "**insensé**" (c'est un comble dans tous les sens du terme) que vous demandez à votre cerveau ; imaginez un peu que vous exigez de lui, tout aussi simultanément que contradictoirement, de se positionner par rapport aux influences :

- de représentations visuelles de plusieurs produits
- de représentations visuelles de plusieurs marques
- de représentations visuelles de plusieurs publicités
- de représentations visuelles d'un environnement (vendeuse, P.L.V., luxe des moquettes, des éclairages, etc...)
- de représentations auditives aussi complexes (marques-pubs-environnement)

Le tout confronté aux réactions de votre goût olfactif qui va devoir se prononcer sur une sélection on ne peut plus restrictive, puisque se limitant à 3-4 parfums..... arbitrairement retenus !

Et vous vous demandez pourquoi vous vous sentez toujours mal à l'aise dans le choix d'un nouveau parfum!

DEUXIEMEMENT :

En testant les parfums sur la peau de vos poignets, avant-bras ou dessus de mains, vous leur ferez subir une déformation inévitable qui ne pourra avoir comme

fâcheuse conséquence que de compliquer un peu plus votre positionnement.

Cette déformation est due au degré d'acidité caractérisant notre peau.

(Et si vous voulez confirmation de la présence de cette acidité, portez votre langue sur votre poignet, le goût salé qui apparaît est la réaction chimique de la salive et de cette fameuse acidité.)

(Et ne fustigez pas contre cette acidité, elle est indispensable au bon équilibre de votre peau.)

Du reste, nous reviendrons ultérieurement sur les contrariétés peau-parfums dans le chapitre traitant du bon usage du parfum, ce qui vous éclairera sur les inepties professionnelles auxquelles on peut aboutir quand on se laisse gouverner par le mercantilisme à tous crins.

Pour le moment, contentons nous de ces trois bonnes raisons :

-élargir notre champ d'investigation olfactif,

-ne pas induire notre cerveau dans des fonctions impossibles,

-ne pas déformer la fragrance,

pour affirmer haut et fort qu'il faut s'astreindre à tester les parfums sur des supports indépendants.

Alors, sérieusement, combien de parfums peut-on tester?

Beaucoup ! Dans la mesure où vous prendrez la précaution de sentir le plus délicatement et le plus brièvement possible (rien de compliqué dans cette définition, il vous suffit d'approcher de votre nez le

support "parfumé", de respirer très doucement et dès la sensation, de soustraire le support).

Et surtout ne vous posez aucune question !

S'il vous déplaît,..... ignorez le,
s'il vous laisse indifférent,..... ignorez le tout autant.

Quand il vous plaît, retenez le.

Je vous garantis qu'en respectant cet "humage" vous pourrez tester 20,30,40.....50 parfums,.....plus encore si vous voulez. Sans aucun problème.....

Non seulement cela vous sera d'une désopilante facilité, mais en plus, votre sens olfactif sera "à la fête" et vous le rendra sous forme d'un intense plaisir de découverte, inédit et enrichissant.

Le résultat de cette démarche permettra à votre goût olfactif de retenir les quelques parfums qui, pour toutes les raisons traitées au chapitre précédent auront fait l'objet, par votre inconscient, de l'identification de la plus grande "valorisation-vécu" adjointe à la plus grande "valorisation-personnalité".

Déjà, vous pouvez être certain que chacun de ces parfums retenus peut représenter un subtil complice de votre personnalité.

Maintenant, par souci de perfectionnisme et d'hédonisme, il suffit de confronter entre eux les éléments de cette sélection (toujours en supprimant les

influences extra-olfactives) et immédiatement, votre plaisir olfactif ordonnera un classement qui fera apparaître, sans hésitation, sans ambiguïté :

Le parfum venant en premier, second, troisième, etc....

En suivant cette démarche, non seulement vous trouverez les parfums vous convenant parfaitement (ils vous plaisent et vous mettent en valeur), mais en plus, si vous avez affaire à des parfumeurs professionnels, disposant de la connaissance d'expression des parfums, ils seront à même d'expliquer vos choix dans un descriptif de personnalité qui vous ravira et concrétisera tout ce que vous avez pu découvrir ici.

Avant de poursuivre, je voudrais insister sur ce qui m'a permis d'ouvrir le débat dans les premières pages du livre.

En effet, souvenez-vous comme je vous ai "agacés" en mettant en évidence l'aspect, pour le moins restrictif, qui consiste à se parfumer avec le même parfum à longueur d'années.

J'ai fait la comparaison avec ce qu'il y aurait d'absurde à se balader avec un poste de radio diffusant le même et unique morceau musical...

Parmi toutes les raisons qui ont pu vous inciter à vous parfumer de la sorte, outre toutes celles correspondant aux critères d'identification, dont, j'ose le croire, vous avez pu à présent convenir de leur aspect illusoire, il y avait le refus de s'aventurer dans d'autres parfums, dans la crainte de ne "savoir" trier.

Désormais, vous avez compris comment "reconnaître" vos parfums, et rien ne vous empêche d'élargir votre "*mélodie parfumante*" par l'utilisation de plusieurs parfums différents, alternant ainsi les définitions olfactives de votre personnalité.

Les perceptions que vous et votre entourage en aurez, enrichiront votre vie d'un raffinement et d'une subtilité qui combleront tout le monde.

Et si la considération dispendieuse peut freiner légitimement votre élan, je veux vous faire valoir que le surcoût initial ne se reconduit pas, puisque votre consommation n'en est pas augmentée pour autant.

La notion de prix étant abordée, sachez qu'elle fera l'objet du prochain chapitre.

En attendant, je voudrais revenir sur l'intérêt de respecter cette démarche dans le choix de vos parfums.

Toutes ces années de recherche et de contact permanent avec vous, public, m'ont apporté une maîtrise telle que :

-au su de vos choix et de leur classement, je suis capable de décrire vos traits de personnalité (très exactement votre outil de personnalité, en effet, pour toutes les raisons d'objectivité de votre sens olfactif, ce qui apparaît traduit plus votre être que la manière dont votre conscient en fait usage).

-grâce à cette démarche, aussi limpide que simple, la satisfaction de mes clients n'a d'égal que leur fidélité, et le bouche à oreille (ou plutôt le "nez à oreille") dont ils se font l'écho et qui prévaut toute publicité.

-les nombreux psychologues ou professionnels dont le métier requiert des connaissances psychologiques approfondies constituent, une partie de ma clientèle et sont systématiquement ébahis de la qualité d'analyse que je puis leur faire.

Sachant leur méfiance à l'égard de tout ce qui ne rentre pas dans le cadre de leur protocole, l'approbation admirative qui suit leur surprise a toujours représenté pour moi le plus vif encouragement.
(Et la qualité des contacts humains avec ces personnes m'incite à espérer que, cette tentative d'association Psychologues-Publicistes relatée précédemment, ne se généralisera pas.)

CHAPITRE X

DU PRIX DES PARFUMS

Là encore, la subjectivité extra-olfactive a généré quelques abus.
Vous pensez bien que la loi fictive (plus c'est cher, meilleur c'est) qui s'inscrit en généralité dans la valeur marchande de tous les produits, ne peut trouver meilleure application que dans le parfum.
Et de fait, la course au luxe de présentation, a cherché à justifier, nous l'avons constaté pendant de nombreuses années, la surenchère des prix.
L'élitisme par l'argent n'étant pas l'apanage du parfum, mais bien au contraire une constante du comportement humain, je ne vais pas faire là un procès d'intention particulier.
Néanmoins, je tiens à souligner que certaines marques à forte notoriété, offrent dans leur gamme, de très bons parfums existant depuis longtemps, dont les prix n'ayant subi qu'une réactualisation légitime, paraissent anormalement bas en rapport du prix des nouveaux-nés. (pas forcément olfactivement meilleurs) de ces mêmes marques. Les procédés industriels permettant des coûts de revient de fabrication moindres, cette disproportion trouve forcément sa justification dans :
-des coûts publicitaires ahurissants,
-un coût d'environnement du parfum (flacon, boite, etc…) en constante inflation,
-un positionnement de prix public en relation avec l'impact de luxe qu'on aura voulu lui prodiguer. (Je vais revenir sur cette définition.)

Cela dit, sinon pour les risques réels de détournement de valeur auxquels ne peut que participer l'impact élitiste du prix, il est délicat de se prononcer objectivement sur un prix "juste" des parfums, d'autant plus que ce type de produit appartient au domaine du superflu, autorisant, par définition, n'importe quel prix.

Après tout, redonner au parfum toutes les vraies valeurs qu'il détient, même si elles peuvent très largement se suffire à elles-mêmes, n'exclut pas le luxe d'une présentation, dans la mesure où ces caractéristiques de présentation n'affectent en rien l'objectivité olfactive.
Mais, même si vos moyens vous permettent de choisir les "accessoires" du parfum en or serti de diamants, prenez garde de ne pas faire de fallacieux transferts de valeurs !

Il est plus pertinent d'aborder le problème par la question :
Y a-t-il un prix "injuste" du parfum ?

Longtemps, les mécanismes du marketing ont permis l'instauration d'un prix PSYCHOLOGIQUE du produit, c'est-à-dire un prix correspondant à la valeur par laquelle vous souhaitiez vous identifier à ce produit.

Que cette définition ne vous affole pas dans sa complexité apparente, car non seulement vous allez la comprendre, mais en plus vous allez réaliser que vous en êtes vous-mêmes les promoteurs!

D'une manière générale, dans le prix de vente de tout

produit, il y a bien évidemment :

-le coût des matières premières,
-les coûts de transformation de ces matières premières,
-les frais généraux d'entreprise,
-la marge bénéficiaire du fabricant (indispensable pour les investissements divers : outillage, machine, usine, développement, etc…),
-la marge bénéficiaire du distributeur (tout aussi indispensable),
-toutes les taxes diverses.

Voilà donc les facteurs qui constituent, et on peut l'affirmer, qui justifient le prix de la plupart des produits.

En ce qui concerne les parfums (et autres produits de luxe), il existe un autre facteur qui entre dans la composition du prix, et ce n'est pas le moindre. Une fois encore, (mais on en a pris l'habitude en ce qui concerne le parfum) on va évoquer une notion virtuelle, fictive :
la "valeur ajoutée psychologique".
Autrement dit, dans l'établissement du prix de vente, on se préoccupe d'abord et avant tout, de situer le seuil le plus élevé possible pour lequel vous devenez "client potentiel".

Et ce prix psychologique, tout fictif qu'il soit, est une réalité économique que vous payez en monnaie sonnante et trébuchante !

Mais, j'ai précisé tout à l'heure que vous en étiez les promoteurs, car cette punition pécuniaire plus que consentie, vous et vous seuls l'entretenez.

Vous ne me croyez pas !
et, si demain, votre "YENAMAR" que vous payez 80 Euros, se retrouve à 20 Euros en rayon de supermarché, pouvez-vous jurer que vous en ferez toujours le même éloge ?
(Et si vous me demandez : "*Le même ?*"…. je laisserai votre arbitraire se débattre dans ses propres contradictions….)

Or, à l'échelle industrielle que pratiquent toutes les grandes marques, l'ensemble de tous les coûts réels (j'entends par coûts réels, tous les coûts entrant directement dans la fabrication et la vente du parfum, à l'exclusion de tous les coûts virtuels de prestige de tous ordres), le prix de vente de votre parfum, serait sans doute plus proche des 20 que des 80 Euros !
Entendons-nous bien, je ne relève aucun scandale ici puisque, d'une part, votre responsabilité est flagrante, et que d'autre part, comme je l'ai souligné préalablement, le parfum, appartenant au superflu, se trouve affranchi de toute "morale" de prix.
Simplement, prenez conscience qu'en accordant d'avantage de valeur au fictif qu'au réel, il n'y a pas lieu de s'étonner de vivre dans un monde aussi dangereusement incohérent que le nôtre.
Rappelez-vous le chapitre INNE-ACQUIS dans lequel j'ai fait valoir comment notre inné pouvait se rebeller quand notre acquis dépassait les bornes !

Le commerce actuel du parfum nous en donne une "savoureuse" application :

Vous pouvez imaginer à quel point l'intérêt que je porte au parfum rend mon nez "baladeur". A tous moments, en toutes circonstances et tous lieux, je m'enquiers incessamment de QUI porte QUOI.
Or, je dois avouer que mon nez est au désespoir !
Je fais le navrant constat qu'un pourcentage important du nombre de gens ne se parfume pas, ou plutôt ne se parfume plus !
Est-ce la faute aux crises économiques?
Sans doute. Bien sûr par ses effets au premier degré qui sont venus à bout en quelques années, du "budget superflu" de beaucoup.

Mais aussi, par des effets plus sournois.

Outre la crainte et le besoin de faire des économies, les périodes de crise déclenchent, chez le consommateur, le besoin de se rassurer.
C'est ainsi qu'en période difficile, on observe bizarrement l'apparition de produits encore plus luxueux, encore plus chers.
Ce "schéma paradoxal de crise" répondant à la volonté farouche de "conjurer" la crise, de la nier envers et contre tout, il faut reconnaître que cette démarche a longtemps fait ses preuves, et l'histoire montre que le domaine du luxe en général, et celui des parfums en particulier a plutôt bien résisté.

Seulement, les crises économiques répétitives de notre société mettent à mal ces "bons vieux principes" pour la bonne raison qu'elle perdurent, que tous les remèdes apportés semblent sans effets, et au moment où j'écris ces lignes, il semble bien que le sondage des états d'âmes

donne largement triomphante la résignation morose sur la joie de vivre.

C'est que, et j'en souligne partout la définition, ces crises économiques trouvent leurs origines dans une crise de conscience de nos sociétés, et m'est avis que pour la juguler, il nous faudra ratisser beaucoup plus large que dans le jardin des décrets économiques.
Alors, le réflexe du "schéma paradoxal de crise" après avoir fonctionné quelques temps, risque de s'essouffler par l'installation du "doute envahissant" qui a tendance à nous faire "bouder" ce que nous avons considéré (à tort, on commence à s'en apercevoir) comme infaillibles talismans.
Et cela se traduit, en matière de parfum par l'imbroglio de positionnement suivant :
"Un repère socio-identificateur qui, "schéma paradoxal de crise" oblige, avait cru trouver réponse dans un "prix cher" mais qui au fil des jours, perd de son pouvoir "conjurateur" face à une crise n'en finissant pas de grignoter nos acquis".

Alors on doute, on boude et…… on se parfume moins.

Et le cercle vicieux ne touche pas à sa fin : on commence à assister à la généralisation des rabais -20, -30 %, phénomène de soldes qui n'avait jamais concerné les parfums.

Cette politique de "prix cher soldé" prouve l'incohérence du positionnement actuel et pourrait bien perturber gravement sa crédibilité "en tant que repère socio-identificateur".

(*Et c'est tant mieux !*)

Encore une fois, pour ne pas se tromper de prix, ne nous trompons pas de produit ;

Le parfum dans ses vraies valeurs ne vous décevra jamais.
Si par malheur, vous voulez que des magiciens lui donnent des valeurs qu'il n'a pas, la déception ne peut être qu'à la dimension de l'illusion …

Bon sang, jusqu'à quelle "descente aux enfers" faudra-t-il aller pour comprendre que toute tentative de valoriser fictivement quelque produit que ce soit, ne représente qu'une inflation galopante de notre travers majeur : la fuite en avant.

Voilà ce que je voulais signifier par "prix injuste", celui qui directement ou indirectement vous fait renoncer à vous parfumer.

Et vous allez voir que le prix psychologique ayant vécu, les génies du marketing vont nous introniser le prix sociologique…

Etant également confronté à ces lois de commerce et à toutes les contradictions qui en émanent, j'ai pris la décision, il y a déjà quelques années, de positionner mes prix en distinguant totalement ce qui appartient à l'olfactif de ce qui appartient aux éléments de présentation, autrement dit en séparant le "contenu" du "contenant".
Ainsi, mes clients choisissent d'une part, leurs parfums,

d'autre part des vaporisateurs.
J'ai voulu ces vaporisateurs rechargeables, ce qui permet pour le client une économie substantielle, se réapprovisionnant uniquement du parfum, puisque le "contenant" réutilisable n'est acheté qu'une fois !
Pour toutes ces délicates raisons de "subjectivité pécuniaire", je m'abstiendrai de vous révéler ici le prix de vente de mes parfums.

Simplement, grâce à cette conception simple, logique, et même écologique,

(*on ne jette plus grand chose ! Du reste, à ce sujet, sans engager de nouveau débat, je laisse à votre conscience la question suivante : comment qualifier le geste consistant à jeter à la poubelle 70% des raisons ayant motivé votre achat, qui comme par hasard, représentent 70% du coût de revient de votre parfum !!!!*)

je puis vous assurer du sourire satisfait de mes clients, autant que de leur fidélité….

CHAPITRE XI

DU PARFUM A LA PARFUMERIE

Vous êtes désormais informés de la bonne démarche pour choisir vos parfums, sensibilisés sur leur(s) valeur(s) marchande(s).
Le plus grand plaisir que vous pourriez me faire, serait bien sûr de venir découvrir notre centre à VELLERON, petit village du Vaucluse près de L'ISLE SUR SORGUE.
Mon équipe ou moi-même vous réserverons un accueil et un moment inoubliables, d'autant que, "savants" que vous êtes dorénavant de la découverte faite à travers cet essai, vous nous économiserez l' énergie ridiculement indispensable à l'éviction du formidable diktat des fausses idées reçues que vous vous étiez laissé inculquer.
Alors, vous investirez directement et avec bonheur, le vrai monde du parfum.

Alors, à très bientôt j'espère.

Cependant, la passion du parfum qui m'anime n'étant absolument pas sectaire, pourquoi cette démarche respectant votre sens olfactif serait-elle restrictivement présentée aux personnes qui viendraient jusqu'à nous ? Pourquoi les parfumeries ne vous offriraient-elles pas cette même présentation du parfum ?
Dans ce sens, j'ai une proposition ou plutôt, adaptons la modestie de circonstance, une invitation à la réflexion à soumettre aux "parfumeurs détaillants" de France et de Navarre.
(J'entends par "Parfumeurs détaillants" tous ceux

appartenant à la distribution "sélective", indépendants, n'étant rattachés à aucune chaîne, groupe financier et autre consortium.)

Donc, voici une *LETTRE OUVERTE AUX PARFUMEURS DETAILLANTS*.

Si vous souhaitez recouvrer le statut de "vrais professionnels du parfum" s'ajoutant au statut de "vrais professionnels de l'Image" que vous avez si bien acquis (après tout, le respect du premier n'exclut pas la présence du second), je suis à votre entière disposition pour vous apporter la formation et les éléments nécessaires à cette approche du parfum !!!

J'imagine bien que vous, "parfumeurs détaillants", en lisant ces lignes, ne pourrez manquer de vivre un premier moment où l'indignation le disputera à la moquerie, moment qui sera peut-être prolongé d'un second dans lequel votre entourage vous entendra dire :
"Pour qui se prend-il celui là !"

Passé ce ou ces moments, il n'est pas impossible que, chemin faisant, votre réflexion vous amène à conscienter que "certains malaises commerciaux" qui incidemment et insidieusement viennent troubler la sérénité des certitudes commerciales acquises jusque là, puissent trouver cause dans quelques mécanismes exposés par mes soins.
Dans un paragraphe vous concernant, j'ai évoqué deux conséquences de la politique hégémonique des marques, conséquences qui, à mon avis, n'en sont qu'à leurs balbutiements.

1) La course obligée aux promotions et autres remises imposées par les "gros discounters" qui

d'une part diminue fortement vos marges (demandez à votre comptable),

d'autre part , ne peut que perpétuer le processus de braderie enclenché, dans lequel je ne suis pas sûr que vous, détaillants, sortiez vainqueurs, processus qui par ailleurs, dénature profondément votre rôle de conseiller. Ne vous étonnez donc pas que la clientèle soit plus sensible aux charmes d'un -30% qu'à un conseil de professionnel…

2) Le "cocufiage" en deux temps que subit la "parfumerie sélective",

d'abord quand les marques de prestige ont "ouvert le compte" à des chaînes disposant de moyens leur permettant la vente au rabais, alors que pendant des années, ces mêmes marques vous ont "tenus", sous peine de perdre vos exclusivités, à des contrats financiers draconiens ;

dans un deuxième temps, par le nouveau schéma de distribution auquel certaines très grandes marques risquent de souscrire pour faire face aux actuels coups de butoirs de la distribution. Si vous ne comprenez pas mon allusion, demandez donc aux parfumeurs détaillants d'une très très grande ville du Sud-Ouest leurs états d'âmes concernant une très grande marque, qui soudainement, leur a signifié "d'aller se faire voir

ailleurs" !

Mesdames et Messieurs, les parfumeurs détaillants, je me permets cette mise en garde, certes qui n'engage que moi, mais que vous pourrez toujours méditer :
L'hypocrisie consistant à "brader" un "prix cher" ne peut conduire qu'à la banalisation d'un produit (fût-il de luxe) dont le mode de distribution ne peut que vous échapper de plus en plus.
Or, si je suis certain que vous avez envie de conserver votre outil de travail, j'ose croire que vous avez aussi à cœur de conserver au parfum sa "non banalisation", de lui conserver l'aura qui, par nature, le démarque de tout autre produit.

Ne pensez-vous pas que ce qui se passe est peut-être la démonstration flagrante qu'il est grand temps d'entreprendre la revalorisation du parfum pour ce qu'il est, plutôt que de poursuivre la course effrénée, d'une valorisation fictive ?
Auriez-vous plus de satisfaction à entretenir un "snobisme désuet" plutôt qu'à rechercher quel parfum aura le pouvoir d'épanouir "l'être" de vos clients ?

Peut-être me prendrez-vous pour un doux-dingue quand je parle de "snobisme désuet", vous qui constatez chaque jour, avec quelle force d'attraction toutes ces valeurs virtuelles peuvent aimanter les choix du public !
Mais, alors, pourquoi croyez-vous, que, plus ces valeurs croissent, plus leurs dividendes vous échappent ? La réponse n'engage que moi, mais là encore, j'en appelle à votre réflexion :

Deux constats :

1) Chaque jour qui passe exacerbe un peu plus ce phénomène de rattachement à ces valeurs non intrinsèques au produit proposé et à leur usage ou leur fonctionnement.
2) Chaque jour qui passe exacerbe un peu plus ce phénomène de mal-être envahissant notre société comme une gangrène maligne que les "médecins" que sont nos gouvernants successifs sont impuissants à enrayer.

C'est que, plus on va mal, plus on a besoin de se rassurer, et bien sûr, haro sur tout ce qu'on nous présente comme "rassurement". Ce mot-là est inventé, mais vous pourriez même l'écrire "rassure-ment" tellement est mensonge la comédie que nous nous jouons, ainsi que les "décors" y participant !
Ce qui m'autorise à en parler ainsi ? Par évidence, si ce qu'on nous propose avait un réel pouvoir d'amélioration de notre état, ……. nous irions mieux, et par voie de conséquence, amenuiserait notre besoin de nous rassurer…

Or, il se produit plutôt le contraire…
En réalité, l'un amplifie l'autre, dans un contexte tellement et vicieusement imbriqué qu'il est bien difficile de discerner à présent ce qui est cause de ce qui est conséquence.
Là où je veux en venir par ce détour philosophique, c'est que la distorsion de ces phénomènes, son amplitude et surtout l'impossibilité que nous avons à l'enrayer, ne pourront trouver un dénouement heureux (je suis un incorrigible optimiste) que par un naturel et puissant

retour à de vraies valeurs.

Et au constat du développement des inquiétudes (justifiées et injustifiées), j'ai la conviction profonde que cette redécouverte
-d'une part ne serait tarder à s'imposer (de gré ou de force, cela dépendra de notre folie),
-d'autre part, risque d'être d'une telle puissance qu'elle pourrait déstabiliser bien des gens, y compris ceux dont le piédestal paraît le plus inébranlable.
Voilà à travers "snobisme désuet" ce que je voulais exprimer.

Alors bien entendu, vous me répondrez que vous avez toujours été attentif à proposer à vos clients ce qu'ils souhaitaient posséder.
Et c'est sûr, les élémentaires lois de cette gestion commerciale soutiennent cette conception.

Oui, mais si ce que les gens "croient souhaiter" fait l'objet d'une distribution contournant insensiblement mais sûrement vos échoppes !
Oui, mais s'il se pouvait que les réactions sociologiques que je viens de suggérer ne soient pas pure utopie !
N'auriez-vous pas quelque intérêt à recouvrer le fameux statut de "vrai professionnel du parfum" ?

Mesdames et Messieurs "Parfumeurs détaillants" je reste persuadé de l'importance du rôle de conseilleur averti que vous avez à jouer dans les années à venir.
Personnellement, et je suis persuadé que vous partagez mon opinion, il m'est difficilement supportable d'imaginer qu'un produit aussi noble, puisse tomber dans

le "lieu commun" des "têtes de gondoles" de supermarchés, fût-ce des supermarchés du luxe.
Non pas, par conservatisme, mais, et je l'ai assez démontré, dans le but de lui faire vivre ses vraies valeurs émotionnelles.

Dès lors, n'y aurait-il pas moyen d'imaginer et de réaliser ensemble, un modèle de parfumerie qui saurait concilier
AUTHENTICITÉ- RAFFINEMENT

attachant plus d'importance à répondre aux réels besoins de la clientèle, plutôt qu'à des besoins crées artificiellement par les marques et leurs publicités.
(Dois-je expliciter que leur stratégie est destinée à maîtriser un marché dans lequel votre situation d'intermédiaire risque de devenir ……. de moins en moins indispensable. Mais, très honnêtement, peut-être y êtes-vous pour quelque chose. En effet, à force d'avoir privilégié pour des raisons de facilité, la sélection de produits prévendus, ils le sont devenus tellement, prévendus, qu'ils n'ont plus besoin de vous !!!)
La parfumerie est devenue un commerce mille fois plus défini par l'image que par la compétence.
Prenez conscience de deux choses :

1) Vous épuiserez bien vite vos ressources financières sans pouvoir rivaliser avec le grandiose développement d'image que structurent, dans leurs lieux de vente, jour après jour, les groupes financiers prédateurs de tous marchés juteux.
2) Que la compétence, l'originalité, la personnalisation d'un conseil et d'un produit valoriseront votre outil de travail en générant auprès de vos clients, une profonde

satisfaction.
Croyez bien qu'en répondant à leur immense besoin de reconnaissance humaine, ils vous gratifieront d'une fidélité autrement solide et durable qu'en répondant seulement à leur pseudo besoin de reconnaissance sociale.

Alors, on prend rendez-vous ?

CHAPITRE XII

DU BON USAGE DU PARFUM :

Maintenant, à vous de jouer. Testez, sentez, comme je vous l'ai appris, et vous découvrirez l'enthousiasme de la "connaissance olfactive".
Ayant déterminé votre, vos parfums, qui, n'ayons pas peur des mots seront de véritables ***auras*** de votre "être" et vous vaudront de fréquents compliments de votre entourage, vous pensez peut-être tout savoir du parfum.
Presque tout, c'est vrai, cependant, pour en profiter pleinement, vous devrez me subir encore quelques pages! En effet, il me reste quelques petites mises au point à faire, et non des moindres.

Il m'est impossible de passer sous silence certains usages "consacrés" et qui pourtant, sont de nature à être fortement déconseillés !
Et, la polémique que j'engage ici, ne porte pas sur des principes philosophiques, mais, sur des principes pouvant porter atteinte à la santé !

Ce que je remets en cause maintenant est suffisamment grave, pour que je m'attende à des réactions particulièrement virulentes de la part des fabricants et vendeurs de parfums,…… virulence qui sera à la hauteur de l'ineptie dénoncée ……
Je veux parler du geste incontournable qu'on vous a inculqué et, qu'à travers maintes publicités, on continue à vous inculquer.

Comme il est élégant, raffiné ce geste de déposer délicatement une goutte du "précieux parfum" à cet endroit tout aussi délicat qu'est le derrière de l'oreille.

Comme elle est envoûtante et prometteuse cette façon de se parfumer, dans un geste vaporeux, cou, buste, etc…

Comme elles sont suaves et sensuelles les images de nos actrices et acteurs de publicités, s'enduisant de parfum au point que les metteurs en scène se croient obligés de "zoomer" majestueusement les "gouttes fatales" qui vous feront conquérir le monde…...

Or, je trouve cette incitation à parfumer ces endroits à la limite du scandale !

Que les choses soient claires !
Ce ne sont nullement les évocations "d'élégance, de raffinement, d'envoûtement, de promesse de suavité ou de sensualité qui me font crier au scandale.
Pas même les influences détournées que peuvent provoquer les représentations visuelles ; j'en ai déjà assez fait le tour.

Ce qui m'exaspère, c'est l'incitation à parfumer la peau!
Ah bon, me direz-vous, et parfumer la peau serait scandaleux ?

Commençons par aborder la chose en douceur !

Dans le chapitre argumentant de la bonne démarche à suivre, je vous ai conseillé de bannir l'essai de parfums sur vos poignets et dessus de mains, pour entre autres

raisons, éviter la déformation du parfum par l'acidité caractérisant votre peau.

Alors, déjà, s'il est vrai que nous ne sommes pas égaux devant ces déformations que nous ferons subir au parfum, considérez que vous placez suffisamment ce produit "au pinacle" (pas forcément pour les bonnes raisons) pour admettre que toute déformation, fût-ce la moindre, représente un outrage à l'expression créative que le « NEZ » a donné à son parfum.

De plus, en dénaturant le parfum, cette transformation discrédite un tant soit peu le verdict de votre odorat : je me suis évertué à vous le démontrer, et vous vous êtes évertués à le comprendre, notre tandem SENS-GOUT olfactif est capable de déterminer précisément les parfums en adéquation avec nous-mêmes. Avouez que les déformer est vraiment dommage……

Bon, d'accord me répondrez-vous, mais même en tenant compte de ces aspects, jusque là, vous ne voyez pas de notion de scandale !
… Comme précisé tout à l'heure, j'ai abordé la chose en douceur.
Ce qui suit est beaucoup plus "vitriolant".
A travers ce que je vais exposer, je souhaite trois choses :

1) Que les aspects que je vais dénoncer changent enfin, non pas pour "avoir raison", mais simplement, parce que vous êtes trop nombreux à en subir les conséquences, et qu'il est ridiculement trop simple de les pallier, pour ne pas faire l'effort d'une information qui dans la modification d'un geste, peut éviter bien des

désagréments.
2) Si je donne volontairement à mes propos un ton un peu dramatique, c'est que je sais pertinemment qu'ils déclencheront maintes récriminations, au point de pouvoir faire une bataille d'experts.
Connaissant dans ces conditions de polémique, le transfert médiatique du sujet initial vers l'intérêt du pugilat, si je veux qu'il y ait un réel changement, je me dois d'insister sur ce point.
Au moins, une chose est sûre, dès maintenant, personne, sinon ceux qui n'auront voulu l'entendre parce que non répercuté, personne ne pourra plus ignorer ce conseil : ABSTENEZ-VOUS ABSOLUMENT DE PARFUMER TOUT CM² DE VOTRE PEAU, QUEL QU'EN SOIT L'ENDROIT !

3) Si mes affirmations sont contestées, que ce soit par des recherches médicales fiables et impartiales, tenant compte bien sûr d'éventuelles analyses scientifiques, mais aussi du bon sens par l'observation, la constatation, la prudence, et surtout, que pour une fois, s'agissant ici d'un produit à priori destiné à un "usage plaisir", les inévitables batailles "probabilités" contre "improbabilités" aboutissent à ce que la précaution l'emporte sur l'inconscience. (Vous comprendrez aisément ce que je veux dire.)

Pas de parfum sur la peau !
Depuis que je suis en contact direct avec le public, je prends la peine d'expliquer systématiquement, patiemment, pourquoi……. il faut corriger ces mauvaises habitudes qui malheureusement sont devenues traditions.

Outre ces problèmes de déformations qui ont comme conséquence les dénaturations olfactives dont j'ai souligné les inconvénients, ma mise en garde vient de la nature des éléments entrant en composition, de leurs effets à court, moyen et long terme sur notre peau, et bien entendu des réactions désastreuses qui peuvent survenir.
En premier lieu, au-delà encore une fois de toute notion artistique, hédonique du parfum, prenez conscience que vous mettez en contact avec votre peau un produit qui contient d'une part de l'alcool à fort titrage et d'autre part des produits olfactifs à très haute concentration.

L'utilisation de l'alcool pour une solution parfumante remonte à plusieurs siècles et si ce produit reste en vigueur, c'est qu'on n'a pas trouvé meilleur support au parfum.
En effet, il a la faculté de diluer le concentré de parfum sans changer la physionomie de celui-ci, autrement dit, il permet, tout en gardant les spécificités olfactives de rendre utilisable un parfum (sous sa forme pure, il serait insupportable) et, par conséquent, de jouer des tonalités de concentration justifiant les appellations "eaux de toilette", "parfum de toilette", etc….
De plus, non seulement il est un excellent diluant, mais il a la propriété de s'évaporer facilement, ce qui permet, après avoir rempli le rôle de véhicule, de se scinder du parfum proprement dit, lui "laissant vivre sa vie".

Déjà, pourquoi l'utilisation d'un alcool à fort titrage ?

Pas pour le plaisir, vous vous en doutez !

Si vous cherchez à mélanger eau et concentrés olfactifs, ces derniers refusent l'union et entendent garder leur indépendance. Autrement dit, ils ne sont pas solubles dans l'eau . Par contre, la même opération avec l'alcool se concrétise par un mariage homogène autorisant facilement la dilution recherchée.

Plus fort est l'alcool, moins d'eau il contient, et conséquemment : meilleure sera la dilution.

Mais, il y a un revers à la médaille !
On vient de voir que, pour être un bon partenaire, l'alcool employé doit être le plus fort possible. Et celui employé en parfumerie titre tout de même 95, 96 % vol. (volume).
Et alors, me direz-vous, pourquoi pas 100 % vol ?
C'est que, atteindre 95% vol représente déjà un exploit technique obtenu par déshydratation (on soustrait l'eau contenue dans l'alcool, jusqu'à obtenir ce titrage de 95, 96 % vol.).
Les 4 ou 5 %du volume restant sont donc des molécules d'eau.

Or, plus il est fort, plus il est amateur d'eau ; à en devenir si avide, qu'au delà de ce titrage, il "aimante" littéralement les molécules d'eau……. dans l'atmosphère au point de rendre quasi impossible la soustraction de ce reliquat d'eau sans qu'il ne récupère dans l'air son équivalence aqueuse !

Cette description technique un peu fastidieuse a le mérite de mettre en évidence les attirances réciproques (dignes d'une violente passion amoureuse) qu'ont les molécules d'eau et d'alcool.

Si à présent, je mets en relief les éléments mis en contact quand vous parfumez votre peau :

-Vos "eaux de toilette" et autres titrent entre 80 et 90 % vol. ce qui signifie qu'après mélange aux autres produits, la solution maintient une force alcoolique de 80 à 90 % vol. !!
-Votre peau se compose d'environ 70 % d'eau !!

Vous surprendrai-je en vous affirmant que deux phénomènes vont se produire :
1) une déshydratation importante due aux molécules d'eau attirées par celles d'alcool !
2) une pénétration de l'alcool dans l'organisme due aux molécules d'alcool attirées par celles d'eau, composante essentielle de notre peau, de notre corps !

Vous écarquillez les yeux à cette découverte ?
Il y a de quoi !

C'est vrai que l'on pourra toujours discuter de l'importance avec laquelle ces phénomènes peuvent jouer; et s'il y a contestation, j'entends bien laisser au corps médical la responsabilité de se prononcer sur cette importance.
Néanmoins, sachez que ces phénomènes ont déjà fait l'objet de remarques et de restrictions, et j'en veux, entre autres, deux preuves :
1) Le docteur René FRYDMAN écrit dans "*le dictionnaire de la grossesse*" à propos des Eaux de Cologne: "*Ces produits à base d'alcool peuvent pénétrer à travers le placenta jusqu'à l'embryon, intoxiquant le futur bébé*"!!

2) Plus généralement connu, les personnes ayant suivi une cure de désintoxication alcoolique, sont priées de s'abstenir de parfumer leur peau sous risque de réactiver le processus de dépendance.

Alors, déshydratation flagrante, c'est sûr.
Alcool pénétrant dans l'organisme, c'est sûr.
Beaucoup ou pas beaucoup ? Suffisamment en tout cas pour qu'on s'en abstienne !

Et afin de situer indiscutablement l'irresponsabilité qu'il y a d'encourager ce geste, voici ce qui est laconiquement stipulé dans la fiche de données de sécurité qu'a obligation de fournir le fabricant d'alcool à tous les utilisateurs (dont, bien entendu, tous les fabricants de parfums) :

Au paragraphe : "PROPRIETES PHYSIQUES ET CHIMIQUES" :
Liquide mobile, volatil et hygroscopique (qui absorbe l'humidité de l'air)….

Au paragraphe "IDENTIFICATION DES DANGERS" :
Irritation cutanée par contact répété…..

Au paragraphe "PREMIERS SECOURS":
En cas de projection cutanée : laver à grande eau….

Au paragraphe "MANIPULATION" :
-les hépatiques et les éthyliques doivent être écartés des emplois concernant l'alcool…….
-éviter le contact avec la peau et les yeux……

-port de gants appropriés pour prévenir l'irritation cutanée par contact répété……

(SIC)

CHOQUANT ?

Attendez, ce n'est pas fini !

On vient de traiter d'une des composantes des parfums: l'alcool.
Abordons maintenant la teneur même des parfums, les corps olfactifs.
Produits "chimiques" de synthèse, et même d'origine naturelle, ils ont la particularité d'être quasiment tous agressifs !
Dans mes explications systématiques destinées à faire prendre conscience au public qu'il est nécessaire de bannir le geste de parfumer l'épiderme, je lui présente des "restes" de la partie caoutchouc de compte-gouttes en contact prolongé avec ces matériaux concentrés.
Pour décrire ces "restes", on peut parler de :

désintégration, quand ce n'est pas de liquéfaction !

Prenez donc conscience qu'en vous parfumant sur la peau, vous ne faites pas autre chose que la mettre en contact avec des produits agressifs, dilués, c'est vrai, mais avec de l'alcool dont je viens de préciser les effets !

Continuer à prétendre que ce cocktail est inoffensif ne peut tenir que de l'inconscience ou de la mauvaise foi.

Si chaque jour votre peau subit l'agression du parfum, outre la déshydratation due à l'alcool, outre les inévitables désagréments dus à la pénétration de cet alcool dans l'organisme, vous affaiblissez insensiblement ses caractéristiques.
Quand vous savez qu'à l'âge de vingt ans, notre peau perd sa capacité de régénération complète (pour ne pas dire qu'elle entre dans la phase de vieillissement), je vous laisse juge du traitement irrespectueux que vous lui infligez !
Tôt ou tard, malgré toute sa bonne volonté, vous lui constaterez un vieillissement prématuré, une modification d'aspect qui a peu de chances de vous séduire…, une coloration… capricieuse, quand ce ne sont pas purement et simplement des taches désobligeantes…
Le tout étant irréparable !
S'il est vrai que nous ne sommes pas tous égaux face a la rapidité et l'importance de ces problèmes, certains y échapperont même, sachez que la "chose" est traître !

Quand vous pourrez le constater, il sera trop tard !

Est-ce vraiment utile de tester votre degré de résistance!!!

On m'objectera sans doute que la nocivité de ces produits est difficilement mesurable, et qu'en dramatisant de la sorte, je risque d'alarmer inutilement.

D'abord, je répondrai sur le principe des choses :
Dites-moi, quelle absurde logique voudrait qu'on s'acharnât dans la négativité, alors que, on va le

constater, il est si facile de s'en affranchir ?

Ensuite, je répondrai, et c'est ce qui m'irrite le plus :
Faut-il avoir une vision vénale des choses, pour perpétuer ces incitations alors que, rien qu'en France, des dizaines de milliers de personnes sont à jamais affublées de taches indélébiles, stigmates d'un geste inconsidéré ?
Mesdames, j'en appelle à votre bon sens.
Vous qui attachez tant d'importance à prendre soin de votre peau, au point de ne pas reculer devant l'investissement dans des produits dont la consonance scientifique des appellations est proportionnelle au "miracle espéré",
(investissement répondant au bien compréhensible désir de retarder… l'outrage du temps,)
commencez donc par respecter votre peau…

Ce qui m'apparaît scandaleux dans cette affaire, c'est que les fabricants et laboratoires manipulant ces produits ne peuvent ignorer les spécificités dont je viens de parler, pas plus qu'ils n'ignorent les conséquences s'y rattachant.
Et l'hypocrisie va loin, très loin !
Jusqu'à, suprême intelligence, déplacer insidieusement les "genres" en plaçant les victimes en fautifs :

"Stigmatisés du parfum, c'est de votre faute, depuis le temps qu'on vous dit de ne pas vous parfumer avant toute exposition au soleil !"

Eh bien, le croirez-vous, la quasi totalité des personnes atteintes que j'ai rencontrées, se positionnent en coupable tout en affirmant dans un drôle de sentiment ambigu où se mélangent à la fois l'aveuglement de l'inconditionnel

et la sagesse d'un constat :
"C'est le soleil, mais depuis, c'est fini, jamais plus je ne me parfume la peau"!

Et "la chose" est bien ancrée !
Malgré mes avertissements, force de la consécration de cette gestuelle oblige, quelques clientes croyant sans doute à une protection divine (*n'y a-t-il pas un saint quelque chose parmi les marques* !) ont persisté dans cette façon d'agir.
Quand le problème survient, ……..l'aveu est bien penaud……
Qu'est-ce qui peut bien empêcher de corriger cet aspect des choses ?
Sans doute un double phénomène pernicieux entretenu autant par le public que par les marques.

De la part du public:
Votre besoin d'identification a trouvé focalisation dans la représentation du parfum, et l'a amené au point de sacralisation.
Comme par définition, on ne touche pas à ce qui est sacré, vous pouvez aller jusqu'à vous rendre victime-coupable, occultant le bon sens.

De la part des marques :
Ne serait-ce pas la crainte d'une formidable perte de crédibilité que d'avouer avoir perpétué, en toute connaissance de cause, un geste qui, on le sait, a occasionné des problèmes sur tant de gens ?

Alors, c'est vrai, on peut m'objecter ironiquement que tout cela n'est pas mortel, qu'il y a sans doute beaucoup

d'autres "chats à fouetter" dans les travers de nos réflexes de consommation.
Sans doute, mais j'ai trop rencontré de gens pour qui le phénomène dénoncé a pris une ampleur importante, dont la peau en est à jamais le témoin affligeant, pour ne pas mettre l'accent sur cette mise en garde.

Non que j'encourage tous ceux qui s'en trouveront victimes à demander préjudice aux marques (je viens d'expliquer le consentement tacite auquel le public a souscrit), mais de grâce, que des choses aussi ridiculement simples à changer ne soient pas malencontreusement perpétuées sous prétexte de traditions "bêtifiantes"…… pardon, je voulais dire "béatifiantes".

Enfin, plutôt que de chercher dans la complication, justification à un mauvais geste, recherchons, dans la simplicité, la généralisation d'un bon geste.

ALORS, COMMENT SE PARFUMER ?
Pas sur la peau, signifie que l'on parfume les vêtements.
Avant d'aller plus loin, je veux vous faire part d'un réflexe constant qu'ont les gens à l'écoute de ce conseil, réflexe qui est peut-être le vôtre en ce moment, et qui montre comment, la puissance des idées reçues peut, pour le simple motif de s'y raccrocher vaille que vaille, diriger les pensées vers de bien piètres conclusions !
En effet, vous êtes près de 80 %, à l'expression "parfumer les vêtements" à m'objecter "*oh non ça peut tacher*" !

Ce à quoi, je ne peux m'empêcher de rétorquer, preuve

par l'absurde et histoire de bien situer l'importance des choses :
"*préférez-vous prendre le risque de tacher votre peau plutôt que celui de tacher un vêtement……?"*
……. Et d'enchaîner, histoire de placer les ambiguïtés gestuelles là où elles sont : " quelles valeurs accorder au conseil du parfumeur (bien répercuté celui-là) qui veut qu'on fasse très attention à ne pas parfumer les bijoux, les perles (incluant par définition la reconnaissance d'un produit agressif) mais vous encourage gaillardement à imprégner votre peau ! "…….
Mais revenons à l'important.
Sur les vêtements, sans bien entendu prendre le risque de les tacher.
Cela suppose :
D'abord, l'emploi exclusif d'un vaporisateur ou d'un spray, et condamne évidemment l'usage d'un flacon.
Ensuite, prendre la simple précaution de vaporiser à une distance d'environ 25-30 cm, de manière à "nébuliser" le parfum. Sinon l'exception d'un support trop fragile, **la soie**, vous ne tacherez nullement vos vêtements.
Pour aller jusqu'au bout des précautions à prendre, éviter également de parfumer les "cuirs et peaux", pour les mêmes raisons que pour la "vôtre" : dessèchement et dénaturation du parfum.

Mais, très honnêtement, ces précautions d'usage à parfumer les vêtements sont-elles de véritables révélations ?
En réalité, vous êtes une majorité à pratiquer ces gestes, puisque bien souvent, après s'être parfumé la peau, en plus, vous parfumez vos habits…

Il me reste un dernier petit secret à vous confier, mais il a toute son importance.
Et là encore, vous allez vous rendre compte à quel point cette "sacrée sacralisation" peut nous empêcher de raisonner valablement !
Vous êtes tous, sans exception, a ressentir "une irritation et une jalousie contenues" au constat de toujours parfaitement sentir le parfum des autres, mais pas le vôtre !

Quand je dis "irritation et jalousie contenues" c'est parce que, vous vous interdisez d'accuser votre parfum (en cela, vous avez raison, ce n'est pas lui qui en est la cause), mais plus malheureusement, vous vous interdisez d'en comprendre les raisons, cette interdiction subjective provenant justement de mélanger tout ; sacralisation du produit et de la marque. En effet, il vous est impossible de remettre en cause un produit empreint d'un tel prestige de la marque, si persuadé que vous êtes de vous imprégner vous-même de ce prestige.
Aboutissant à la navrante conclusion : " Si je ne sens plus mon merveilleux "YENAMAR" du encore plus merveilleux "YVON ST GUIORNEL", c'est que forcément, il doit en être merveilleusement ainsi…."
Vous m'avez suivi ?

Et, tenez-vous bien, aux quelques trop rares insatisfaits de cet état de choses, qui ont pu avoir l'insigne curiosité de revendiquer auprès des parfumeries, on leur a répondu, et on me l'a affirmé plus d'une fois :
" C*'est normal, c'est parce qu'il vous va bien*. "
Ainsi, on ne pourrait sentir les parfums qui nous vont bien !

Quel formidable étalement d'incompétences !

Je vais vous démontrer l'incroyable absurdité de cette explication :
Nous avons tous rencontré, à un moment ou à un autre, quelqu'un qui, souvent pour des raisons de transpiration accentuée, émettait une odeur peu engageante. S'il vous venait à l'esprit, (et c'est un service que vous lui rendriez), de lui signifier qu'il devrait y pallier, vous constateriez son étonnement.
Pas l'étonnement de votre culot !
Celui de n'absolument pas se rendre compte qu'il "pue" pour la bonne raison qu'il ne peut percevoir cette odeur !

Sincèrement, pensez-vous trouver une parfumerie qui lui explique qu'il ne sent pas cette odeur parce qu'elle lui va bien !

Ce qui intervient ici, c'est une fragilité, eh oui, il y en a une, de notre sens olfactif.

Vous vous souvenez des fameuses cellules-récéptacles, programmées par la Nature en différentes formes, chargées d'envoyer à notre cerveau un message de "reconnaissance", quand l'imbrication avec des molécules de formes similaires s'est établie.
Eh bien, très rapidement, après environ 7 minutes de connexion continue, elles sont "fatiguées" d'envoyer inlassablement le même message, elles sont saturées. Leur sollicitation devient caduque, et il leur faudra un répit avant de pouvoir à nouveau transmettre le message.

Attention, cette saturation est valable uniquement pour

une odeur particulière. Toute autre odeur sera naturellement parfaitement distinguée.
(C'est pour cette raison que je vous ai invité à humer délicatement et brièvement pour pouvoir tester des dizaines de parfums différents.)

Vous comprenez bien, qu'en parfumant généreusement, cou, décolleté, poitrine et d'une manière générale, toute surface située devant votre nez et à une distance inférieure à 30 cm, vous "usez" en quelques minutes la disponibilité du registre olfactif de votre parfum, vous privant ainsi de sa perception.
Outre l'inconvénient majeur de ne pas sentir son parfum, on rencontre souvent des gens "trop" parfumés, tout simplement, parce que , ayant l'impression que leur parfum n'a pas tenu ils se parfument quantité de fois dans la journée, jusqu'à possiblement en indisposer l'entourage ……. Sans bien sûr s'en rendre compte…..

Alors, comment bien se parfumer ?
Tout simplement, avant de vous habiller, adoptez le réflexe de parfumer toute la partie du dos des vêtements, jusqu'en haut des épaules.
Ainsi, sans le respirer en continu, les cellules olfactives en correspondance de ce parfum restent opérationnelles.
Les différents mouvements que vous ferez provoqueront autant de diffusions sporadiques qui alors vous permettront de profiter tout au long de la journée de votre parfum.
Enfin, dernier conseil, même dans cette configuration optimale, arrivera un moment où, au fil des mois, tout en le percevant encore, la perception s'atténuera parce que d'une part ce sont toujours les mêmes cellules qui sont

majoritairement sollicitées, et d'autre part parce que votre cerveau ne pourra échapper a une bien compréhensible lassitude.
D'où l'intérêt, une fois encore démontré, de disposer de plusieurs parfums différents.

Respectez ces précautions, respectez ces usages, respectez cette variété d'émotions, et alors, vous jouirez pleinement de tout ce que le parfum est prêt à vous offrir : LE PLAISIR

CONCLUSION :

Si tous les aspects développés dans ce livre ont pu relever à vos yeux d'une complication extraordinaire, je puis vous assurer que cette complication ne trouve ses origines que dans les incroyables efforts de démonstration auxquels j'ai dû avoir recours pour vous faire entrevoir de simples vérités, tant la dérivation conceptuelle des perceptions a pu dénaturer, en quelques décennies, notre bon sens.

Alors, complication, certainement pas. C'est vrai que ce que je propose est réservé à une élite :

pas celle de l'argent,

pas celle du statut social,

simplement celle de l'ouverture d'esprit.

Pour terminer, je vous laisse a la pensée de Kant, qui avait déjà "pressenti" les mystères olfactifs en nous révélant :

CELUI QUI PENSE NE SENT PAS,

ET CONSEQUEMMENT

CELUI QUI SENT NE PENSE PAS"

(rassurez-vous, il ne voulait absolument pas qualifier celui qui sent d'idiot…)

FIN

7